

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>



Vol. XVIII, No 1.

MONTREAL, 15 JUILLET 1895.

Un an, \$1.00, payable d'avance.

PUBLIE PAR EUSEBE SENECAI & FILS, EDITEURS-PROPRIETAIRES, 20 rue St-Vincent, MONTREAL.

Le JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRE est l'organe officiel du Conseil d'Agriculture de la province de Quebec. Il parait une fois par mois et s'occupe spécialement de tout ce qui a rapport à l'agriculture, à l'élevage des animaux, à l'économie rurale, etc.

Toutes communications destinées à être insérées dans les colonnes de la matière à lire de ce journal devront être adressées au Directeur du JOURNAL D'AGRICULTURE, Québec.

Conventions d'abonnement. Un plastro par année, payable d'avance. L'abonnement date du 15 juillet de chaque année.

Tarif des Annonces

Une seule insertion, 30 centimes la ligne. Plusieurs insertions 25 centimes la ligne pour la première, et 20 centimes la ligne pour les insertions subséquentes.

AUX CULTIVATEURS

Si vous désirez avoir le meilleur article pour votre argent, si vous voulez vous procurer un article qui vous donne pleine satisfaction, si vous voulez nuire à votre voisin qui soit excellent, saine et dans la composition de laquelle la présence d'aucun ingrédient dangereux n'est tolérée, achetez l'article le plus pur qui existe, demandez le.



McLAREN'S COOK'S FRIEND est la seule poudre à levain qui soit parfaitement pure. En vente chez les meilleurs épiciers.

Bétail Jersey. A VENDRE

Champion sur toutes les autres races, à l'Exposition Universelle de Chicago. Le meilleur ami du cultivateur, et celui qui lui rapporte le plus d'argent. Plus de beurre de meilleure qualité, à des prix plus élevés. Taux de rendement à vendre, agés de un mois à un an, au prix de \$75 à \$100. Réputés, et expressément pour leur lait. Les mâles de nos taureaux ont produit de 17 à 26 livres de beurre par semaine. Mon troupeau a remporté :

30 médailles, Or, Argent et Bronze. 400 prix et diplômes. Coops en argent solide à New-York, valeur de \$300. Serroes à thé en argent, pour les trois meilleures vaches laitières, d'aucune race. Mrs E. M. JONES, Brockville, Ont., Canada. 7 95-111

Ayrshires A VENDRE.

Quelques taureaux de choix, au-dessous d'un an. S'adresser à ADAM ROBERTSON, Gérant pour Jas. Johnson, COMO, Prov. Ont. 9 95-111

Livre d'Or. Jerseys-Canadiens à vendre.

Deux magnifiques juments taureaux et quatre génisses d'environ 16 mois. Bétail de première qualité provenant de parents élevés en livre d'Or. S'adresser à Ed. A. BARNARD, L'Ange-Gardien, Comté de Montmorency.

UN BON CULTIVATEUR

Prend les mesures pour obtenir de bonnes récoltes et est le moissonneur à profit. Celui qui se livre à la culture des grains sur une grande échelle EST OBLIGE d'avoir à lui une mesure automatique. La concurrence rend cette mesure d'une nécessité urgente. Pour les plantations de moindre étendue et les champs moins préparés, on institue à un seul ou deux chevaux suffit. Le temps de la moisson est trop court pour ne se servir que de la faux et du tamis. Un BON CHEVAL, cette moissonnerie qui est un BON HOMME, et ce n'est pas un profit de faire repasser le cheval pendant que l'homme coupe le grain à la main.



La Moissonneuse de Toronto dans le grain entrecroisé.

La vie est TROP COURTE et le temps TROP PRECIEUX.

Les hommes d'expérience aiment NOS MACHINES parce qu'ils savent les services qu'elles peuvent rendre.



Le type découvert de Massey-Harris.

Pour le temps des récoltes, nous avons : Des FAUCONNEUSES de Toronto, d'une largeur de coupe de 6 pieds. Des FAUCHEUSES de Brantford, d'une largeur de coupe de 4 1/2 pieds. Des FAUCHEUSES légères de Toronto d'une largeur de coupe de 3 1/2 pieds. Toutes ces machines aratoires sont complètement garanties.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE. 600 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

La Cie MASSEY-HARRIS, Ltée.

Le Vin à la Créosote de Hêtre du Dr. Ed. Morin

Remède sans rival pour guérir les maladies pulmonaires.

PREPARE ET VENDU EN GROS PAR Dr. Ed. MORIN & CIE, PHARMACIENS EN GROS, 48, Rue St-Pierre, Québec. 9-14-12

CIE D'ASSURANCE SUR LA VIE The Manufacturers' Life

NOTRE POLICE - N'A PAS - SON EGALE. Aucune Condition. Aucune Restriction. Président: GEO. GOODENHAM (Président de la Banque de Toronto). Gérant-Général: J. F. JUNKIN, Toronto.

Directeurs, Province de Québec: Président - Robt. Archer, Montréal. Directeurs Hon J. A. Ouellet, Ministre des Travaux Publics, Ottawa. A. C. Melrose, marchand de grains, Montréal. A. F. Guilt, marchand de gros, Montréal. R. B. McMillan, M. P., pour Kingston. Caissier, L. A. WINTKE. J. T. LAHANOE, Insp. des bureaux d'Agents 9 84-121 162 rue Saint-Jacques, Montréal. (Demandes nos circulaires.)

HACHE-CHOU.

Avec 6 couteaux, qui se conservent toujours bien tranchants. Après un peu de pratique, vous pouvez trancher un minot de choux dans l'espace de cinq minutes, de même que pommes, carottes, concomres, oignons, patates, radis, navets, etc., proprement et rapidement. Mieux à porter facile, sur le ponton de St. S. pour \$2.50. L. Eustner Bros., Elkhart, Ind., U.S.

Ferme Isaleigh Grange,

Danville, P. Q. Offre en vente durant ce mois, un choix de grands Cochons YORKSHIRE, qui n'ont pas de rivaux au Canada. Prix raisonnables. Les animaux expédiés sont en tous points parfaits. Donnez votre commande; nous expédions tous les jours. Aussi, deux des meilleurs jeunes taureaux Guernsey qui existent au Canada.

T. D. McCALLUM, GRAFT, Danville, Que.

AVIS. - A ceux qui désirent s'établir dans les riches comtés de Stanstead et de Compton, "Comté de l'Est." De belles et magnifiques terres bien bâties et bien cultivées sont maintenant à vendre. Ces terres sont de la grandeur de 50 acres, 100 acres, 200 acres, 300, 400 et aussi de 500 jusqu'à 500 acres. Dans un seul lopin, il y a verger, scierie, chemin de fer, écoles anglaises et françaises, Fromagerie, bon marché, bons chemins, etc. Conditions faciles. Prix, de \$3 à \$10 l'acre, suivant les améliorations et la distance des villes et villages. Pour plus d'informations adressez-vous à J. F. Hélie, cultivateur, Coaticook, P. Q., ou à J. B. Gendreau, notaire, Coaticook, P. Q. 9 95-31

A VENDRE. - LE CELEBRE EXTERMINATEUR de parasites, coucou, rats, etc., en boîtes de 2, 6, 6c et \$1. S'il ne balais pas la maison de toute vermine, l'argent est retourné. 71 rue St-Laurent, Montréal. 6 95-121

Bétail Ayrshire, Importé et né dans le pays.

Le taureau Silver King, un pur sang importé à obtenir les premiers prix dans les principales expositions du Canada comme chef de troupeau. Tout le bétail est offert en vente. Pour plus de détail et pour les prix vouloir bien s'adresser à : Hiram McInchlan, Petite Côte, près Montréal, Qué. 6 95-121

LA FERME LEA. - JERSEYS.

ÉTABLIE EN 1870. Jerseys tirés des familles remarquables St-Lambert et Victor Hugo; étalons, pouliches et juments splendides. Un choix de vaches. Prix raisonnables. Écrivez pour les prix. F. P. EALL, Lea Farm, Rock Island, P. Q. 6 95-121

THOMAS IRVING, Importateur et Éleveur de Chevaux Clydesdale et Bétail Ayrshire, NORTH GEORGETOWN, P. Q. (Howick Station, O.T.R.) 5 95 121

3 Taureaux Ayrshire de choix âgés d'un an, VENDRE. Leur père était le célèbre ALLAN GORDON qui obtint deux fois des vaches renommées comme laitières. Mes prix sont raisonnables. Aussi quelques Cochons Yorkshire prêts à être expédiés. W. F. & J. A. Stephens, Brookhill Farm, Carr's Crossing Station, O.T.R. 5 95-121

THE LAING PACKING CO. Limited.

Empaqueurs de Porc et de Bœuf. Bureaux, 839 et 841 rue St-Catherine. Atelier d'emballage, 95 à 111 rue Parthenais. Boucherie, Abattoirs de l'Est, à proximité de la voie du Pacifique Canadien. Acheteurs de Porcs vivants et de bétail 5 95-121

PRISON CENTRALE PURE MANILLE LA FICELLE A LIBRE

Chaque paquet (12 balles) pèse 50 livres, pesant exacte de la ficelle, donnant 600 à 650 pieds par livre. Nils attachera plus de grains que n'importe quelles autres ficelles sur le marché.
PRIX 7 1/2c. — Est payé à la Station la plus rapprochée. Pour un ordre de cent livres et au-delà un mandat d'argent doit accompagner l'ordre. Prix spécial pour marchandises expédiées par gros lots. Correspondance demandée. Aucune ficelle à tier pure Manille de la Prison Centrale n'est véritable si elle ne porte pas l'étiquette de la Prison Centrale.

JOHN HALLAM, TORONTO.

Ecrémeuses Centrifuges à Bras.

POUR FERMES DE 10 A 50 VACHES.

OFFRE SPECIALE.

Afin d'introduire nos machines dans toutes les parties de la Province pour les commandes accompagnées d'un prix de la machine, que nous recevons d'ici au 1er janvier 1895, nous ferons les prix exceptionnels, suivants

- Ecrémeuse Alexandra à bras No 1-10 à 25 vaches—Prix Spécial, \$90. Prix ordinaire, \$110.
- Ecrémeuse Alexandra à bras No 1-25 à 50 vaches—Prix Spécial, \$125. Prix ordinaire, \$150.
- Ecrémeuse Danouée à bras, nouvelle—20 à 40 vaches—Prix Spécial, \$115. Prix ordinaire, \$150.

Demandez nos prix pour Outillage de Beurrieres et Fromageries.

La Compagnie de Matériel de Laiterie

J. de L. Taché,

Bureau principal et magasin, 9 rue St-Antoine, basse ville, Québec.

Bureau à St Hyacinthe.

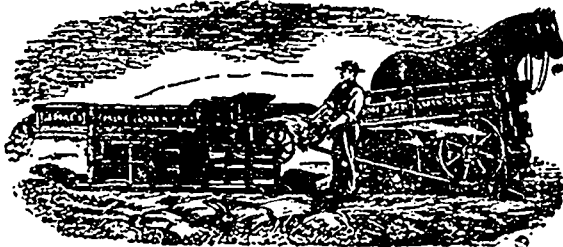
CHEZ

Taché & Désautels.

6 95-191



Machine à Battre le Grain. Vibrateur à un ou deux Chevaux.



Cultivateurs vous voulez une machine à battre parfaite, et bien voyez nos machines avant que d'acheter. Vous épargnez du temps et de l'argent. Nous leur avons fait de grandes améliorations pour 1895. Nos fabrications sont une machine à battre avec toile, avec pouvoir ou "horse power" sur rails, lequel est reconnu pour être sans rival; avec attachement pour empêcher le grain si désiré. Voulez-vous une presse à foin? Oui. Bien, voyez notre presse LA CANADIENNE améliorée pour 1895, les améliorations qu'on lui a faites la rende surpassable. Vous voulez une Fourche à foin, nous avons du nouveau dans cette ligne à vous offrir, une fourche qui travaille au parfait sans nécessité de track et qui monte au fourche-tête de foin droit au FAITE DE LA GRANGE tel que la fourche avec track et ensuite s'en va d'elle-même dans le carré. Si aucun agent vend pour nous dans votre localité, écrivez pour catalogue et prix.

6 95-21

J. B. DORÉ & FILS, Laprairie, Que.

Fournaises Preston.

Pour BOIS ET CHARBON.

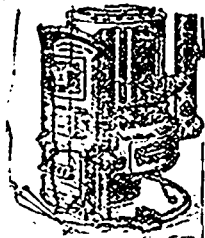
Nous faisons des Fournaises avec APPAREILS A EAU CHAUDE, qui donnent SATISFACTION.

Demandez un Catalogue pour les prix et renseignements.

CLARE BROS. & CO., Preston, Ont.

SUCCURSALE:

160 rue McGill, - MONTREAL.



PUR VERT DE PARIS.

PEINTURE A PLANCHER,

Seche en 6 heures. PEINTURE MELANGÉE PRETE, F ISLAND CITY

En 42 années pour travail du dedans et du dehors. La plus pure fabrique. KALONINE—pour murs et plafonds—12 TEINTES. Seche aussi dur que la peinture à l'huile.

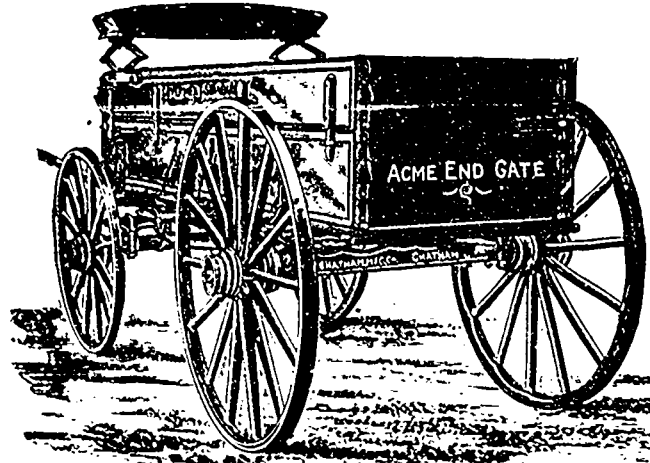
P. D. DODS & Cie, Prop'res

Ateliers de Peintures et Vernis Island City.

5 95-61

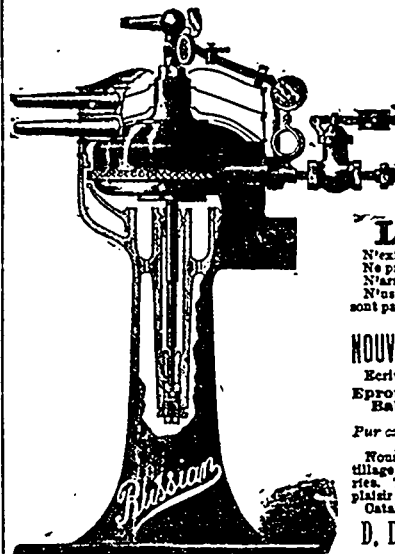
188 et 100 RUE MCGILL.

LE WAGON NOUVEAU CHATHAM



EST LE SEUL WAGON DE FERME ET DE TRANSPORT QUI PUISSE ÊTRE FABRIQUÉ AU CANADA avec les Éléments Supérieurs (Giant) en fer malléable, les Bords d'acier ajustables et inutilisables, le formoir par excellence appelé "THE ACME" et les boîtes gravées, pour la raison que nous nous sommes assurés, à grands frais, des brevets à chacun de ces grandes améliorations pour tout le Canada. Des milliers de ces wagons ainsi construits sont en usage depuis environ deux ans et nous ne sommes encore à attendre la première plainte. L'année dernière, leur demande dans l'Ontario augmenta d'un dixième de 600 sur l'année précédente. Correspondance sollicitée.

CHATEAM MANUFACTURING CO., Chatham, Ont



D. DERBYSHIRE & Co.

MARCHANDS

D'OUTILLAGE et D'APPAREILS

pour Fromageries et Beurrieres

ECRÉMEUSE RUSSSE de SHARPLES

Cette machine est sous tous les rapports la plus populaire sur le marché. Elle a eu de très vives rivalités, mais toutes avaient quelque défaut sérieux. Nous avons pris avantage de tous ces points faibles et nous en avons profité pour perfectionner notre appareil. Voilà le secret de notre succès.

L'écrémeuse Russe

N'exige pas une chopine d'huile par jour. Ne prend pas une heure et plus pour être lavée. N'arrête pas de fonctionner après une heure de travail. N'est pas de corroi non plus que les parties qui ne sont pas employées. LE BOL SEUL EST EN ÉVOLUTION.

NOUVEAUTE DANS L'ECREMEUSE A MAIN.

Écrivez pour renseignements. Eponettes de Eoe pour le lait, patron Babcock. Les meilleures bandes sans couture.

Pur extrait de presse donnée de Chr. Hansen, et préparation colorante pour beurre et fromage. Nous manufacturons et fournissons toutes sortes d'outillage et d'appareils à l'usage des beurrieres et fromageries. Toutes applications demandées sont données avec plaisir et de suite. Catalogues et circulaires envoyés sur demande.

D. DERBYSHIRE & CO., Brockville, Ont.

EXTERMINATEUR 'CHURCH'

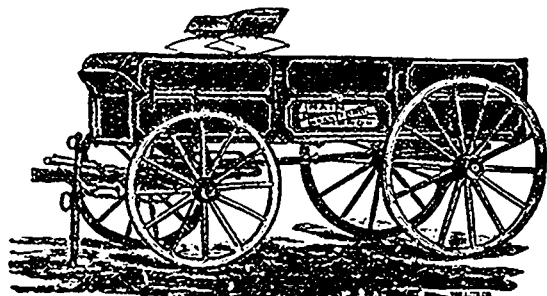
POUR LA DESTRUCTION DES MOUCHES A PATATES.

L'Insecticide le plus efficace sur le marché. Vaut plus que le prix de l'achat comme fertilisant. Pas de composition nécess. et prêt à en faire usage. Le seul Poison violent dont vous pouvez vous servir sans aucun danger, en toute sécurité. Coûte meilleur marché et est plus efficace que le Vert de Paris. Manufacturé seulement par

THE ALABASTINE CO. Ltd - PARIS, ONT.

HILL & FORBES, 327 rue St-Jacques, Montréal, P. Q., Agents en gros pour la Province de Québec.

NOUS ANNONÇONS A tous les Cultivateurs de la Province de Québec



QUE NOUS SOMMES A CONSTRUIRE UNE LIGNE DE

WAGONS DE FERME

avec rivaux au Canada. Nous en avons beaucoup en magasin. Aussi—Camions de ferme, Tombereaux, Camions pour Billots, etc., etc. D'amples détails et les prix vous sont donnés par tout agent de la CIE MASBEX-HARRIS, nos seuls agents pour la Province de Québec.

BAIN BROS. Manufacturing Co. Ltd., BRANTFORD, ONT.

LE Journal d'Agriculture ILLUSTRÉ

Montréal, 15 Juillet 1895

Table des Matières

EXPORTATION DU BEURRE EN ANGLETERRE... CHAMPS D'EXPERIENCE... REFLEXIONS ET CONSEILS... AGRICULTURE GENERALE... COLONISATION... INDUSTRIE LAITIERE... BLVAGE ET ALIMENTATION... AGRICULTURE ET HORTICULTURE... EXPORTATION DU BEURRE EN ANGLETERRE... STEAMERS TRANSATLANTIQUES

De Montréal à Liverpool.—Le steamer "Mongolian", de la ligne Allan, laissant Montréal pour Liverpool le 29 juin; le steamer "Sardinian", de la même ligne, laissant Montréal le 13 juillet. Un service de chaque semaine ou de chaque quinzaine sera organisé par la suite.

De Montréal à Avonmouth pour Bristol.—Le "Mexico", de la ligne Dominion, laissant Montréal pour Avonmouth le 4 juillet; le steamer "Dominion", de la même ligne, laissant Montréal pour Avonmouth le 18 juillet. Service de quinzaine ou de chaque semaine devant être organisé dans la suite.

De Montréal à Glasgow.—Le steamer "Norwegian", de la ligne Allan, laissant Montréal pour Glasgow le 3 juillet; le steamer "Pomranian", de la même ligne, laissant Montréal pour Glasgow le 17 juillet. Dans la suite le service se fera tous les quinze jours.

CHEMINS DE FER

Les arrangements avec les compagnies de chemins de fer sont les suivants:

Chemin de fer Pacifique Canadien, au sud et à l'est de Montréal.—Chaque semaine un char muni de réfrigérateur laissera Bedford le mercredi, Stanstead et Sherbrooke le mercredi, Mansonville le jeudi et Warton le samedi, recueillant le beurre aux gares intermédiaires jusqu'à Montréal. Un char semblable sera attaché chaque mercredi au convoi de frot de Québec à Montréal et sera chargement de tout le beurre frais destiné à l'exportation entre ces deux points.

Chemin de fer du Grand-Tronc.—Un char frigorifique laissera chaque semaine Contrecoque le mercredi avant-midi, arrivant à Montréal le soir du même jour, après avoir recueilli le beurre aux gares intermédiaires.

Un char frigorifique partira de Saint-Simon, sur la ligne de l'Intercolonial, le lundi matin, et un char semblable laissera la gare de la Jonction de la Chaudière le mardi matin, arrivant à Richmond dans l'après-midi. Ce char recueillera le beurre sur les lignes de l'Intercolonial et du Grand-Tronc, à partir de Lévis jusqu'à la Jonction de Richmond. De là il se rendra directement à Montréal où il arrivera le mardi soir.

CHAMPS D'EXPERIENCE

Tout cultivateur qui ne veut pas travailler ou aveugle doit chercher avant tout à connaître sa terre, c'est-à-dire à se rendre compte des ressources actives qu'elle possède actuellement pour la production de ses diverses récoltes. Une fois la question résolue, il lui sera facile de corriger les défauts ou les faiblesses de son sol, et même de l'amener à produire, à coup sûr et sans dépenses inutiles, le rendement maximum des récoltes qu'il voudra y cultiver.

Ce problème est un des plus importants et des plus intéressants que le cultivateur est appelé à résoudre sur sa terre, et si sa solution est aujourd'hui facile et mise à la portée de tous, grâce aux progrès récents de la chimie agricole, nous serions inexorablement de ne pas vouloir en profiter.

Il y a en effet un moyen très facile et pratique d'analyser un sol, c'est d'y faire des essais de culture avec différents engrais et diverses espèces de plantes, sur des parcelles de terre réservées dans ce but. On note avec soin, pour chaque parcelle, le nom et la quantité de l'engrais que l'on y a

mis, et on pèse chaque récolte obtenue. Les résultats sont faciles à interpréter, car le champ d'expérience est un véritable livre ouvert où se révèlent, pour celui qui veut se donner la peine d'y jeter les yeux, non seulement les faiblesses du sol, mais aussi les remèdes qu'il faut lui apporter.

La plante qui emprunte à l'air et à l'eau les 93 pour cent de sa substance, est cependant d'une sensibilité extrême vis à vis des quatre éléments fertilisants qui existent en proportions variables dans la terre; si la terre en manque quelque peu, la moindre addition de l'élément ou des éléments qui lui font défaut a un effet prodigieux sur la croissance et le développement de la plante, et c'est cette sensibilité même qui permet au cultivateur de rechercher et de découvrir les besoins actuels du sol avec une précision extrême à laquelle les méthodes les plus perfectionnées de l'analyse chimique ne peuvent prétendre.

En pratiquant l'analyse du sol par la plante, on arrive donc à connaître quels sont les éléments fertilisants qu'il faut donner à la terre pour telle ou telle culture, et même dans quelles proportions; on évite en même temps le danger d'introduire des éléments fertilisants inutiles, superflus, quelquefois nuisibles et toujours trop coûteux puisque le sol n'en a pas besoin; enfin, connaissant mieux ses ressources et ses moyens d'action, le cultivateur se trouve en état de cultiver son sol d'une façon rationnelle, et de diriger son exploitation avec toute la précision d'un industriel qui administre son usine en connaissance de cause.

Les cerelles agricoles doivent favoriser de toutes leurs forces l'établissement de champs d'expérience dans leurs paroisses, qu'ils achètent des engrais chimiques qu'ils distribueront à leurs membres, et qu'ils accordent des prix pour les meilleurs champs d'expérience. Ce sera là de l'argent bien placé.

Reflexions et Conseils

PETITS CONSEILS (1)

Culture de Maïs et de Fèves, pour ensilage.—Dans un mémoire présenté à la dernière exposition régionale de Sherbrooke, M. Robertson, gérant de l'école d'agriculture de Compton rend compte de sa manière de cultiver le blé d'Inde mêlé de fèves, pour en silage, et des récoltes obtenues. Comme sa culture ne diffère guère de celle que nous donnons en détail, aux pages 176 et suivantes du Manuel d'Agriculture, que nous reproduisons plus tard, disons ici que M. Robertson a récolté sur bonne terre, sans fumier, mais avec 200 lbs de phosphate, 17 tonnes de fourrage par acre, dont environ un quart de fèves. Son mode d'ensilage est à peu près celui que nous avons décrit aux pages 227 et suivantes du Manuel, chapitre qui a déjà paru au journal.

Culture des betteraves fourragères.—M. Thomas Irving, des environs de Montréal, a également reçu le prix pour son mémoire décrivant son mode de culture des betteraves fourragères. M. Irving engraisse fortement un chaume l'automne et laboure aussitôt. Si la saison est favorable, il prépare sa terre l'automne, l'ameublir, la nettoie et fait même ses sillons avant l'hiver. Au printemps il lui suffit de relever ses sillons à la charrue; puis il ensemence

le même jour, aussitôt que la terre est suffisamment asséchée. Il sème 5 lbs de grain à l'acre, et il a grand soin de ne pas laisser croître les mauvaises herbes pendant toute la saison. Les betteraves sont d'abord sarclées à la houe à main, aussitôt qu'elles lèvent, puis éclaircies à de 10 à 12 pouces d'espace, aussitôt qu'elles ont atteint 3 pouces de hauteur; puis il continue à ameublir la terre et surtout à détruire les mauvaises herbes avec la houe à main ou la houe à cheval, jusqu'à ce que les feuilles empêchent la houe à cheval de passer entre les rangs sans dommage. Ses récoltes varient de 30 à 35 tonnes de betteraves par acre de terre. Il en a récolté jusqu'à 45 tonnes par acre, mais à exception. Disons ici que parcelles récoltes sont très rares dans ce pays. Il donne du son et de la mouture le matin à ses vaches et des betteraves le soir. Il considère que cette récolte est la plus profitable qu'il puisse faire. Nous devons ajouter que M. Irving cultive une terre admirablement drainée, d'excellente qualité et que, situés comme il l'est à la porte de la ville, il a le fumier en grande abondance et ne le paie qu'une bagatelle, aussi l'emploie-t-il à très forte dose.

Culture des carottes fourragères.—M. Irving a également obtenu le premier prix pour son mémoire sur la culture des carottes. Il a le soin de faire ses carottes dans le champ qui lui a donné des betteraves l'année précédente, afin de profiter ainsi de l'ameublissement de la terre et de la destruction apportée aux mauvaises herbes. Il enterre à l'automne une nouvelle couche de fumier bien pourri. Il fait ses rangs le printemps suivant vers la fin de mai, à deux pieds d'espace, il rose la terre et la sème le même jour, profitant ainsi de la terre fraîchement remuée, pour bien couvrir sa graine, et surtout pour empêcher les mauvaises herbes de devancer les carottes. Il en sème 1 1/2 lb. par acre. Il éclaircit à deux pouces d'espace et il a grand soin de sarcler avant et après avoir éclairci, de manière à tenir son champ tout à fait exempt de mauvaises herbes. Toutes ces cultures, moins l'éclaircissement qui se fait à la main, sont faites à la houe à cheval. M. Irving trouve facilement à la porte de la ville la main-d'œuvre qui lui est nécessaire, et ses cultures sont d'une propreté et d'une perfection exceptionnelles; nous le savons pour les avoir visitées bien des fois. Sa récolte est d'environ 15 tonnes par acre. Il les passe au hache-légumes et s'en sert surtout pour son jeune bétail, qui s'en trouve très bien. Dans un prochain article nous dirons combien de nourriture les récoltes de blé d'Inde et de fèves de M. Robertson, et celles de betteraves et de carottes, de M. Irving, représentent par arpent.

L'INDUSTRIE LAITIERE

sur 50 arpents de terre labourable

Subdivisez vos terres.—Dans un précédent article, nous avons conseillé fortement aux cultivateurs qui le peuvent de subdiviser leurs trop grandes terres et d'encourager le fermage, à la condition de trouver ou de former des fermiers honnêtes, intelligents et de bonne volonté. Voyons aujourd'hui quelles cultures seront les plus profitables, en vue de l'industrie laitière, dans une bonne terre ordinaire. Nous avons supposé que le fermier aurait deux bons chevaux, 6 à 8 bonnes vaches et quelques jeunes porcs pour commencer.

(1) Par l'auteur du Manuel d'Agriculture.

Etude préliminaire—Tout en commençant, il importe de bien connaître la nature du sol à cultiver, les difficultés qu'il présente et les avantages qu'il offre pour une culture plutôt qu'une autre. Ces questions, toutes importantes qu'elles sont, doivent être étudiées sur les lieux mêmes. Impossible de donner là-dessus des conseils, sans connaître à fonds les difficultés à surmonter. Dans ce qui va suivre nous ne pouvons donc chercher qu'à résoudre les cas ordinaires, laissant à chacun la solution des problèmes spéciaux qu'il aura à rencontrer.

Rotation à établir—Les cultures qui se succèdent les unes aux autres, dans des champs qui peuvent se cultiver facilement, doivent être coordonnées, de manière à faciliter le travail, nettoyer et engraisser ces pièces à tour de rôle, afin d'en tirer tout ce qu'elles peuvent donner; commençant autant que possible par celles qui ont le plus grand besoin d'amélioration. Ce sont ces cultures successives, s'entraïdant et se complétant les unes par les autres, qui forment la *rotation*, dans toute culture bien ordonnée. Malheureusement, le principe des rotations est fort peu compris par la plupart de nos cultivateurs.

Pâturages—En règle générale, dans toute culture basée sur l'industrie laitière, les pâturages, pour être suffisants, doivent occuper environ $\frac{1}{3}$ de l'étendue de la terre. En supposant une terre de 50 arpents en culture, nous aurions donc 20 arpents en pâturage. Si ceux-ci n'étaient pas abondants, et le plus souvent les pâturages laissent beaucoup à désirer, la première chose que nous recommanderions serait de semer sur la neige au printemps un peu de trèfle blanc et alsyke, ainsi que quelques livres des espèces d'autres fourrages qui conviennent au sol. Pour le choix des graines à faire, nous recommandons tout spécialement la lecture du dernier chapitre de notre *Manuel d'agriculture*, que tous les secrétaires des cercles ont reçu dernièrement, ainsi que MM. les curés de chacune des paroisses du pays. Nous recommanderions de plus de semer environ un demi minot de plâtre par arpent sur ces pâturages, aussitôt que l'herbe serait bien reverdie au printemps. S'il y avait dans les pâturages des endroits marécageux ou mal égouttés, il faudrait faire écouler l'eau stagnante, aussitôt la terre dégelée, puis, plus tard, diviser ces pâturages en quatre champs distincts bien enclos, que l'on ferait raser à tour de rôle, en commençant par celui où l'herbe se sera développée le plus tôt au printemps. On peut ainsi profiter des premiers herbages et faire reposer successivement ces champs, ce qui, en règle générale, donne beaucoup plus de bonne verdure aux animaux.

Les prairies demandent également quelques soins dès le printemps. Ce que nous avons dit des pâturages s'applique aux prairies, si ce n'est que celles-ci ne doivent être nullement pâturées, surtout au printemps, et que, par conséquent, les animaux ne doivent pas y aller du tout, même l'automne, si cela est possible. Dans une bonne rotation, les prairies peuvent entrer pour $\frac{1}{3}$ du tout, y compris les trèfles.

Les grains faits sur relevés de pâturages ou de prairies occuperont un dixième de la terre. Ils devraient être semés sur labours d'automne, aussi bien faits et aussi bien égouttés que possible. On aura pour cela relevé un

vieux pâturage, ou une ancienne prairie, choisissant la pièce qui donne le moins d'herbe et qui a le plus besoin d'être travaillée. Avec les instruments modernes, surtout la herse à ressorts, il n'y a absolument aucune terre où le labour d'automne n'est pas préférable, puisque maintenant il est très facile d'enterrer le grain et de profiter ainsi des premières chaleurs pour ensemen- cer ses terres.

Doit-on semer du blé?—Nous est avis que, dans une terre qui n'est pas en parfait état, il vaut mieux ne pas semer de blé. D'ailleurs, tant qu'en moyenne les prix du blé resteront ce qu'ils sont, il n'y a guère de bénéfice à retirer de cette culture, en règle générale. Nous faisons cependant exception pour toutes les nouvelles colonies, et les endroits éloignés des grandes voies de communication, où par conséquent la farine importée coûterait cher.

Les cultures sarclées sont vraiment la base de toute rotation profitable. Elles donnent les plus fortes récoltes et elles permettent en même temps de détruire les mauvaises herbes qui infestent nos champs, et diminuent de beaucoup nos profits. Ces cultures sont faites ordinairement sur le champ occupé par le grain fait sur relevé de pâturage ou de prairie, dans l'année précédente. Aussitôt ces grains enlevés, le cultivateur actif et soigneux s'empres- sera de herser ce champ avec sa herse à ressort, mais légèrement, sur le long et sur le travers, afin de faire germer au plus tôt les mauvaises graines qui ont mûri avec la récolte et qui se sont ressemées sur le champ. Bientôt, un bon labour viendra détruire en partie les mauvaises herbes de tout genre qui infestent ce champ. Ce qui aura été conservé de fumier sera étendu sur ce champ, et un nouveau labour viendra enterrer le tout, si c'est possible, avant les gelées de l'hiver.

Quelles cultures sarclées sont préférables?—Voilà une des questions les plus difficiles à traiter. Elle demandera un article spécial, que nous donnerons bientôt. Pour aujourd'hui disons seulement qu'il appartient à chacun de résoudre le problème selon les circonstances particulières de main-d'œuvre, de sol, de climat, d'engrais, etc. Cependant, posons dès à présent le principe qu'il est toujours indispensable de nettoyer les terres en culture par des cultures sarclées, après une récolte de grain qui n'est pas ensemencée en herbages. Autrement on peut être assuré que les mauvaises herbes se ressemeront en quantités innombrables, que les récoltes successives en seront envahies et en souffriront dans une proportion alarmante.

La rotation de 10 ans, que nous avons choisie pour modèle en vue de l'industrie laitière sur une terre de 50 arpents en culture, exigera chaque année des cultures sarclées sur cinq arpents de terre. Dans la généralité des terres du pays, le fermier devra nécessairement choisir pour ces cultures les plantes qui, tout en lui donnant un profit assuré, demandent le moins possible de travail et de fumier, car ce sont là les plus grands obstacles qu'il aura à rencontrer.

Les plantes racines, quand elles sont bien cultivées donnent sans aucun doute, une plus grande quantité de nourriture par arpent que les autres plantes fourragères. D'un autre côté, elles demandent un climat convenable, beaucoup de fumier, et nécessitent en

général un long travail à la main pour sarcler et éclaircir les plants dans les lignes. C'est pour ces raisons que nous n'avons jamais recommandé la culture des plantes racines à la généralité des cultivateurs. Nous savions par expérience combien ces cultures demandent de connaissances et de soin, outre la main-d'œuvre et les engrais.

Les fourrages, grains et légumineuses sarclées, au contraire, pourront se faire avec avantage dans presque toutes les terres labourées. Leur culture est facile. La levée s'en fait sans retard et avec force, de sorte qu'il suffira de préparer convenablement la terre aussitôt la précédente récolte enlevée, de donner un bon labour d'automne, bien égoutté au besoin, puis, au printemps, de semer par rangs les espèces qui conviennent le mieux au sol et au bétail. On devra passer la houe à cheval entre les rangs, aussi souvent qu'il le faudra pour tenir la terre bien meuble et détruire les mauvaises herbes qui apparaîtront. Le blé d'Inde, tant pour fourrage que pour le grain, les fèves, les pois rustiques, des espèces qui conviennent le mieux au sol et au bétail, puis des patates et les quelques légumes nécessaires à la famille pourront ainsi occuper avec fruit le champ sarclé, sans demander plus de main-d'œuvre qu'en peut donner une famille ordinaire de cultivateurs. Ces diverses cultures s'accommoderont beaucoup mieux du manque de fumier que ne le feraient les plantes racines. Or, le fumier, voilà surtout ce qui manque sur la plupart de nos terres. Nous dirons plus tard comment suppléer au manque d'engrais.

Le mil, le trèfle et les autres graines fourragères se sèment avec fruit sur le champ qui vient d'être nettoyé et ameubli par les cultures sarclées. Si la terre est suffisamment riche, on pourra en obtenir une récolte de fourrages verts, de lentille et d'avoine, par exemple, ou de blé, d'orge ou d'avoine, en même temps qu'on y semera les petites graines, si au contraire, la terre est faible et plus ou moins épuisée, il vaudrait mieux semer le mil et les autres graines de cette nature, (*graminées*) dès l'automne, aussitôt la récolte sarclée enlevée et, après un bon hersage sur le long et sur le travers, et avec roulage, sur les terres légères. Au printemps suivant, avant la disparition de la neige, on semera les trèfles sur le même champ. Autrement, il y aurait danger de gelées pour ces graines de trèfle si elles étaient semées l'automne après le mois d'août.

Ce que 50 arpents peuvent donner—Dans nos deux articles précédents nous avons recommandé un système de fermage qui permettrait de subdiviser nos plus grandes terres, quand les cultivateurs ne peuvent pas les cultiver avec fruit. Nous avons dit ce qu'il faudrait faire, en vue de l'industrie laitière sur 50 arpents de terre. Dans un prochain article, nous étudierons l'utilisation des récoltes ainsi obtenues, et nous verrons quelles cultures seraient les plus profitables dans certaines conditions données.

PRIÈRE À MM. LES DIRECTEURS DES CERCLES DE CONVOQUER UNE ASSEMBLÉE SPÉCIALE DE LEURS MEMBRES, POUR DISCUTER LES TROIS ARTICLES QUE NOUS DONNONS SUR LE FERMAGE, DANS LES NUMÉROS DE MAI, JUIN ET JUILLET, ET DE NOUS FAIRE CONNAÎTRE LEURS OBSERVATIONS, S'ILS EN ONT.

PROGRES PAR LES CERCLES AGRICOLES

Cercle de Saint-Joseph de Deschambault, comté de Portneuf—Le cercle a organisé un concours pour les étables les mieux tenues et en voici les résultats :

1er prix : M. W. Paquette. L'étable de M. Paquette est confortable et bien tenue; la ventilation est parfaite; les crèches et abreuvoirs sont maintenus très propres; l'étable est très bien éclairée; les animaux sont l'objet de grands soins; les liquides du fumier sont recueillis dans une fosse à purin; à l'étable est annexé un abri à fumier.

2e prix : M. S. Paquin; son étable est à peu près aussi bien installée et tenue que celle de M. Paquette.

3e prix : M. R. Chenard. Etable aussi bien éclairée, crèches et abreuvoirs proprement tenus. Mais la ventilation laisse à désirer, ce qui est d'autant plus grave que le fumier est gardé dans l'étable.

4e prix : M. G. Paquin. Au milieu de mérites réels, on regrette de constater les défauts suivants : mauvaise ventilation et absence, comme chez le précédent, de fosse à purin ni d'abri à fumier.

5e prix : M. U. Paquin. Animaux bien soignés, suffisamment de lumière et de la propreté, voilà ce qu'on remarque dans cette étable; malheureusement l'aération est mauvaise, et il n'y a pas de fosse à purin ou d'abri à fumier.

6e prix : M. Noé Montambault. Etable bien tenue, mais il n'y a pas de fosse à purin ni d'abri à fumier et, de plus, l'éclairage laisse à désirer.

Le visiteur des étables inscrites au concours, qui est M. Théodore Arcand, espère que les étables primées serviront, à l'avenir, de modèles dans la paroisse, et que ce concours organisé par le cercle ne tardera pas à produire d'excellents résultats chez tous les cultivateurs.

Le président du cercle est M. Noé Montambault et le secrétaire, M. Alfred Arcand.

Cercle agricole de Boucherville—Les concours qui sont ouverts par les cercles agricoles, pour encourager la culture des plantes racines, deviennent de plus en plus en vogue par suite des bons résultats qu'ils donnent.

M. J. A. Demers, secrétaire du cercle de Boucherville, nous envoie une nouvelle liste d'abonnés au *Journal d'Agriculture*, en nous disant que ces concours rendent de véritables services à la classe agricole, services que les cultivateurs se plaisent à reconnaître aujourd'hui.

CHOSSES ET AUTRES

L'homme ne peut rien sans le secours de Dieu.

Notre exportation de beurre et la prime du gouvernement provincial—Nous sommes heureux d'apprendre que les mesures prises par le gouvernement pour favoriser l'exportation de notre beurre en Angleterre produisent déjà de bons résultats. C'est ainsi, par exemple, qu'un grand commerçant anglais vient d'écrire à M. Ayer, de Montréal, pour lui demander de lui envoyer chaque semaine du beurre frais de la province de Québec. Il n'y a pas de doute qu'avec le nouveau système qui vient d'être inauguré notre beurre n'acquière rapidement une bonne réputation sur le

marché anglais, à condition, bien entendu, qu'il soit fabriqué et emballé avec le plus grand soin.

Remarque.— Afin d'éviter tout malentendu, rappelons ici que la prime d'un centin par livre de beurre exporté n'est accordée aux boulangers que pour le sixième de la production totale de chaque semaine.

Un arbre fruitier est un capital—

Un jour, je surpris un vieillard enlagant de ces deux bras et embrassant avec amour un pommier. Mais que faites-vous donc là ? lui dis-je. — J'ai profité, me répondit-il un peu confus, des derniers beaux jours pour venir voir ce pommier, que mon père a planté le jour de ma naissance ; car je suis malade et j'ai le pressentiment que je ne le reverrai plus. — En avez-vous, au moins, planté d'autres, ajoutai-je, et imité en cela votre père ?

Il ne l'avait pas fait... Voilà bien l'égoïsme de l'homme.

Il faut 8 à 10 ans pour qu'un arbre fruitier soit en plein rapport ; l'homme trouve que c'est attendre bien longtemps, et il ne plante pas, il oublie qu'il a derrière lui des enfants et des petits enfants.

Vous entendez bien souvent des gens vous dire : Quo c'est bon des oranges ! Quel légume sain et salutaire pour la santé ! Pourquoi n'en plantez-vous pas ? Je suis trop vieux. Et il n'est pas rare de les voir encore vivre vingt ans et plus.

Il serait à souhaiter qu'on vît partout à la campagne des arbres fruitiers autour des maisons d'habitation ; qu'il n'y ait pas de fermes sans son vergor, comme dans les vieux pays, avec ses pruniers, ses cerisiers, ses poiriers, ses pommiers de toutes variétés et de toutes époques.

On oublie trop que l'arbre fruitier est un capital.

En effet, il n'est pas exagéré de dire qu'un arbre fruitier, une fois élevé, rapporte sa piastre par an.

Ces arbres peuvent donc rapporter en moyenne cent piastres et représentent par conséquent un capital de \$2 000, à 5 pour cent d'intérêt.

Plantons donc, mes amis, c'est plus qu'une chose utile, c'est un devoir pour tous ceux qui possèdent un terrain et qui ont une famille autour et derrière eux. A défaut d'argent, laissons au moins des arbres à nos enfants.

Il y a pain et pain.—Les hygiénistes ont recommandé à diverses reprises le pain de blé non bluté. On sait pourquoi : le blutoir ou le tamis enlève justement au grain de blé écrasé une des parties les plus nutritives, celle qui contient le plus de principes azotés. C'est si vrai que le grain écrasé et privé de cette partie cesse d'être un aliment complet. La preuve scientifique de ce fait a été donnée. Des chiens exclusivement nourris de pain blanc ont succombé au bout de trente-neuf à quarante jours, tandis que d'autres chiens nourris de pain de blé, à farine non bluté, étaient, au bout du même laps de temps, aussi agiles et aussi vigoureux que le premier jour de l'expérience.

Sans comparer bêtes à gens, ou gens à bêtes, on peut dire que celui qui se nourrit de pain blanc se prive, par le fait même et volontairement, de substances nutritives fort importantes à son alimentation.

Sacaline ou Persicaire de Sakhalin jugés et condamnés.—On a beaucoup pu de plus de deux à trois ans, d'une nouvelle plante prétendue fourragère appelée Sacaline ou Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) o-

importés des hauts plateaux du Japon, ou de la Sibirie orientale. Les journaux agricoles des deux mondes en ont parlé, et les marchands français et américains n'ont pas tardé à lui faire une réclame des plus retentissantes, qui dure encore, à l'heure où nous écrivons ces lignes. Le *Journal d'Agriculture* a publié dès 1893 une gravure de cette plante, ainsi que quelques renseignements qu'on nous a adressés sur ce sujet. A cette époque, on ne pouvait que signaler quelques essais particuliers faits en France et qui donneront des résultats relativement satisfaisants, dans cette période de sécheresse de 1893, où le bétail fait grand état fier de pouvoir se mettre sous la dent quelque chose de vert.

Mais le temps a passé, et les résultats pratiques de la culture de cette plante sont loin d'être brillants ainsi qu'on pourra en juger par l'entrebillet suivant publié récemment dans la *Revue scientifique* de Paris.

« La Sacaline, qui a été fortement préconisée en France, comme plante fourragère, ne paraît pas beaucoup enthousiasmer les cultivateurs américains. L'*American Agriculturist* a publié à ce sujet une note assez décourageante. M. Bataine, directeur du Jardin botanique de Saint-Petersbourg, n'en dit aucun bien. A son avis, le *Polygonum sachalinense* n'est point propre à l'usage fourragère, parce que la tige en devient rapidement ligneuse, et que la feuille prend la consistance du cuir. Je suis persuadé que l'enthousiasme dont on fait preuve à son égard en France est dû aux affirmations mensongères des marchands. Dans plusieurs stations agricoles, les essais ne sont nullement satisfaisants (aux Etats-Unis), et personne encore n'a trouvé à en dire du bien. D'aucuns prévoient seulement que ce sera une mauvaise herbe de plus. »

Ajoutons cependant, pour la consolation de ceux de nos lecteurs qui en ont comé, que la Sacaline est une belle plante d'ornement, dans un grand jardin, lorsqu'on la cultive en touffes.

Nos écoles d'agriculture.—Il y a dans la province quatre écoles d'agriculture : celles de Ste-Anne de la Pocatière, de L'Assomption, de Compton et d'Oka. Le gouvernement donne à chacune d'elles 12 bourses de \$70. Autrefois, ces bourses étaient données suivant l'ordre de l'entrée des élèves, aujourd'hui, grâce à l'honorable commissaire de l'agriculture, ces bourses sont distribuées aux élèves les plus méritants de chaque école, c'est infiniment mieux, cela crée beaucoup plus d'émulation.

Un élève qui suit un cours régulier dans ces écoles, (le cours est de deux ans), est en état de faire n'importe quelle culture ; il sait ce qu'il faut faire si telle ou telle industrie agricole vient à manquer ; il ne marche plus au hasard ; il est en état de suivre le marché et de se conformer à ses exigences. C'est un cultivateur modèle sur qui tous les cultivateurs d'une paroisse auront les yeux, qui donnera le bon mouvement agricole, celui qui paiera le mieux.

Quel progrès il y aurait en agriculture, si dans chaque paroisse de la Province, il y avait deux ou trois de ces cultivateurs. L'on se plaint que les professions sont encombrées, qu'une foule de jeunes gens intelligents qui ont fait des cours classiques végètent ne sachant que faire. Pauvres jeunes gens ! s'ils s'étaient faits cultivateurs, ils n'en seraient pas là. Ne sait-on pas qu'aujourd'hui un jeune homme instruit dans les choses agricoles, est fait une culture intelligente, peut arriver plus tôt au succès et plus sûre-

ment qu'en suivant une profession libérale ?

Cette question, la nécessité de l'instruction agricole chez les cultivateurs, n'est pas nouvelle ; cependant elle n'occupe pas assez l'opinion publique. Les hommes d'influence devraient l'estimer plus, car l'avenir du pays est là. C'est par la diffusion des sciences agricoles que nous parviendrons à rendre notre agriculture plus stable, moins sujette à souffrir des changements subits du marché.

(La Presse).

L'industrie laitière à l'exposition provinciale de Montréal.— Sous la puissante initiative du gouvernement provincial de Québec, les organisateurs de l'exposition provinciale font les plus grands efforts pour favoriser et encourager l'industrie laitière.

Les splendides succès que nos produits laitiers ont remportés à l'exposition universelle de Chicago, en 1893, ont évidemment contribué à donner une impulsion vigoureuse à notre industrie laitière. Mais le développement rapide que cette industrie a acquis en si peu de temps est dû surtout aux efforts incessants du département de l'Agriculture de Québec qui envoie des spécialistes dans tous les districts, pour y donner des conférences sur les meilleures méthodes de fabrication du beurre et du fromage, et y enseigner les divers procédés par des démonstrations pratiques.

Des milliers de livres et de brochures traitant de toutes les matières qui concernent l'industrie laitière sont distribués gratuitement dans toute la Province.

NOTES AGRICOLES

Nous engageons vivement les boulangers qui font du beurre de toute première qualité à profiter de la prime du gouvernement provincial, offerte pour l'exportation, ainsi que des nouveaux arrangements conclus par le gouvernement fédéral pour l'entreposage froid du beurre à Montréal, et son exportation par des navires munis de réfrigérants.

Jamais les boulangeries n'auront une meilleure occasion de faire valoir leurs produits en Angleterre ; qu'elles veulent bien ne pas perdre de vue que l'avenir de l'industrie du beurre dans la Province dépend des efforts faits actuellement.

Il vient de se fonder à Montréal une compagnie d'entreposage réfrigérants, au capital de \$300,000. Le froid sera obtenu par le procédé au gaz ammoniac, qui permet d'obtenir très facilement la température que l'on désire, depuis 10° Fahr. jusqu'à 50° Fahr.

L'entrepôt froid, destiné à conserver toute espèce de produits altérables, aura une capacité d'un million de pieds cubes. Cette nouvelle installation ne tardera pas à avoir une grande influence sur le commerce des fruits, des œufs, du beurre, du fromage etc.

Le premier wagon-glacière pour le transport du beurre de Québec à Montréal, par voie du Pacifique, a commencé son service mercredi, 12 juin dernier, et continuera tous les mercredis. Avis aux boulangeries. Le fret à payer est d'un quart plus élevé qu'à l'ordinaire.

Si vous voulez employer utilement les engrais chimiques, n'oubliez pas qu'ils doivent être répandus sur le sol avec la plus grande régularité possible ; le meilleur moyen d'observer cette condition essentielle, c'est d'écraser finement l'engrais sur une surface plane, par exemple l'aire de la grange, et d'y mélanger deux ou trois fois son volume de terre sèche et tamisée. Il vous sera alors aisé d'épandre ce mélange régulièrement à la surface du sol.

Dans la province de Québec, nous n'avons pas assez de moutons, et les moutons n'ont pas assez de lentilles, de navette et de ravets. Elevons donc les moutons et cultivons pour eux les fourrages qui leur conviennent. Une exploitation agricole n'est pas complète sans moutons.

La salage des foin est regardé à bon droit comme une excellente opération. On peut même dire qu'elle est indispensable dans les années où des pluies fréquentes et abondantes retardent la fenaison ou altèrent les foin. On l'opère en répandant sur les foin qu'on rentre en grange 6 à 10 livres de sel par tonne de foin.

N'attendez pas, pour sprayer votre champ de pommes de terre avec la bouillie bordelaise, que la maladie de la rouille s'y soit déclarée. Si vous n'avez pas encore appliqué le traitement au commencement de ce mois, hâtez-vous de le faire et répétez le sprayage toutes les deux semaines, jusqu'à la fin d'août.

L'observatoire astronomique et météorologique central de Toronto vient de commencer à publier chaque mois des cartes très intéressantes, indiquant le temps, les pressions barométriques, les températures, les vents et les chutes de pluie ou de neige, et autres événements météorologiques constatés pendant le mois dans toute l'étendue du Canada. Ceux de nos lecteurs qui aimeraient à se tenir au courant de tous ces faits qui intéressent spécialement l'agriculture, pourront se procurer gratuitement ces cartes météorologiques en s'adressant soit au directeur de l'observatoire de Toronto, ou à M. A. Smith, directeur de l'observatoire de Québec.

Vers le milieu de ce mois, les pommes de terres hâtives auront été récoltées dans la plus grande partie du district de Montréal et des cantons de l'Est. La récolte usaitôt onlovée, on fera bien de préparer immédiatement la terre pour y semer, le plus tôt possible, du millet de Hongrie (*Hungarian grass*), car il n'y a pas de raison pour laisser la terre sans culture. Il n'est pas nécessaire de labourer ; faites passer le bouleverseur ou scarificateur une ou deux fois sur la pièce, hersez vigoureusement et semez dru la graine de millet, environ 5 gallons de graine par arpent ; hersez ensuite légèrement et faites passer le rouleau. Si la graine est semée pendant ce mois, vous aurez du bon fourrage pour les moutons ou les vaches vers le 1er septembre. Malheureusement le millet n'ondure pas facilement les fortes gelées.

**

Vers le 20 de ce mois, dans quelques fermes, la nève te sera déjà bonne à donner aux moutons. Les premières fois que vous leur en donnerez, attendez l'après-midi, pour que les moutons aient pris auparavant d'autres aliments. Il est vraiment regrettable que cet excellent fourrage vert ne soit pas plus cultivé. La culture en est pourtant si facile! Six livres de graine de navette "*Dwarf Essex*," semée à la volée, recouverte avec une herse à chaînes, et puis un roulage et c'est tout.

**

Le moment est arrivé d'éclaircir les betteraves fourragères hâtives et les carottes. Avec une houe de 7 pouces, éclaircissez les plantes en touffes, et faites achever l'éclaircissage des touffes par des femmes ou des enfants. Ne craignez pas pour la récolte, s'il vous arrive d'enlever un peu de terre adhérente aux racines; plus le sol est ameubli, meilleure sera la récolte.

(Journal of Agriculture).

FUMIER et ENGRAIS CHIMIQUES

PETIT DIALOGUE

Culture intensive—Éléments fertilisants, Dominantes

Joseph—Bonjour, Jean-Baptiste, c'est encore moi. Si tu n'es pas trop pressé, je voudrais causer un peu avec toi des engrais chimiques; ce que tu m'en as dit l'autre jour m'a bien fait réfléchir et je commence à croire vraiment que cette question mérite d'être étudiée par tous les cultivateurs; mais, je l'avoue, quand je pense à toutes ces nouvelles inventions des savants, et aux grands noms qu'ils donnent à leurs nouveaux engrais, ma défiance se réveille et les objections poussent dru dans mon esprit, comme les mauvaises herbes dans ma terre. Ainsi, par exemple, puisqu'on dit dans le *Journal d'Agriculture* que le fumier est le roi des engrais, pourquoi ne pas se contenter du roi et pourquoi aller acheter au loin des engrais chimiques que nos pères ne connaissaient pas? Réponds, si tu le peux, à celle-là, mon cher Jean-Baptiste, je t'écoute attentivement.

Jean-Baptiste—Je viens justement de lire un excellent petit livre sur les engrais chimiques, où l'on s'occupe de cette question-là.

Je te dirai d'abord qu'on a bien raison de considérer le fumier de ferme comme le roi des engrais, pourvu qu'il soit bien conservé et employé avec soin de manière à ne pas perdre de sa valeur. Le fumier est l'engrais le moins coûteux, puisque ce sont les animaux de la ferme qui le produisent. C'est en même temps un engrais complet, puisqu'il contient les quatre éléments fertilisants, qui sont la chaux, la potasse, l'acide phosphorique et l'azote. De plus, le fumier contient surtout des matières organiques se transformant facilement en humus, et l'on sait que dans la culture pratique, la présence de l'humus est très utile et nécessaire à la bonne végétation des plantes. C'est pour ces raisons que l'emploi du fumier s'imposera toujours dans toute culture, et que dans une ferme bien exploitée, la production et le soin du fumier seront une des premières conditions de succès.

Mais, j'entre ici dans le cœur de la question, si l'emploi du fumier de ferme est nécessaire, il n'est pas suffisant dans un grand nombre de cas.

Pour mieux te faire comprendre ceci, après avoir fait l'éloge du fumier, j'ai bien le droit de rechercher ses défauts ou ses côtés faibles, et voici ce qu'on peut lui reprocher:

S'il constitue un engrais complet, c'est tout de même un engrais complet faible, car il ne contient à peine que 2 pour cent d'éléments fertilisants ou de principes actifs, et ces éléments fertilisants s'y trouvent dans des proportions qui sont rarement conformes aux besoins des plantes que l'on cultive. D'ailleurs, en enfouissant dans le sol tout le fumier produit sur la ferme, on ne restitue pas complètement au sol tous les éléments que les récoltes lui ont enlevés, puisque la partie fertilisante la plus riche des récoltes a été exportée de la ferme avec les produits vendus; et, si on veut donner beaucoup de fumier à un champ, pour avoir une belle récolte, on est obligé de négliger l'engraisement des champs voisins.

Joseph—C'est tout de même vrai, ce que tu me dis là, si je comprends bien: ainsi donc, avec le fumier seul on ne peut pas enrichir son sol?

Jean-Baptiste—Avec tout le fumier produit sur la ferme et employé seul, on n'enrichit pas le sol; on n'arrive qu'à lui restituer une partie de ce qu'on lui a pris. Voici, du reste, une comparaison bien juste, que j'ai trouvée dans mon livre sur les engrais chimiques:

"Celui qui tire d'une ferme une récolte de grains et de fourrages, qui vend du lait, des grains et des bestiaux, et prétend enrichir sa terre en lui rendant seulement le fumier qu'il a produit, ressemble à un homme qui prend dans sa caisse un billet de 20 piastres, va faire des achats, et vient y remettre avec précaution l'argent qui lui reste. A-t-il enrichi sa caisse? A peu près comme l'autre a enrichi sa terre!"

Joseph—Ça, c'est bien expliqué et me paraît clair, si clair même que je vais tirer la conclusion à ta place: puisque le fumier ne suffit pas, il faut y joindre des engrais chimiques, lesquels complètent ce qui manque au fumier pour compléter ce qui manque à la terre, d'où le nom d'*engrais complémentaires* qu'on leur donne quelquefois, d'après ce que j'ai lu dernièrement dans le *Journal*.

Jean-Baptiste—Décidément, tu es plus fin que tu n'en as l'air, et si tu veux te mettre à lire et à étudier un peu les livres agricoles, tu deviendras bientôt plus instruit que moi. Il suffit de s'y mettre. En attendant, laisse moi te dire encore quelques mots:

A l'époque actuelle, on ne peut plus se contenter de faibles récoltes, si l'on veut réussir dans son exploitation. Avec une main-d'œuvre aussi chère qu'elle l'est de nos jours, et ne possédant que peu de capitaux, nous ne devons pas chercher à pratiquer, dans la province de Québec, une culture extensive, c'est-à-dire s'étendant sur de grandes surfaces de terrain avec des récoltes relativement faibles; au contraire, notre culture doit être intensive et à grands rendements. Or, ce sont les agronomes qui le disent, la culture intensive n'est possible qu'avec l'aide des engrais chimiques employés d'une façon rationnelle.

Joseph—Que veux-tu dire par ces mots "employés d'une façon rationnelle"?

Jean-Baptiste—Je veux dire par là qu'il faut employer les engrais dont le sol a besoin et suivant des proportions convenables qui varient d'ailleurs avec chaque espèce de plantes cultivées.

Joseph—Voilà une complication que je n'aime pas; car ce doit être bien difficile alors de savoir quels engrais on doit donner aux diverses cultures.

Jean-Baptiste—Non, ce n'est pas très difficile pour celui qui veut se donner la peine de faire des essais de culture en petit: c'est ce qu'on appelle faire parler la plante; mais, avant d'aller plus loin, veux-tu que je t'indique deux petits principes, rien que deux, qu'il importe de connaître quand on veut employer les engrais chimiques.

Joseph—Oui, bien volontiers, si ce n'est pas trop difficile, car tout cela me paraît très-intéressant.

Jean-Baptiste—Le premier principe que tu connais déjà, c'est que l'azote, l'acide phosphorique, la potasse et la chaux sont les agents effectifs de la fertilité du sol, et qu'ils doivent se trouver dans le sol tous les quatre à la fois. S'il en manque un ou plusieurs, l'action des autres se trouve paralysée. Ce principe est désigné, parmi les agronomes, sous le nom de "*Loi des forces collectives*."

Joseph—Je ne connaissais pas le nom, mais je savais déjà la chose. Quel est le second principe.

Le second, qui s'appelle *loi des dominantes*, peut s'exprimer ainsi: "*Toutes les plantes exigent les quatre éléments fertilisants, mais, suivant leur espèce, elles ont une préférence marquée pour l'un ou l'autre de ces éléments fertilisants.*"

Ainsi, par exemple, c'est l'azote qui a le plus d'influence sur l'augmentation des récoltes de blé, car en supprimant l'azote de l'engrais complet, la récolte de blé diminue beaucoup plus que si l'on supprimait l'un des autres éléments fertilisants. Dans ce cas, on dit que l'azote est la dominante du blé.

On appelle donc *dominante* l'élément fertilisant de l'engrais complet plus particulièrement favorable à une sorte de culture.

Pour ne citer aujourd'hui que quelques exemples de dominantes je te dirai, en terminant, que la potasse est la dominante de la pomme de terre, des pois, du trèfle et de toutes les plantes de la famille des légumineuses. L'acide phosphorique est la dominante du blé-d'Inde, des navets, du sarrasin.

Quant à la chaux, elle n'est la dominante d'aucune plante, mais elle est nécessaire à toutes.

Mais en voilà assez, n'est-ce pas pour aujourd'hui. Si tu trouves ce sujet de conversation assez intéressant, nous y reviendrons à la prochaine occasion. Avoue, tout de même, mon cher Joseph, que la science de la chimie agricole a du bon et que nous, cultivateurs, nous aurions tort de ne pas en profiter.

Joseph—Je te crois, mon cher ami; mais je vois de plus en plus que je ne connais pas grand-chose et que j'ai beaucoup à apprendre. Merci et bonsoir.

Agriculture Générale

EXPOSITION PROVINCIALE DE MONTREAL, 1895

Prix spéciaux pour mémoires écrits sur diverses industries de la ferme—
Prix pour le fromage et le beurre.

Les grandes expositions agricoles qui se tiennent en cette Province sont souvent remarquables par la supériorité des articles qui y sont exhibés et témoignent hautement en faveur de l'esprit de progrès de nos agronomes. Mais si les produits exposés excitent à bon droit la curiosité et l'admiration des visiteurs, les avantages pratiques et réels qui pourraient en résulter pour le pays sont presque toujours perdus, faute d'explications suffisantes de la

part de l'exposant sur les moyens qu'il a adoptés pour obtenir d'aussi beaux résultats.

Cette année, la compagnie d'exposition de Montréal, sur la proposition du département de l'Agriculture de Québec, consent à inaugurer un mode nouveau destiné à rendre l'exposition projetée plus instructive et plus utile. En effet, la compagnie d'exposition accordera des primes spéciales aux exposants qui fourniront, avec leurs exhibits, un mémoire explicatif des objets exposés. Après la clôture de l'exposition, ces mémoires seront recueillis et publiés, s'il y a lieu, dans le *Journal d'Agriculture*, où les cultivateurs pourront en prendre connaissance et trouver le secret du succès remporté par les exposants.

Des prix dont l'ensemble atteint la somme de \$800.00 seront accordés aux fabricants de beurre et de fromage, ainsi qu'aux cultivateurs pratiques qui auront écrit les meilleurs mémoires sur un des sujets suivants:

1. Fabrication du fromage *cheddar*;
2. Fabrication du beurre;
3. Soins et conservation du fumier de ferme;
4. Engrais artificiels et leur emploi;
5. Labour et défoncement des terres;
6. Culture de la betterave fourragère;
7. Culture de la carotte fourragère;
8. Elevage et engraissement des porcs;
9. Elevage et soins des moutons;
10. Alimentation des vaches laitières.

Chacun de ces essais, qui ne devra pas dépasser huit grandes pages d'écriture ordinaire, doit être adressé à M. le secrétaire de la compagnie d'exposition de Montréal, avant le 1er septembre prochain.

Il y aura en outre, cette année, des prix spéciaux pour le beurre et le fromage exhibés par les fabriques appartenant à des syndicats; et les inspecteurs de syndicats, dont les fabriques auront exhibé les meilleurs produits, auront aussi des prix. Ces inspecteurs seront aussi tenus, pour avoir droit aux prix offerts, de fournir un rapport faisant mention des défauts qu'ils ont pu trouver dans les fabriques placées sous leur contrôle, les moyens pris pour remédier à ces défauts ainsi que les méthodes de fabrication qu'ils ont enseignées.

Le département de l'industrie laitière de l'exposition sera le mieux organisé que nous ayons encore eu dans la Province.

Lorsque le gouvernement de la province de Québec a décidé de subventionner la compagnie d'exposition de Montréal, il s'est réservé le droit d'ordonner à cette dernière d'employer \$2,000.00 en primes de la manière qu'il l'entendrait, et c'est en conformité de cette convention que seront accordés les prix ci-dessus mentionnés.

Grâce à la grande publicité donnée aux meilleurs mémoires, par leur reproduction dans le *Journal d'Agriculture*, tous les cultivateurs du pays, jusqu'aux colons établis dans les concessions les plus éloignées, pourront profiter de ces études et de ces travaux, et c'est surtout par ce puissant moyen de diffusion des connaissances agricoles que l'exposition de Montréal saura donner des preuves de son utilité.

EXPOSITION PROVINCIALE DE MONTREAL

AUX CULTIVATEURS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

La quatrième exposition provinciale se tiendra, cette année, dans la ville de Montréal, du 12 au 21 septembre prochain.

D'après les apparences, on peut déjà voir que cette exposition aura encore plus de succès que les précédentes. Beaucoup de maisons importantes ont manifesté leur intention d'y prendre part cette année. On trouve un symptôme encourageant dans le fait qu'un certain nombre de citoyens ont volontairement offert des médailles d'or et des prix en argent, pour exciter l'émulation parmi les concurrents.

Les divers comités ont terminé la révision des listes de prix dans leurs divers départements, et ces listes seront publiées très prochainement.

On a ajouté un grand nombre de prix et l'organisation des sections dans toutes les classes a été faite avec le plus grand soin.

La classe des chevaux de trait français a été changée en une classe des chevaux de courses français, elle com-

me de race croisée, mais on a augmenté les prix pour les Cotswolds, les Leicesters et les Lincolns. L'association américaine des *Oxford Downs*, de Springfield, Illinois, a donné \$100.00 pour le concours dans cette classe.

Dans le département de la race porcine, les prix ont été beaucoup augmentés, afin d'encourager l'élevage des porcs dans la province de Québec.

En ce qui concerne l'exposition des volailles, on prévoit un nombre d'entrées beaucoup plus considérable que celui des années précédentes, et pour faire face à cette situation, on a dû agrandir le bâtiment des volailles.

C'est surtout dans la section de l'industrie laitière que l'on a fait des additions considérables. Des prix spéciaux sont offerts aux syndicats et aux inspecteurs des fromageries et des fromageries.

On installera avec grâce et talent tous les exhibits de cette section.

Les sociétés d'horticulture de Montréal travaillent de concert avec la Compagnie de l'Exposition, de manière à avoir une splendide exposition de fleurs, telle qu'on n'en aura pas encore vue à Montréal. Dans ce département de l'horticulture il y aura aussi un charmant concours entre les élèves des écoles de la ville. M. Roy, surintendant des jardins du cimetière Mont-Royal, a donné une bulbe à fleur à chaque école ayant l'intention de prendre part au concours, et l'on donnera des prix à ceux qui auront le mieux réussi dans leur culture. Ce printemps, il a été distribué, dans ce but, environ 1200 bulbes.

L'administration prépare aussi une grande exhibition de chiens, sous les auspices du club Kennel de Montréal,

depuis moins d'un an, chaque fabri-

que exposant un fromage ordinaire d'exportation fait entre le 1er et le 15 août 1895, blanc ou coloré.

Prix 1er 2ème 3ème

Pour l'inspecteur \$30.00 \$20.00 \$10.00
 Pour le syndicat 75.00 50.00 25.00
 \$105.00 \$70.00 \$35.00

3 Ouvert aux syndicats de fromageries, chaque fabriquo ayant une étiquette, un quart ou une bête de beurre fait entre le 1er et le 10 septembre

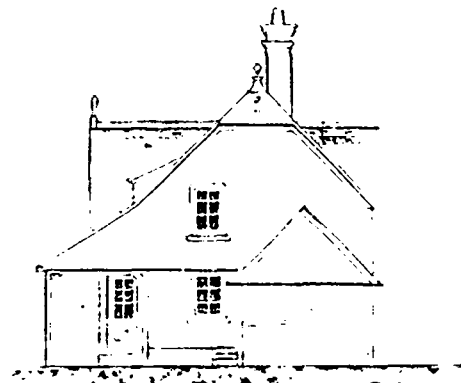
Prix 1er 2ème 3ème

Pour l'inspecteur \$40.00 \$30.00 \$20.00
 Pour le syndicat 100.00 70.00 50.00
 \$140.00 \$100.00 \$70.00

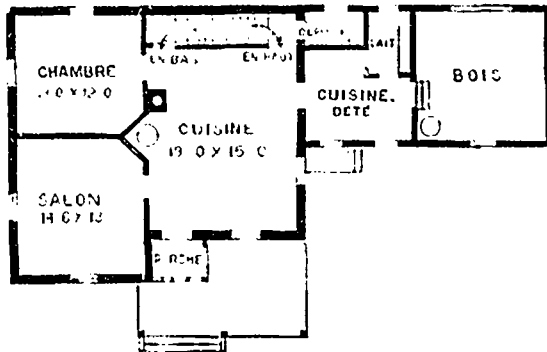
MAISON DE CAMPAGNE—CLASSE "A", No 2—COUT APPROXIMATIF : \$800.00



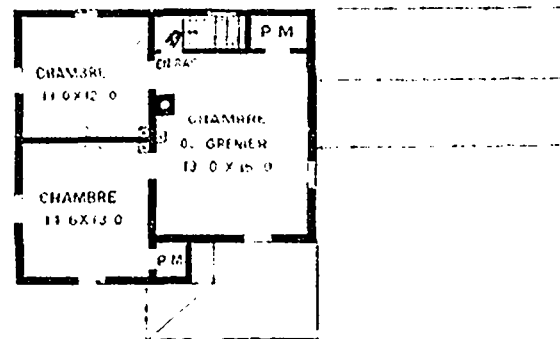
COTÉ SUD



COTÉ EST



REZ DE CHAUSSEE



PREMIER ÉTAGE

porte un nombre plus considérable de sections. La classe des poneys a été modifiée et augmentée, et des médailles d'or et d'argent seront offertes pour le concours des sauts en hauteur. MM. Brunau, Currie & Co, ont offert une médaille d'or et une médaille d'argent aux deux exposants qui auront gagné le plus grand nombre de prix dans les classes d'animaux. M. E. Dunham, de l'hôtel Balmoral, a offert une médaille d'or pour le meilleur attelage. M. S. Osborne a offert un premier prix de \$50.00 pour la meilleure paire de chevaux de carrosse accouplés, et M. Robert Wiseman, une médaille d'or pour le meilleur cheval de fiacre.

Dans le département du bétail, la classe des bœufs de travail a été augmentée, ainsi que la classe du bétail gras. M. James Johnston a offert des prix spéciaux, s'élevant jusqu'à \$50.00, dans la classe des Ayrshires.

Dans le département des moutons, on a supprimé la classe des animaux

de produits agricoles, on a donné plus d'importance aux sections des plantes-racines.

Les départements des machines et de l'industrie ont été réorganisés avec le plus grand soin. Dans celui des machines, les entrées seront gratuites, ainsi que les espaces occupés et l'usage de la force motrice, et les exposants de machines agricoles pourront se servir de la force motrice à leur discrétion, comme cela se fait à Toronto et dans les autres expositions.

L'administration espère que tous les industriels du pays voudront contribuer au succès de notre exposition provinciale en y envoyant un choix des produits qu'ils fabriquent, de manière à se faire connaître à notre population et à nos cultivateurs la valeur et les qualités caractéristiques de ces divers produits.

Le département des dames et celui des enfants seront présidés et administrés par des dames expérimentées qui

on utilisera pour cette intéressante exhibition, les bâtiments situés sur le côté du parc contigu à l'avenue du Parc.

DÉPARTEMENT DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE
 Concours spéciaux offerts aux syndicats de fromageries et de fromageries.

1. Ouvert aux syndicats de fromageries placés sous la direction d'un inspecteur agissant comme tel depuis un an, ou davantage, chaque fabriquo exposant un fromage ordinaire d'exportation, fait entre le 1er et le 15 août 1895, blanc ou coloré.

Prix 1er 2ème 3ème
 Pour l'inspecteur \$40.00 \$30.00 \$20.00
 Pour le syndicat \$100.00 75.00 50.00
 \$140.00 \$105.00 \$70.00

2. Ouvert aux syndicats de fromageries placés sous la direction d'un inspecteur agissant comme tel

RÈGLEMENT DU CONCOURS

1. Une échelle de points sera établie pour les juges par la Société d'industrie laitière et sera communiquée d'avance aux syndicats.
2. L'uniformité dans les exhibits sera un des principaux points considérés dans l'établissement de l'échelle, et cela concerne tout autant l'emballage et l'appât que la qualité et la nature des produits exposés. On prendra uniquement en considération les exigences imposées pour l'exportation du beurre et du fromage.
3. Dans ce concours spécial le jugement sera divisé en deux parties.
 - (a) L'ordre de mérite entre les syndicats sera établi par les juges de l'exposition.
 - (b) L'ordre de mérite entre les fabricants de chaque syndicat ayant gagné un prix sera établi par l'inspecteur général de la Société d'industrie laitière et un des juges.

4. Les prix donnés aux syndicats seront les suivants :

Pour les sections 1 et 3—Prix : 1er, \$20.00 ; 2ème, \$16.00 ; 3ème, \$12.00 ; 4ème, \$8.00 ; 5ème, \$4.00.

Pour la section 2—Prix : 1er, \$15.00 ; 2ème, \$12.00 ; 3ème, \$9.00 ; 4ème, \$6.00 ; 5ème, \$3.00.

Ces prix seront répartis entre les cinq fabriques ayant obtenu le plus grand nombre de points, suivant la section 3 ci-dessus. Le reste des prix sera placé dans les fonds généraux du syndicat.

5. Pour être autorisé à réclamer la part du prix qui lui revient, chaque inspecteur devra, avant le 1er septembre, adresser au secrétaire de la Société d'industrie laitière un mémoire ou rapport court mais complet, traitant les points suivants :

(a) Les conseils généraux donnés par lui au syndicat.

(b) Les avis spéciaux nécessités par les conditions du climat et les autres circonstances dans lesquelles les fabriques se trouvent, ainsi que par la nature du lait dans la région placée sous sa surveillance.

(c) Les améliorations obtenues, celles qu'il reste encore à obtenir et les grands défauts existant dans son syndicat.

En outre, ce rapport devra contenir une courte description de l'installation de chaque fabrique faisant partie du syndicat, le plan, la construction, l'emplacement et le drainage devront être caractérisés par les mots "excellent", "bon", "satisfaisant", "défectueux" ou "mauvais", suivant chaque cas. Un accusé de réception de ce rapport doit être transmis au secrétaire de l'exposition avant l'ouverture du concours.

Rien n'empêche les fabriques d'envoyer, en même temps que leur exhibit de syndicat, un second exhibit de beurre ou de fromage, pour concourir dans les autres classes des produits laitiers ; mais, dans ce cas, ces fabriques devront faire une seconde entrée, aux conditions ordinaires du programme général de l'exposition.

7. Le poids de l'exhibit devra être étampé proprement sur la tinette ou la botte, mais il est interdit de se servir de marque spéciale pouvant désigner la fabrique.

PRIX SPÉCIAUX POUR MÉMOIRES ACCOMPAGNÉS D'EXHIBITS

1. Prix pour les meilleurs mémoires sur la fabrication du fromage Cheddar :

1er	2ème	3ème
\$30.00	\$20.00	\$10.00

Chaque concurrent devra exhiber une meule de fromage.

2. Prix pour les meilleurs mémoires sur la fabrication du beurre :

1er	2ème	3ème
\$30.00	\$20.00	\$10.00

Chaque concurrent devra exhiber une tinette de beurre.

3. Prix pour les meilleurs mémoires sur l'élevage et l'alimentation des moutons :

1er	2ème	3ème
\$30.00	\$20.00	\$10.00

Chaque concurrent devra exhiber au moins un mouton.

4. Prix pour les meilleurs mémoires sur l'élevage et l'engraissement des porcs :

1er	2ème	3ème
\$30.00	\$20.00	\$10.00

Chaque concurrent devra exhiber au moins un porc.

5. Prix pour les meilleurs mémoires sur l'alimentation des vaches laitières :

1er	2ème	3ème
\$30.00	\$20.00	\$10.00

Exhibit ; au moins une vache laitière.

6. Prix pour le meilleur mémoire sur la culture des betteraves fourragères.

Exhibit : 2 minots de betteraves récoltées sur la ferme de l'auteur du mémoire.

7. Prix pour le meilleur mémoire sur la culture des carottes fourragères.

Exhibit : 2 minots de carottes récoltées sur la ferme.

8. Prix pour le meilleur mémoire sur la préparation et la conservation du fumier de ferme.

Chaque concurrent devra avoir dans l'une des classes de l'exposition un exhibit de céréales ou de légumes ou de plantes-racines provenant de ses cultures.

9. Prix pour le meilleur mémoire sur le labour et le défoncement des terres.

Exhibit : quelques produits de la culture de la ferme.

10. Prix pour le meilleur mémoire sur les engrais chimiques (engrais artificiels et leur emploi).

Exhibit : quelques produits de la culture faite avec des engrais chimiques.

Chaque mémoire ne devra pas dépasser la longueur de huit grandes pages ordinaires.

Ces études et mémoires doivent être écrits par des cultivateurs pratiques, et, pour le beurre et le fromage, par les directeurs ou les propriétaires des fabriques de beurre ou de fromage.

CULTURE ET TRAITEMENT DU LIN

PAR S. EDWARDS TODD, DE NEW YORK.

(Suite, voir le No d'avril.)

ÉGRENAGE ET BATTAGE DU LIN—Quand les bottes de lin sont petites, nous en saisissons une dans chaque main et nous en frappons la tête sur une grande pierre, ou même quelquefois sur une charrue retournée sur l'aire de la grange. Quelquefois le lin est battu au fléau. Si les bottes ne sont pas trop grandes, il est préférable de faire l'égrenage sur une grande pierre que l'on entoure, sur trois côtés, de pièces de toile ou de couverture suspendues pour empêcher la graine de se disperser.

Lorsqu'on fait l'égrenage au fléau, on se trouve obligé de secouer souvent la botte de lin pour en séparer toutes les graines déjà détachées ; de plus, avec le fléau on brise plus ou moins les tiges de lin, et la fibre se trouvera endommagée à l'époque du rouissage. En égrenant sur une pierre, on ne brise pas les tiges et un homme arrive ainsi à extraire plus de graine qu'avec le fléau.

Un autre mode, c'est d'employer une machine à battre. Si le contre-batteur (partie concave qui fait face au cylindre batteur) est mobile, il faut l'éloigner un peu du cylindre batteur, de telle sorte que les extrémités des battes ou pointes de fer du batteur et du contre-batteur effleurent simplement et ne pénètrent pas les unes entre les autres. Si le contre-batteur est fixe, c'est à dire, non ajustable, placez la table d'alimentation de la machine de manière à ce que les bottes de lin puissent être poussées directement contre le milieu du cylindre batteur. Les choses étant ainsi disposées, poussez la tête de chaque botte contre le cylindre en mouvement, et prenez garde de laisser échapper la botte de vos mains.

Retirez-la, puis, la tournant un peu, repoussez-la de nouveau et, ainsi de suite, jusqu'à ce que toutes les capsules soient enlevées, mais pas plus longtemps, afin d'éviter que les pointes de fer ne lacèrent la fibre. Dans l'égrenage du

lin à la batteuse mécanique nous ne déliions jamais les bottes.

Dans quelques pays, et surtout en Europe, on détache les capsules au moyen du peigne.

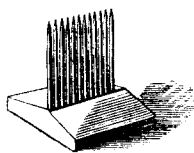


Fig. 1.—Peigne pour arracher les capsules de lin

Le peigne se compose de dents de fer, assez espacées pour laisser passer les tiges de lin, mais assez rapprochées pour retenir les capsules. Cet instrument est fixé au milieu d'un banc sur lequel deux hommes peuvent prendre place, en s'y mettant à cheval l'un en face de l'autre. Deux passages de bottes de lin préalablement écartées en éventail, à travers le peigne, suffisent pour détacher les capsules que l'on égrène ensuite au fléau. Les débris de capsules sont enlevés par le vannage.

ROUISSAGE.—Ordinairement, dans la grande culture, les tiges de lin égrenées sont vendues à des industriels qui se chargent de préparer la fibre pour le marché, c'est à dire qui font eux-mêmes le rouissage, le broyage et le teillage de la filasse.

Cependant, comme le cultivateur peut se trouver parfois obligé de préparer lui-même la filasse, il est important d'indiquer ici en quoi consistent ces divers travaux de préparation, et spécialement d'exposer les principes du rouissage.

Les tiges de lin sont composées principalement de l'écorce et d'une partie intérieure ligneuse qui est le bois de la tige ; c'est l'écorce seule qui nous intéresse ; elle renferme en effet une couche intérieure, désignée sous le nom de *liber*, et formée en grande partie de fibres longues et très fines ; ces fibres adhèrent fortement au bois de la tige au moyen d'une substance glutineuse (*pectose*) et, pour en isoler et détacher les fibres, il est nécessaire de décomposer et de dissoudre cette matière glutineuse : c'est cette décomposition de la matière glutineuse que l'on a en vue dans l'opération du rouissage, et l'on y arrive si complètement que la fibre rouie se sépare du bois avec autant de facilité que l'écorce d'une jeune branche de saule dans les premiers jours de l'été.

Il y a deux principaux procédés de rouissage, le rouissage sur pré et le rouissage par immersion dans l'eau.

Rouissage sur pré, rorage ou sercinage.—Il consiste à étendre le lin en couches minces et régulières sur un sol recouvert d'une herbe courte et serrée. Un garçon marche en avant et partage les bottes de lin en poignées qu'il laisse tomber sur le sol à l'endroit où doit s'étendre l'andain ; un homme le suit et étend les poignées sur le sol au fur et à mesure qu'elles y sont jetées. Il doit avoir soin de les étaler très-régulièrement sur une épaisseur d'environ un demi pouce, et de bien aligner les bouts des tiges. Quelques cultivateurs rapprochent trop les andains. Je préfère laisser entre eux un espace de quelques pouces, pour éviter que les bouts des tiges ne s'entremêlent. Après huit ou dix jours, on doit retourner les bandes ou andains de tiges, à l'aide d'une perche ou gaulle de 20 pieds de longueur, que l'on glisse sous les têtes des tiges et qui permet ainsi de retourner d'un coup une bande de vingt pieds de long. Il faut deux hommes pour faire cette opération.

La durée du rouissage sur pré dépend naturellement du temps qu'il fait. Avec des alternatives répétées de pluie et de soleil, deux à quatre se-

maines suffiront généralement. Mais la longueur de temps écoulé depuis la mise au pré du lin ne constitue pas un guide suffisant pour apprécier le degré auquel est parvenu le rouissage. Le meilleur moyen d'apprécier ce point, c'est de chercher à plier une tige, à l'état sec, entre les doigts : si elle se brise comme du verre et que le bois se détache facilement de la fibre, c'est que le rouissage est achevé. Les commengants doivent examiner leur lin chaque jour et faire l'épreuve que nous venons d'indiquer, afin de ne pas prolonger le rouissage inutilement, ce qui aurait pour effet de détruire beaucoup de bonne fibre.

Rouissage par immersion.—C'est le meilleur procédé de rouissage ; dans le procédé de rouissage sur pré, le succès dépend beaucoup des circonstances, et il arrive souvent qu'une partie de la fibre est déjà altérée, tandis que le reste n'a pas encore atteint le degré convenable de rouissage ; mais en faisant rouir le lin dans l'eau on obtient plus d'uniformité dans les résultats. De plus, le procédé par immersion est beaucoup plus rapide et plus efficace.

Le but du rouissage par immersion est d'obtenir en peu de temps la dissolution de la matière glutineuse qui réunit la fibre au bois de la tige, de sorte que leur séparation devient facile aussitôt que le lin est sec.

Établissez un réservoir ou bief, de la même manière qu'un bief de moulin, avec une vanne pour laisser échapper l'eau à volonté. On peut, sur un grand nombre de fermes, trouver un endroit favorable pour y faire cette installation à très peu de frais. C'est dans ce réservoir que l'on placera les bottes de lin qu'on aura soin de maintenir immergées debout, à quelques pouces au-dessus du fond, de manière que l'eau les entoure complètement et puisse circuler au-dessous et au dessus. Dans ce but on établit à quelques pouces au-dessus du fond un plancher ou plate-forme à claire-voie, que l'on maintient en place avec des pieux ou des pierres. On y met les bottes de lin debout et, au moyen de planches clouées aux pieux par dessus les têtes des bottes, on empêche ces dernières de s'élever sur l'eau qui doit les recouvrir de quelques pouces. Cela étant fait, on ferme la vanne d'écoulement et le bief se remplit d'eau.

Quelquefois on se sert d'une caisse à claire-voie dans laquelle on place les bottes de lin et qu'on lance à l'eau, dans le bief d'un moulin, ou dans une rivière ; on charge ensuite la caisse de pierres pour qu'elle reste complètement immergée dans l'eau, sans cependant toucher le fond de la rivière.

Dans le rouissage, l'eau de pluie douce est préférable à l'eau de source. Quand le lin se trouve immergé dans l'eau, il donne lieu à une fermentation qu'il ne faut pas laisser durer trop longtemps ; sinon, la fibre ne tarde pas à être attaquée plus ou moins gravement.

QUAND DOIT-ON RETIRER LE LIN DE L'EAU.—Comme la marche de la fermentation est lente ou rapide suivant que le temps est froid ou chaud, il est impossible de fixer avec précision la durée du trempage du lin. Si l'eau possède une température convenable, le rouissage sera terminé au bout de six ou sept jours. Après cinq jours d'immersion, le lin doit être examiné chaque jour, pour que l'on puisse assurer du progrès du rouissage et l'arrêter à temps. On arrache quelques tiges prises dans différentes bottes, on les brise en morceaux de quelques pouces de longueur et l'on en sépare le bois : si la fibre s'en détache très facilement, il est temps d'arrêter le rouissage. On ouvre la vanne d'écoulement de l'eau, et on étend le lin sur une

prairie bien propre pour la faire sécher. Lorsque le lin est suffisamment sec on le met en grosses bottes et on le rente en grange.

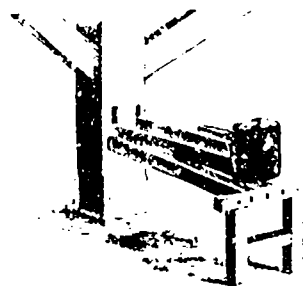


Fig. 2 — Broyeur à main

BROYEURS DU LIN.—Broyeur à main (Brote) — La fig. 2 représente un broyeur à main (brote) peu coûteux. La partie inférieure se compose de 3 planches de bois dur, longues de 4 pieds, larges de 6 pouces et épaisses de 1 1/2 pouce, fixées par un bout à un poteau de la grange, et assemblées à l'autre bout à un cadre de bois. Les bords supérieurs sont taillés en tranchants. Deux autres planches de même forme et de mêmes dimensions sont articulées à un bout dans de longues mortaises pratiquées dans le poteau (comme il est dit dans la gravure) et sont fixées à l'autre bout dans un bloc de bois. Ces planches mobiles se trouvent placées au-dessus et vis à vis des espaces laissés entre les planches fixes, et lorsque qu'elles sont abaissées tous les tranchants des planches se trouvent au même niveau, sans se pénétrer. Enfin une chevillo, placée dans le bloc de bois, sert de manche pour faire fonctionner l'instrument. On place une poignée de tiges sur la pièce fixe et on la bat, on la tirant lentement avec la pièce mobile. Ce mouvement brise en fragments la partie ligneuse des tiges.

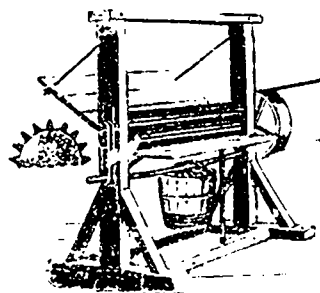


Fig. 3.—Broyeur mécanique

Broyeuse mécanique.—La fig. 3 montre une broyeuse rotative très simple, qu'on peut faire fonctionner par un cheval ou un poney d'eau. Elle se compose de deux rouleaux cannelés entre lesquels on fait passer les poignées de lin à plusieurs reprises, jusqu'à ce que les tiges soient broyées suffisamment.

Le rouleau inférieur tourne dans une position fixe, mais l'axe du rouleau supérieur peut s'élever ou s'abaisser dans une mortaise de 3 pouces de longueur. Il est maintenu sur le rouleau inférieur par deux triangles de fer suspendus aux tourillons et réunis en bas par un bâton, à ce bâton est attaché unseau rempli de pierres et dont on peut augmenter le poids à volonté. Une poulie motrice fixée sur le tourillon du rouleau inférieur lui donne une vitesse de rotation d'environ cent tours par minute. Les rouleaux sont en fonte, on peut aussi les faire en bois, pourvu que les cannelures soient en fer, comme on le voit en R, fig. 3.

On place une poignée de tiges de lin sur la table inclinée, et un homme

la saisit dès que les rouleaux la lui en voient. Il la replace de nouveau sur la table inclinée, et ainsi de suite, jusqu'à ce que les tiges soient complètement broyées.

On secoue alors le lin pour enlever les fragments de ligneux déjà détachés, et on achève la séparation par le toileugo ou échangage.

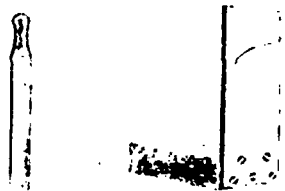


Fig. 4: Écangue — Fig. 5: Planchette d'écangue.

La figure 4 représente une écangue à main, ou contenu d'échangage. Il est fait en bois dur, à deux tranchants, et a deux pieds de longueur.

La planchette d'écangue, fig. 5, qui a environ 3 pieds de longueur et un pied de largeur, présente une grande échancrure pratiquée à une hauteur convenable et est solidement fixée à un lourd bloc de bois. On saisit d'une main une poignée de lin que l'on place dans l'échancrure, puis de l'autre main on prend l'écangue et on en frappe le lin, en la faisant glisser le long de la planche. Pendant que l'on bat ainsi la fibre, on a soin de faire tourner la poignée de lin, pour en détacher tous les fragments de tiges, puis on la retourne bout pour bout afin de compléter l'opération.



Fig. 6 — Écangue mécanique

On peut aussi employer une écangue rotative mécanique, telle que représentée dans la fig. 6. C'est simplement un arbre de rotation en bois ou en fer sur lequel est fixé une roue portant des couteaux d'échangage, et tournant tout près d'une planche d'écangue. Les couteaux n'ont qu'un tranchant. L'arbre de rotation doit avoir une vitesse de 150 à 200 révolutions par minute.

PEIGNAGE.—Enfin, la fibre toilée avec l'écangue doit encore subir le travail du peignage. Les dents du peigno, qui ont environ 6 pouces de longueur et 1/2 de pouce à la base, sont très pointues à leurs extrémités, et sont fixées dans une pièce de bois dur. La fibre est tirée à travers les dents du peigno jusqu'à ce qu'elle soit bien peignée. Les poignées de fibres sont alors tordues légèrement et placées dans des ceusses pour la vente. Cependant, dans les cas ordinaires, comme le peignage du lin est surtout une opération de filature, et qu'il réclame des soins spéciaux, les producteurs de lin se contentent de teiller la fibre qu'ils tâchent de conserver aussi longue que possible, et ils la vendent ainsi aux filateurs ou aux marchands spéciaux.

(Traduit de l'anglais)

FOURRAGES VERTS

(Suite. voir le no. de juin dernier)

DACTYLE POLOTONNÉ ET TRÈFLE ROUGE MÉLÉ.—Pour suivre la première coupe de la luzerne, on ne trouvera rien de plus utile que le dactyle polottonné, semé à raison de deux minots à l'acre et mêlé avec huit livres de trèfle rouge. Le dactyle pousse toujours en touffes, c'est pourquoi il faut y ajouter du trèfle pour remplir les lacunes laissées par le dactyle. D'ailleurs, la quantité d'azote contenu dans le trèfle remédiera aux qualités alimentaires inférieures du dactyle. On doit semer ce mélange à la volée avec de l'orge, ou mieux avec de l'avoine destinée à être coupée en vert, au printemps, en l'enterrant au moyen de la herse à branches, après le dernier hersage donné à l'orge ou à l'avoine, et puis y passer le rouleau.

TRÈFLE ROUGE VIVACE.—Cette espèce de trèfle est la plus propre à semer avec le dactyle. Le nom botanique latin est "Trifolium pratense, L.", en anglais "Red clover; Common Clover." En l'achetant, il ne faut pas se laisser tromper par une autre espèce de trèfle rouge, le *trifolium medium*, dont la graine est meilleur marché, mais dont le produit ne vaut rien.

En 1869, les MM. Dawes, de Lachine, donnèrent à M. A. R. J. Fust, rédacteur de la *Journal of Agriculture*, la permission de semer un arpent en trèfle rouge sur leur terre, et ils s'en trouvèrent fort bien. Depuis le 12 juin 1890, au dire du fermier de ces messieurs; ils ont continué à faucher ce trèfle en vert, et sans lui, leur laiterie aurait beaucoup souffert. Le 14 octobre, il y avait encore beaucoup de trèfle sur le champ.

Nous venons de dire qu'un des meilleurs fourrages verts pour faire produire du lait aux vaches est un mélange de trèfle rouge et de dactyle; en voici un exemple: M. Henry Stewart, agronome distingué des États-Unis, confie à un de ses amis le fait suivant:

"Quand, au lieu du trèfle et du dactyle, j'ai fait manger du mil à mes vaches, le rendement en beurre a baissé de 25 livres à 17 livres par semaine, et je n'ai jamais pu remettre mes vaches dans leur premier état de production, quelle que fût la quantité de grain et autres fourrages que j'ajoutai au mil."

D'un autre côté, nous voyons dans le rapport que M. G. A. Gigault, assistant-commissaire de l'Agriculture, a fait de son voyage en Europe l'été dernier, "qu'on ne doit pas donner autant de mil que d'autres espèces d'herbes, car la sécrétion du lait en serait diminuée."

Nous lisons dans le *Journal of Agriculture*, numéro de juin 1894, ce qui suit:

"Mil. Pour notre part, nous voudrions voir le mil remplacé par quelques autres herbes, excepté le cas où on le cultive pour le marché: une herbe qui ne fournit pas de pâturage, qui ne donne qu'une récolte par saison, n'est guère avantageuse pour le cultivateur, surtout lorsque l'on considère l'usage principal de ce fourrage est limité à la nourriture des chevaux; car aujourd'hui tout le monde sait, les plus routiniers même savent que le bon trèfle est bien préférable au mil pour les vaches. De fait, beaucoup d'autres herbes fourragères sont non seulement toutes aussi bonnes, mais même bien meilleures pour l'alimentation des vaches laitières que le mil, surtout tel qu'on le vend sur nos marchés."

SAINFOIN.—Ceux qui habitent les côtes arides du fleuve ou autres terrains semblables, peuvent s'épargner la peine de labourer trop souvent leurs champs éloignés, en y semant du sainfoin. Une chose digne de remarque pour cette herbe, c'est qu'elle produira

deux fois autant d'herbage pendant la troisième année de son ensemencement qu'elle en aura produit la première année.

Cultivé sur un terrain propice, le sainfoin durera de six à dix ans. Sur les côtes du nord de la France, et sur les côtes opposées de l'Angleterre, dans le mois de mai, on voit de loin les belles fleurs rouges du sainfoin; le sous-sol de ces parages est composé de craie et c'est là que cette plante réussit le mieux. Voilà pourquoi ceux qui cultivent le sainfoin ici, où la craie n'existe pas, doivent toujours le saupoudrer avec du plâtre, car la craie est un carbonate de chaux et le plâtre en est un sulfate. La marno est ici très utile.

La graine de sainfoin se vend sous deux formes: en balles, et nue ou égrainée. De cette dernière, 40 livres suffisent pour l'ensemencement d'un acre; mais, en balles, il faut en semer 3 1/2 minots. Il faut enterrer cette semence assez profondément.

En 1880, M. A. R. J. Fust sema une petite pièce de sainfoin. Malgré les avaries que les gelées et les dégâts lui firent subir, malgré sa destruction partielle, ce qui échappa produisit merveilleusement au printemps, et le sainfoin fut prêt à être fauché dix jours plus tôt que le trèfle rouge du champ voisin.

Pour en faire du foin, on doit faucher le sainfoin quand les fleurs sont à la veille de s'épanouir.

Afin d'obtenir un plus fort rendement des prairies semées de sainfoin, il convient de joindre à cette légumineuse le *fromental*. Cette graminée se développe très vite et donne, dès la première année, un produit considérable; la deuxième année, le produit diminue sensiblement et les plantes commencent à disparaître. La quantité de semence à ajouter au sainfoin est de 10 livres.

Si, par hasard, au printemps de la première année, après l'ensemencement, le sainfoin n'a pas l'air bien vigoureux, il ne faut pas désespérer. Si le terrain est libre de mauvaises herbes, le sainfoin reprendra bravement avant la fin de la belle saison, et, la troisième année, il occupera toute l'étendue du champ.

Mais (blé-d'Inde).—On a tant discuté les qualités de cette espèce de fourrage, dans les conventions de la société d'industrie laitière et dans les journaux d'agriculture, qu'il n'est pas nécessaire de nous étendre sur ce sujet. Mais on nous pardonnera si nous osons faire observer, conformément à l'opinion de M. Fust et de M. Tuck, fermier de MM. Dawes, de Lachine, Montréal, qui a toujours au moins cent-cinquante bêtes à cornes à surveiller, qu'un arpent en trèfle rouge et dactyle mêlés, fauchés en vert, fera produire autant de lait, et de meilleure qualité, qu'un arpent et demi de blé-d'Inde vert. Nous ne parlons pas ici du blé-d'Inde destiné au silo, où les épis, presque mûrs, sont hachés et mêlés avec les feuilles et les tiges, mais du maïs vert que l'on fauche pour donner aux vaches dans le cours de l'été. Il ne faut pas oublier que le blé-d'Inde, avant l'époque du *lustré*, n'est qu'un fourrage rempli d'eau.

"Ce n'est qu'un moyen coûteux de faire boire vos vaches que de leur donner du blé-d'Inde très vert," dit M. J. W. Robertson, de la Ferme Expérimentale. On peut faucher le trèfle et le dactyle trois fois dans le courant de la saison, et chaque coupe doit donner au moins six tonnes de fourrage vert, ou, en tout, dix-huit tonnes.

Il y a lieu de répéter ici ce que nous avons déjà dit ailleurs, à propos de l'herbe et du pâturage, sur la grande valeur des fourrages fauchés très à

bonne heure, tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la qualité. Le paragraphe suivant s'applique à toutes les herbes fourragères, excepté au blé-d'Inde.

D'après le docteur Kuhn, une herbe est d'autant plus nutritive qu'elle est plus jeune, qu'elle a été plus fortement fumée et qu'elle est venue dans des terrains plus riches. Cela étonnera beaucoup certains agriculteurs qui s'imaginent que le foin de première coupe est plus fortifiant que le regain. D'après le même docteur Kuhn, une plante très développée et arrivant vers la fin de sa croissance dans un terrain pauvre ou médiocre et mal fumé, ne vaut pas à beaucoup près une plante jeune, élevée dans de bonnes conditions. La jeune herbe des prés arrosée avec le purin, le jeune trèfle fauché avant la floraison, le regain des prairies fumées sont les fourrages par excellence.

Revenons à notre blé d'Inde. Nous venons de dire que le blé-d'Inde fauché trop vert ne contient guère de matières nourrissantes; il ne faut donc le couper que lorsqu'il est à peu près mûr, mais alors une partie de sa tige est devenue dure, coriace, fibreuse, indigeste et ne saurait être profitable. C'est pourquoi il faut toujours donner la préférence aux fourrages verts mentionnés en premier lieu.

Mais comme on peut être tenté quelquefois de faire usage de blé d'Inde, et que le blé-d'Inde est même presque indispensable pour le silo, il importe de connaître celui qui est le plus nutritif.

D'abord, on ne doit jamais employer que des plantes mûrissant parfaitement sous notre climat, si l'on veut en obtenir tout le profit qu'elles peuvent donner. Pour cette raison déjà, le blé-d'Inde canadien doit être celui que nous devons consommer. Ensuite, l'analyse a prouvé que notre blé-d'Inde canadien, surtout le jeune, était beaucoup plus riche que celui provenant des contrées plus chaudes. Le blé-d'Inde canadien cultivé à la ferme expérimentale du Minnesota doublait en matière nutritive le blé d'Ince américain. Et le professeur Goegman a démontré que le blé-d'Inde de l'Est valait deux fois le blé-d'Inde de l'Ouest.

Le blé-d'Inde demande un terrain meuble, très fertile, riche surtout en acide phosphorique. On doit semer les grains à trois pieds de distance, ce qui fait à peu près un demi minot à l'acre, si on veut avoir un fort rendement de bonne qualité.

FOURRAGES VERTS MOINS UTILES QUE LES PRÉCÉDENTS.—Ce sont :

- L'avoine ;
- Les fèves, fèves de toutes sortes ;
- Les vesces ;
- Les lentilles ;
- Les pois.

L'avoine, qu'elle soit donnée verte, ou sèche, à l'état de foin, la tige seule, ou avec le grain, ou le grain seul, diminue beaucoup la sécrétion du lait. Il en est de même des pois.

Les fèves, de même que toutes les espèces de fèves, ne doivent pas non-plus être données aux vaches laitières, d'abord parce que ces dernières ne les mangent qu'avec répugnance et qu'il est bien connu qu'il ne faut pas forcer la nature, les animaux connaissant ce qu'il leur faut bien mieux que nous ; ensuite, " parce qu'il est admis généralement que les pois, et surtout les fèves, ont une influence nuisible sur les qualités du beurre, qu'ils rendent sec et amer." (Extrait d'un ouvrage danois cité dans le rapport de M. G. A. Gigault.)

Les vesces ne valent pas beaucoup mieux ; coupées en vert, elles ne doivent être données aux vaches laitières que hachées et bien mélangées avec de la bonne paille ou de la balle d'avoine

bien propre, parce qu'elles contiennent, de même que les lentilles, un principe amer qui nuit aux vaches et à la qualité de leur lait. Donnée à l'état de foin, plus mûre, elle a d'autres inconvénients, dont l'un est de faire maigrir souvent les vaches. Il vaut donc mieux ne pas l'employer.

La lentille constitue un meilleur fourrage que la vesce, mais elle ne vaut pas les bons fourrages verts mentionnés dans cet article.

MANIÈRE DE SERVIR LES FOURRAGES VERTS AU BÉTAIL.—On ne devrait jamais distribuer les fourrages verts au bétail sans les avoir passés au hachepaille afin de les pouvoir mélanger très bien avec du fourrage sec, bon foin, bonne paille, son, tourteau de coton, de lin. De cette manière non seulement il n'y aura rien de perdu, non seulement la quantité du lait sera beaucoup augmentée, mais surtout la richesse du lait en crème sera beaucoup plus forte, et la santé de tout le bétail sera florissante, robuste. Enfin, c'est un des principaux moyens d'obtenir un bétail qui surpassera tellement le bétail des autres pays, que tous les étrangers nous l'envieront.

J. B. PLANTE

LA BANQUE DES MARCHANDS ET NOTRE AGRICULTURE

Nous extrayons ce qui suit du discours prononcé, le 19 juin dernier, à Montréal, par M. G. Hague, gerant-général de la "Banque des marchands," à l'assemblée générale annuelle des actionnaires de cette banque :

PRODUITS DE LA LAITERIE

Pour ce qui est des produits de la laiterie, nous avons établi généralement notre réputation comme producteurs de bons fromages ; mais seule, une attention soutenue apportée à la qualité de notre fromage nous permettra de disputer à la concurrence notre position acquise.

La concurrence, aujourd'hui, ne se fait pas seulement de marchand à marchand, de fermier à fermier, mais encore de pays à pays.

Sous le rapport de la qualité, nous pourrions même faire mieux dans notre fabrication de fromage pour le marché anglais. Rien ne paie comme la bonne qualité. Rien n'est ruineux comme l'exportation de produits de mauvaise qualité. Un grand point qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que ce n'est pas seulement la bonne qualité, mais encore le bon emballage de la marchandise qui compte sur le marché anglais.

Le temps est passé où nous pouvions envoyer un produit quelconque de ce pays sur le marché anglais, que ce fussent des fruits, du fromage, du beurre, de la farine ou tout autre article de la consommation, à la bonne aventure, sans souci de l'apparence, en nous fiant à notre bonne chance pour en obtenir un bon profit. C'est principalement le cas pour le beurre. Le fait de ne pouvoir produire un beurre d'une qualité telle qu'il puisse commander une vente considérable en Angleterre tend considérablement à nous discréditer en tant que pays producteur. Le Danemark le fait bien ; mais, aussi, le Danemark conduit ce commerce sur une base d'affaires, et applique à son industrie toutes les ressources de la science ; il fabrique un beurre de qualité supérieure, comme d'autres manufactures des cotonnades et des lainages de qualités supérieures. Le Danemark possède un système parfaitement organisé pour l'inspection des troupeaux et qui fonctionne continuellement ; les ma-

chines les plus perfectionnées sont employées dans la fabrication ; on porte la plus grande attention à la propreté, à la température, à la ventilation et à la manutention du produit, à la fabrication, à l'emballage et à l'expédition ; il en résulte que l'article, en somme, rapporte le double du prix que l'on obtiendrait en employant des méthodes relâchées.

Ce que sont capables de faire les fermiers du Danemark, nos fermiers sont capables de le faire, sans le moindre doute, s'ils s'en donnent la peine.

Le gouvernement de cette Province a envoyé l'an dernier une commission au Danemark pour étudier la question. Le rapport qu'il a fait, ou des extraits de ce rapport devraient être dans les mains de chaque fermier, non pas seulement de cette Province, mais encore de toute la Confédération.

Ceci m'amène à vous dire un petit mot à propos de

L'AGRICULTURE.

L'agriculture, à l'époque actuelle, demande à être pratiquée avec autant d'intelligence, de connaissances pratiques, de capital, de travail et d'application que tout autre genre d'affaires.

On commence à le reconnaître d'avantage et il en résulte les meilleurs effets pratiques, particulièrement dans notre propre Province. Une révolution pacifique s'est faite depuis quelque temps ; elle progresse toujours parmi les cultivateurs de la province de Québec, et on peut constater ses fruits par l'état des affaires qui est généralement bon dans le Bas-Canada.

RAPPORT DE MM. G. A. GIGAUT ET J. D. LECLAIR

(Suite, voir le no. de juin).

DANEMARK

M. HOLM, chimiste du Laboratoire du Gouvernement, Copenhague.—

Pour faire du lard propre au bacon, M. Holm conseille d'avoir recours à une nourriture variée ; du lait, du petit lait, du lait de beurre, de l'orge, etc : 12 lbs de petit lait écrémé, équivalent pour l'alimentation à une livre de seigle ou de maïs. La viande obtenue par l'alimentation au lait écrémé est meilleure que celle produite par le maïs ; ce dernier peut cependant être donné modérément lorsque l'on commence l'engraissement. De nombreuses expériences sur l'alimentation des porcs ont été faites sous le contrôle du gouvernement et leurs résultats sont consignés dans l'ouvrage de M. Boggild sur l'industrie laitière au Danemark. M. Holm est convaincu que les matières sucrées contribuent à la formation du gras. Le beurre ne devrait pas contenir plus de 14½ 0/0 d'eau et devrait être travaillé deux fois ; par une seule manipulation on le travaille trop et la qualité en souffre. Travaillez le beurre, salez-le, laissez-le reposer pendant quelques heures et retravaillez-le. On doit faire bouillir et refroidir l'eau qu'on emploie pour laver le beurre. M. Holm est d'opinion que le beurre ne peut être conservé sans sel.

Les expositions de produits laitiers, organisées par le gouvernement d'après un nouveau système, contribuent dans une large mesure à l'amélioration et à l'uniformité de la qualité du beurre danois. Pour arriver sûrement à son but, le gouvernement, par un de ses fonctionnaires, adresse une demande télégraphique à une fabrique quelconque, et celle-ci doit envoyer un

exhibit par le premier train en destination de Copenhague, après réception du message. Plusieurs exhibits sont demandés à la fois de différents points, et mis dans une glacière attendant au laboratoire ; là, quelques jours après réception (7 jours) ils sont examinés par des juges qui ne peuvent voir autre chose que la surface du beurre, et classés suivant l'opinion de la majorité. Chaque juge doit écrire son jugement sans consultation avec ses collègues et sans prendre connaissance de l'analyse chimique. On fait connaître au public les noms des fabricants des beurres rangés dans la 1ère et la 2ème classe : quant aux autres fabricants, ils sont avertis par des lettres privées des défauts découverts dans leurs exhibits. Il est bon d'ajouter que tous les patrons des fabriques ont intérêt à ce que les fabricants se rendent aux désirs du gouvernement et produisent un article primé. La valeur des beurres exposés est payée par le gouvernement. On a remarqué que les beurres contenant au delà de 14½ pour cent d'eau, ne sont jamais reconnus par les juges comme de première ou de deuxième qualité.

Le gouvernement danois a nommé un commissaire qui demeure en Angleterre et qui est spécialement chargé de voir aux intérêts du beurre danois, comme aussi de voir à ce qu'il ne serve point de base à un mélange de margarine ; il doit en outre faire connaître ou noter les plaintes contre tel ou tel beurre ou ses défauts.

M. Holm dit que les qualités de conservation du beurre sont surtout obtenues par une maturation convenable de la crème, les autres parties du procédé de fabrication étant secondaires. Il ne blâme pas le procédé du délaitage à sec suivi par certains fabricants, mais il croit l'eau nécessaire pour enlever le lait de beurre. D'après M. Holm, le rendement des récoltes par tonneau de terre (1½ arp. de terrain) est comme suit : 16 à 20 tonneaux danois de blé ; 16 tonneaux d'orge ; 15 à 20 tonneaux d'avoine ; 12 à 15 tonneaux de seigle ; 300 à 400 tonneaux de betteraves fourragères ; 300 tonneaux de carottes ; 3000 à 4000 livres de foin.

M. HOLM conseille de payer le lait d'après sa richesse, même dans les fromageries, ce qui est plus équitable dans tous les cas, car plus le lait contient de gras plus il fait de fromage, et les cultivateurs qui font un choix judicieux des meilleures vaches laitières et qui pourvoient abondamment à leur alimentation, retirent ainsi le bénéfice de leurs peines.

Au cours d'un voyage qu'il a fait en Canada, M. Holm a constaté que le petit lait recueilli dans nos fabriques contenait beaucoup trop de gras, peut-être ½ d'un pour cent.

Des expériences ont démontré que, pour l'engraissement des cochons, le lait écrémé valait presque autant que le lait intact, car le gras contenu dans ce dernier ne produit pas d'effet suffisant pour compenser sa valeur.

PROFESSEUR SEGELCKE, professeur d'agriculture, expert en industrie laitière, de Copenhague :

" Le premier expert en industrie laitière a été nommé en 1868 par une société d'agriculture ; dans la suite, plusieurs autres sociétés imitèrent cet exemple. Une crise agricole étant survenue, la plupart de ces sociétés décidèrent de se dispenser des services de ces experts. A la vue du bien accompli par eux, le gouvernement les chargea de continuer à remplir la même mission, et, depuis cette époque, il paie leur traitement. Tout cultivateur peut consulter ces officiers et obtenir d'eux des renseignements ;

tant sur la fabrication du beurre que sur les meilleures méthodes de culture, à adopter en vue de la production du lait. Il est possible aux cultivateurs d'organiser autant de sociétés d'agriculture qu'ils désirent en avoir, il y en a parfois jusqu'à deux par paroisse, le gouvernement subventionne ces associations. Il y a aussi des sociétés pour l'achat de taureaux ou d'étalons, plusieurs de ces sociétés ont des réunions assez fréquentes et entendent des conférences données par les agronomes de l'Etat. Le développement de l'agriculture et de l'industrie laitière est dû principalement à celui de l'esprit d'association parmi les cultivateurs danois. Les agronomes de l'Etat ont aussi, par leurs conférences, grandement contribué à obtenir ce résultat.

Plusieurs associations ont adopté le règlement qu'un taureau ne peut être primé, s'il n'a été soumis à l'épreuve de la tuberculose.

L'élevage des chevaux a été plus rémunérateur qu'il ne l'est aujourd'hui, le goût des chevaux de courses ou de carrossiers est plus à la mode, et les cultivateurs danois devraient tourner leurs efforts de ce côté-là.

M. HERR FORPACTOR UJERLO

(Formo "Sofindal")

Huslev, Danemark.

Grande ferme de 900 tonneaux de nous (1200 arpents), soumise à une rotation de 8 ans.

Le pâturage se fait au piquet, et l'abreuvage se fait deux fois par jour à l'aide d'une voiture munie d'un tonneau qui sert au remplissage d'une auge appuyée sur la voiture par un bout, et dont l'autre extrémité est fixée sur des roulettes. L'étable est posée en pierre. La chaîne qui retient les vaches au piquet a une longueur de 12 à 15 pieds et est fixée au licol de tête qui porte la vache.

Les cochons à l'engrais reçoivent de la farine d'orge et un peu d'herbe, les traites reçoivent 2 ou 3 lbs. de farine deux fois par jour, ainsi que de l'herbe, en hiver on leur donne des betteraves et aussi de la farine d'avoine, lorsqu'elles ont des petits.

Pendant l'hiver les vaches reçoivent de la farine d'orge et d'avoine, du foin et de la paille. Le lait est vendu à Copenhague, et les vaches sont traitées à 4 hrs. a. m. et 4 hrs. p. m. La ferme entretient 100 vaches, 50 veaux, 4 taures, 25 chevaux et 6 poulains. Les instruments agricoles sont les charrettes, les borses, les émetteurs, scarificateurs, rouleaux, etc. Les chevaux sont aussi pâturés au piquet. Les vaches fraîchement vélées sont recouvertes d'une toile ou couverture pour prévenir les accidents causés soit par le soleil, soit par le refroidissement.

N. PETERSEN, TAASTRUP (Formo Kappeloogaard).

Etendue de la ferme, 186 tonneaux (248 arpents). On y garde 43 vaches, 13 taures, 1 taureau, 11 chevaux, 4 poulains, 3 cochons, 4 moutons. L'alimentation des porcs consiste en farine d'orge et d'avoine, trèfle et avoine verte hachés, les truies reçoivent du grain avant de mettre bas, et, après, elles ont la même nourriture que les autres. La race est Yorkshire. La fosse à purin a 1 pied de profondeur, elle est faite en briques, glaise et ciment de Portland. Le purin est étendu sur les prairies à la fin de mars, aussitôt que la neige est partie et que l'herbe commence à pousser. M. Petersen cultive cette année environ dix arpents de carottes ou de betteraves.

ROTATION.

- 1o. Jaehère nue, engrais avec premier labour d'automne.
- 2o. Seigle ou blé.
- 3o. Orge à 6 rangs.
- 4o. Carottes, betteraves et pommes de terre avec 1/2 fumure.
- 5o. Orge à 2 rangs.
- 6o. Avoine.
- 7o. Foin, herbage.
- 8o. Foin, herbage.

Il y a dix tonneaux (13 arpents) et 1/2 de pâturage qui n'entrent pas dans la rotation, et c'est sur ce champ que le purin est étendu. La jachère est labourée et hercée tous les mois. Avec l'avoine on sème trois différentes sortes de trèfles pour former les prairies artificielles. M. Petersen achète des tourteaux pour 600 kroner (\$175.57) par année. Après expérience, il a conclu que le "orchard grass," dactyle polotonné, est supérieur au "ray grass." Il a, cette année, ensemencé une petite pièce de terre pour faire l'essai d'une prairie permanente avec deux variétés de graines fourragères, d'après les indications de M. La Cour. La cour de l'étable et l'emplacement du tas de fumier sont pavés en pierre, de manière à prévenir toute déperdition de liquide. Le purin du fumier de l'étable est conduit dans la fosse par une rigole. Dans son champ d'expérience pour prairie permanente, il a employé 300 lbs. d'engrais Kainit et 300 lbs. de Thomas Basic slag.

M. Petersen obtient en moyenne 200,000 lbs. de lait par année, qui vend à Copenhague pour 500 (1 centin et 1/2) par livre. La nourriture d'hiver consiste en foin de blé, 3 1/2 lbs., en moulu d'orge et d'avoine, 3 1/2 lbs., en tourteaux, 1 lb., en foin et paille en quantité variable, suivant l'abondance de l'un ou de l'autre. Les chevaux ne reçoivent pas plus de trois ou quatre lbs. de foin par jour, le reste de la ration consiste en paille avec de l'avoine—suivant l'ouvrage à faire—et en carottes. La ration de cette alimentation est qu'on garde le foin pour les vaches d'abord, les autres animaux en reçoivent suivant l'abondance de la récolte. Le fumier n'est pas à l'abri. Il y a aussi un glacière et tout le lait est refroidi avant l'expédition en ville. Lors de notre visite, le médecin vétérinaire était à faire l'examen des vaches dont le lait sert à l'alimentation de la ville.

J. C. LA COUR, président de la Société d'Agriculture du Danemark et de l'Ecole d'Agriculture de Lyngby.—professeur d'agriculture.

Cette école est généralement fréquentée par 80 à 90 élèves, du 1er novembre au premier mai, et par un vingtaine d'élèves pendant les autres mois de l'année. Elle a été fondée en 1867, sous le nom de Landboakole, elle reçoit du gouvernement une allocation annuelle de 6,000 kroner (\$1622.22).

La première école d'agriculture au Danemark fut établie en 1858. Soixante écoles du même genre y existent aujourd'hui. Chaque élève paie de 35 à 45 kroner (\$9.50 à \$11.00) par mois pour l'enseignement, la pension et le logement. Le cours d'agriculture dure de six à huit mois, l'âge moyen des élèves est de 21 ans, généralement ils ont de 18 à 27 et même 30 ans, dix professeurs sont attachés à l'école, tous les ans, dans l'été, un grand nombre d'instituteurs d'écoles rurales y passent un mois pour se perfectionner dans la science agronomique. Lors de notre visite il y avait un trentaine de ces instituteurs, autour de chaque école rurale tenu par ces derniers s'étend un terrain d'une superficie de six à dix arpents. Près de l'école d'agriculture

se trouvent des champs d'expérience, ainsi qu'une ferme exploitée par M. La Cour. Dans ces champs d'expérience M. La Cour cultive la gesso des bois (Lathyrus Sylvestris) et la comoude. Il a une assez bonne opinion de la première, mais il ne croit pas que la seconde puisse être employée autrement que pour les porcs. Le fumier de la ferme n'est pas à l'abri, M. La Cour le condamne point cependant la pratique de le couvrir. Il a une fosse à purin qui reçoit les urines et l'excrès du purin à tas de fumier. Pour former des prairies et des pâturages, M. La Cour conseille l'emploi des semails suivants: 10 à 12 lbs. de trèfle rouge, 2 lbs. de trèfle blanc, 1 à 2 lbs. de trèfle albaie, 6 à 8 lb. de ray grass italien, 2 lbs. de dactyle polotonné, 2 lbs. de mil (leum pratense) 1 lb. de hoctus lanatus, M. La Cour pratique la stabulation permanente, mais, pour la santé des vaches, il les met à la pâture 15 jours dans le mois de juin et 15 jours dans le mois d'août. La nourriture des vaches est: paille, vers 5 1/2 hrs. a. m., 3 lbs. de foin de blé, 2 lbs. farine d'orge, mêlée à 5 lbs. de diff. autres sortes de tourteaux de navette, de coton, pour la journée; en été, fourrage vert; en hiver, racines fourragères; foin, toute l'année. Quelquefois des cultivateurs donnent du grain en été à leurs meilleures vaches laitières, le repas du midi est donné à 3 hrs. p. m. La cour de l'étable est pavée. Après le traite du soir on donne de la paille, et les déchets servent à la litière du lendemain. M. La Cour traite les vaches qu'il engraisse et croit que c'est un procédé lucratif. Les meilleures vaches grasses se vendent de 15 à 20 kroner (\$4.00 à \$5.50) les 100 lbs.

Le purin est étendu sur les prairies et les betteraves, lorsqu'il y a apparence de pluie.

Les porcs qu'il garde sont un croisement de York-hire avec la race danoise; il leur donne de l'ensilage de foin de betteraves; il croit que pour les porcs les choux sont meilleurs que le trèfle. Pour faire le bacon, M. La Cour conseille de donner une nourriture variée. Il considère que 50 acres de terre sont suffisantes pour pâturer et hiverner 40 vaches. La nourriture des chevaux est de 15 lbs. d'avoine ou de seigle ou de blé d'Inde m. ulu, 12 à 16 lbs. de paille hachée, 6 à 7 lbs. de foin.

Rendement en grain d'un tonneau de terre (1 1/2 arpent) d'après M. La Cour: blé 14 à 24 tonneaux (1 tonneau=3.827 minots); avoine, 32 à 50 minots. (minot d'avoine=35 à 38 lbs.); orge, 40 à 64 minots, seigle 40 à 64 minots. M. La Cour attribue le rendement élevé des terres à ce qu'elles reçoivent beaucoup de fumier et qu'elles sont particulièrement aidées par les jachères et les cultures esclées. L'Irlande exceptée, le Danemark possède un bétail plus nombreux par mille carrés que tout autre pays. Après la jachère, le rendement du blé est toujours considérable parce que la terre, fatiguée par la rotation, se remet de son travail par le repos et s'enrichit par une dose nouvelle de nourriture pour la prochaine rotation.

- Assolement de 8 ans:
- 1o.—Jachère nte.
 - 2o.—Blé en sol argileux, seigle en sol léger.
 - 3o.—Orge.
 - 4o.—Légumes ou légumineuses (à vols betteraves).
 - 5o.—Orge, dont une partie comme fourrage vert, si le bétail est à l'étable en été.
 - 6o.—Avoine avec grain de foin.
 - 7o.—Foin pour prairie ou pâturage.
 - 8o.—Pâturage ou foin.

La jachère reçoit une partie du fumier et est labourée en novembre. Au printemps le hersage enlève les mauvaises herbes. Dans la deuxième semaine de mai, deuxième labour de 7 à 8 pouces, herbage et roulage, lorsque les herbes commencent à paraître. Au milieu de juillet, ensilage de fumier par un troisième labour profond nouveau hersage et roulage à l'apparition des mauvaises herbes, 4ème labour au commencement de septembre et semail de blé ou de seigle vers la fin septembre. La deuxième jachère commence au milieu de l'été et consiste en trois labours et hergages successifs, jusqu'à milieu de septembre. Le fumier qui n'est pas mis sur la jachère est employé sur les racines. Le mil et le trèfle sont coupés au milieu de juin; le rendement des carottes est de 40 à 50,000 lbs. par acre anglais, celui des patates, 300 mts. par arpent. Pour faire du fourrage vert on sème ensemble 2 mts. d'avoine, 1 1/2 d'orge et 1 minot de lentilles. Pour la culture des betteraves, on laboure à l'automne, de bonne heure, le printemps, on fait un herbage ébourgeois, on met environ 15 tonneaux de fumier, 200 lbs. de guano du Pérou à l'arpent, et 10 lbs. de salpêtre du Chili. On laboure, herse et roule; on sème 12 à 14 lbs. de graines de betteraves par arpent. Si l'on redoute les mauvaises herbes, on sème un peu d'orge entre les rangs; cette dernière, levant 9 jours avant la betterave, indique l'endroit où celle-ci a été semée et permet le sarclage à la main et avec les chevaux.

PETER HANSEN, formo

Langkjoergaard, Holte:

Possède 83 ton. de terre équivalent à 117 1/2 arpents, 38 vaches, dont 24 en lait, 6 chevaux, des porcs, étable bien ventilée et éclairée, plancher en ciment avec rigole pour conduire le purin du tas de fumier et l'urine de l'étable à la fosse à purin; porcherie chaude, bien éclairée, cimentée, auge en fer, porcs nourris à la farine d'orge. Il possède pour répandre le purin deux tonneaux perfectionnés avec robinets, il a 10 acres en racines fourragères et patates, 26 acres en prairies et pâturage.

Le beurre a été vendu de 20 à 22 cts. à livre en gros, 24 à 25 cts. en détail. La laiterie, avec plancher cimenté, est au sous-sol de la maison, on met le lait à crémor dans des canistres plongées dans l'eau froide. Il y a une glacière.

D'après les livres tenus par elle, Mme Hansen a obtenu de ses vaches la quantité suivante de lait et de beurre:

	Vaches	Lbs. de lait	Lait de beurre	Beurre	Lbs. de lait par lbs. de beurre
1889					
Septembre 27	14,700	10,677	371		
Octobre...	27	16,773	13,676	319	
Novembre...	27	15,833	12,567	289	
Décembre...	27	15,271	11,817	411	
Janvier....	33	19,078	15,157	509	29.77
Février....	32	16,642	13,226	455	129.
Mars.....	31	17,210	14,424	496.8	29.7
1890					
Avril.....	24	15,000	12,183	398	530.5
Mai.....	21	12,509	7,860	262	
Jun.....	22	14,309	3,276	117	28
Juillet...	23	14,478	3,741	129	829
Août.....	26	14,061	3,033	277	29

BARON A. T. PFEIFF, Copenhague :

Etablissement pour la vente du lait, de la crème et du beurre. Le lait est pasteurisé à 80° c. pendant 5 minutes. Le pasteurisateur coûte 800 kroners (\$216,30) mais le propriétaire se propose d'en construire un en aluminium devant coûter 1500 kr. (\$405,55) et d'une capacité de 5,000 lbs. à l'heure. Le lait se vend 17 ore (4½ cts.) le litre; le beurre 120 ore, (32½ cts.) la lb., la crème 1 kr. (27 cts.) les 2 lbs.

JOHN HOFFMAN, Valby; cultivateur :

L'étendue de sa terre est de 100 ton. (133 arpents). Il garde 46 vaches et vend son lait à un laitier. En hiver la nourriture consiste en drèche, betterave, foin, paille et avoine moulue l'été en drèche et herbe seulement. Le lait est vendu 5 ore (1½ ct.) la livre. La propriété, avec les bâtisses, coûte 270,000 kroners (\$70,000.00); les dimensions de sa grange sont : 44 pieds de largeur, 160 pieds de longueur, 12 pieds de carré; elle est munie d'un ventilateur et le plancher de l'étable est cimenté. Les chevaux ont pour nourriture de la paille de seigle hachée, des carottes et du grain moulu; ils ne reçoivent du foin que pendant les travaux. La cour de l'étable est pavée en pierre; on y voit une fosse à purin qui reçoit le fumier liquide et le purin du tas de fumier. Cette année, M. Hoffman a 7½ ton. (10 arpents) en fourrage vert, avoine, orge et lentille; 20 ton. (26½ arpents) en foin et trèfle; le trèfle et le foin sont coupés au milieu de juin et la prairie est ensuite pâturée; 5 ton. (6½ arpents) en betteraves; les prairies sont arrosées avec le purin. Le poulailler est séparé des autres bâtiments; toutes les parties du juchoir sont à une égale hauteur du sol. Rendement par ton. (1 arpent ½): seigle, 60 minots; avoine, 88 à 92 minots; orge, 64 minots; betteraves, 25 à 30 tonnes. Le laitier abat tous les ans environ 18 cochons, lorsqu'il sont à l'âge de 8 mois; il les vend actuellement 40 ore (10½ cts) la livre.

Compte des vaches, du 1er mai 1892 au 1er mai 1893.

Revenu	
Lait.....	\$3,216.76
Vendu 19 vaches.....	532.90
Veaux.....	41.61
	\$3,794.27
Dépenses	
Acheté 15 vaches.....	\$732.70
Drèche.....	664.30
Son.....	186.87
Mais.....	60.67
Recoupes.....	30.11
Grain.....	489.37
Garçon d'écurie.....	81.11
	\$2,245.13

Pendant la même période, M. Hoffman a vendu les produits suivants de sa ferme :

Orge.....	837.79
Seigle.....	271.40
Froment.....	160.13
Avoine.....	101.83
Paille.....	247.20
	\$1,618.35

BEURRE, BACON ET FROMAGE

(Extrait de la *Semaine commerciale* de Québec.)

Le temps est venu de donner une nouvelle direction à l'une des grandes industries nourricières de cette Province.

Nous avons déjà plusieurs fois émis l'opinion qu'il s'élève trop de fromage-

ries et qu'elles commencent à se nuire sérieusement. Nous serons mieux compris en le répétant dans une saison où la fromagerie ne paie pas.

Depuis quelques années, tout le monde se jette sur l'industrie du fromage; c'est l'engouement général dans les campagnes. Pendant un temps, les choses ont bien marché; mais aujourd'hui la situation est changée, et les méthodes doivent changer aussi, à moins qu'on ne veuille ruiner l'industrie laitière chez nous.

C'est sur le marché anglais que celle-ci compte pour l'écoulement de ses produits. Or, l'importation anglaise du fromage de l'espèce produite ici n'est que d'environ 20 millions de piastres, et cette importation est restée à peu près stationnaire à ce chiffre depuis 1890. Par contre, notre production fromagère s'est doublée depuis dix ans; en 1884, nous avons exporté 69 millions de livres de fromage, en 1894, 140 millions de livres. A l'heure qu'il est, nous exportons pour 13 millions de piastres de fromage sur un marché qui n'a de place que pour une consommation de \$20,000,000, et nous avons à soutenir la concurrence des Etats-Unis qui produisent quatre fois plus de fromage que nous, de l'Australie qui commence à faire du fromage pour l'exportation. Au train dont nous y allons, en 1900 nous produirons plus que la consommation actuelle de l'Angleterre, qui, nous venons de le dire, est stationnaire depuis cinq ans.

Il importe donc de prévoir sagement le jour où cette source de revenu viendrait à manquer. Avant que les provinces maritimes aient pris la contagion du fromage et grossi la production oute mesure, arrêtons-nous et cherchons autre chose.

Heureusement, ce quelque chose est tout trouvé. M. M. Gigault & Leclaire, les délégués provinciaux qui ont l'an dernier visité le Nord de l'Europe pour étudier la question, ont, dans le rapport qu'ils ont fait au gouvernement, clairement indiqué la nouvelle voie à suivre.

On sait que la fabrication du fromage absorbe presque tous les éléments du lait, le petit-lait qu'il laisse en résidu étant à peu près sans valeur alimentaire, même pour le bétail. Le beurre au contraire, se contentant d'isoler la crème, laisse au lait une large part d'éléments nutritifs.

De son côté, l'Angleterre, qui depuis cinq ans n'a guère augmenté sa consommation de fromage canadien, a importé en 1893 pour \$62,000,000 de beurre contre \$49,000,000 en 1889, et le Canada n'exporte qu'une insignifiante portion de ce chiffre.

Il est vrai que les beurriers danois et australiens ont aujourd'hui les devants sur les canadiens, mais il est certain qu'avec le nouveau système qui vient d'être inauguré par nos gouvernants le beurre canadien n'aura pas de peine à disputer la palme à un produit expédié de l'autre bout de la terre.

Mais il y a plus: l'Angleterre importe aussi pour près de 60 millions de piastres d'une autre marchandise qui peut et qui devrait être produite au Canada, nous voulons parler du jambon et des plats-côtés fumés (bacon). Or, beurre et bacon vont ensemble, car le résidu des beurrieres pourrait nourrir d'innombrables troupeaux de jeunes porcs, tandis que le fromage marche seul. Voici quelques chiffres qui le prouvent.

L'Angleterre a importé :

	Beurre	Bacon, jambons	Fromage
En 1889	\$49,857,229	47,670,421	21,856,053
En 1890	51,581,060	47,922,923	24,212,319
En 1891	56,410,073	45,949,904	23,425,233
En 1892	58,230,591	53,046,654	26,361,682
En 1893	62,067,617	55,334,326	25,116,467

Est-il raisonnable de s'acharner à produire une marchandise dont le marché est limité à 25 millions en tout et partout pour les fromages français, allemands, hollandais et belges comme pour ceux d'Amérique, quand ce même marché est ouvert pour plus de 100 millions de piastres d'autres produits canadiens?

NOTES COMMERCIALES

BEURRE

MARCHÉS ANGLAIS

On écrit de Liverpool, à la date du 11 juin :

"Beurre soutenu; a touché le fond, apparemment.

Crémeries australiennes, choix.....	13 à 16 cts
Crémeries australiennes, ordinaires.....	9 à 10 —
Crémeries américaines, choix.....	9 cts
Crémeries irlandaises.....	16 à 16½ —
Crémeries danoises.....	16½ à 17 —

MARCHÉ DE MONTRÉAL

Une circulaire de M. Robertson, adressée aux beurriers et aux commerçants, donne les détails des arrangements pris pour l'entreposage à froid du beurre de beurrierie pour l'exportation. Espérons que les mesures prises aboutiront à quelque chose. Le marché anglais, aux dernières nouvelles que nous donnons plus haut, était à 78s pour le meilleur beurre du Danemark, ce qui représente un peu moins de 17c à Liverpool. Il ne faudra donc pas compter que les premières expéditions, même de beurre conservé en réfrigérateurs, rapportent beaucoup plus que 15c à Montréal, plus la prime provinciale de 1c par livre. Il faudra, encore pour cela, que le beurre soit de première qualité et égal au beurre danois. Mais notre correspondant croit que le marché à touché le fond et qu'il devra maintenant remonter. Le fait est que les pâturages anglais souffrent actuellement de la sécheresse et qu'il doit y avoir une diminution appréciable de la production indigène. Il peut donc se faire que les premières expéditions en réfrigérateurs, rapportent de 16½ à 17c net, y compris la prime; mais ce n'est encore que conjecture.

Le marché local est aujourd'hui fort tranquille; on paie les meilleures tinettes de juin 15½c la livre, à Montréal; et le beurre de mai 15c. Le prix de vente aux détailliers est de 16c la livre.

Le beurre des townships se détaille à 14 ou 15c la livre.

FROMAGE

MARCHÉ ANGLAIS

On écrit de Liverpool à la date du 14 juin :

"Il y a une bonne demande pour les fromages de septembre qui se font plus rares; mais pour tout le reste la vente est encore difficile. Le fromage nouveau se vend, à l'arrivée, à des prix comparativement plus élevés que l'ancien.

Nous cotons :

Juillet et août, du Canada ou des E.-U.....	7½c
Canadien blanc d'août.....	8 à 8½c
D'automne, coloré, Canada ou E.-U.....	8½c
Septembre, blanc, de bonne qualité.....	8½ à 9c
Septembre-octobre de Québec, coloré.....	8c
Septembre coloré d'Ontario, 1er choix.....	9 à 9½c

Septembre-octobre de Québec, blanc.....	8½c
Septembre blanc d'Ontario, 1er choix.....	9½c
Nouveau, d'étable, blanc.....	7½ à 7¾c
" " défectueux.....	6 à 7c

MARCHÉ DE MONTRÉAL

Nos conjectures de la semaine dernière, basées sur le fait qu'il y avait eu de fortes ventes à l'avance de fromage de juin, se sont trouvées réalisées; une hausse de ½c a été gagnée au quai, lundi, où 5,000 meules environ étaient offertes en vente. Le prix courant pour le beau fromage a été 8c et quelques lots de premier choix ont fait jusqu'à 8½c. C'est aussi sur ces bases qu'ont été faites les ventes chez les commissionnaires. Le fromage d'ailleurs est tout du mois de juin, sans mélange de lait d'étable, et est arrivé en bonne condition. Les marchés d'Ontario ont bénéficié de la hausse comme le nôtre et le fait que l'on a payé jusqu'à 8.7½c dans l'ouest, pourrait nous promettre un marché ferme pour le reste du mois.

Et cependant le câble ne monte guère. Il est à 42s pour le vieux fromage et à 37s pour le nouveau. Ce que les fromagers gagnent nous paraît donc pris, pour une bonne partie, sur les bénéfices qu'espéraient faire les exportateurs. Chacun à son tour.

A Cowansville, samedi, trente-trois fromageries ont inscrit 3,122 meules; 674 ont été vendues à 8½c; 1,102 à 8 1/16c et 272 à 8c.

(Extrait du *Prix Courant* du 28 juin.)

Colonisation

AGENCES DE COLONISATION

Montréal: M. L. E. Carufel, N° 1546, rue Notre-Dame.

Québec: M. l'abbé J. Marquis, N° 23, rue St-Louis.

Lac St-Jean: Rév. Pères Trappistes, à Mistassini.

AGENCE DE COLONISATION A QUÉBEC

AVIS

M. l'abbé M. J. Marquis, No 23, rue St-Louis, à Québec, a été nommé agent de colonisation pour les régions de la Matapédia, du Lac St-Jean et de la Beauce. Il donnera à ceux qui s'adresseront à lui tous les renseignements nécessaires sur les terres de ces régions.

PROGRES DE LA COLONISATION

Colons inscrits au bureau de la Société de Colonisation de Montréal pour le mois de mai.

De Montréal.....	109
" France.....	4
" Charlevoix.....	3
" Louiseville.....	11
" St-Vincent de Paul.....	1
" Calumet Mich.....	1
" Sorel.....	1
" Hollande.....	1
" St Constant.....	1
" Ste-Julienne.....	1
" Manchester N. H.....	3
" Lac Supérieur Mich.....	1
" Lowell, Mass.....	1
" Lévis, Q.....	6
" Laprairie.....	2
" Stock Centre.....	1

Nombre total..... 149

Ces 149 colons se sont dirigés vers les endroits suivants :

Le Nord de Montréal	73
Le Lac St Jean	13
Le Lac Témiscamingue	16
Les Basses Laurentides	2
La Matapédia, Coder Hull	3
Le Nord d'Ontario	10
Le Manitoba	2

Total... 149

Colons inscrits au département de l'Agriculture pendant le mois de mai allant s'établir au Lac St-Jean :

De Châteveaux	65
" Mégantic	1
" Montmorancy	3
" Brunswick, Maine	12
" Lowell, Mass.	12
" Sherbrooke	1
" Champlain	12
" Portneuf	20
" Amesburg, Mass.	1
" Bellechasse	2
" Woonsocket R. I.	1
" Tupper Salie, N. Y.	2
" Pattonville, N. H.	1
" Québec	1

Total 134

Total général pour le mois de mai 283

FAITS DIVERS DE LA COLONISATION

St Damien, comté de Bellechasse— M. l'abbé Marquis, agent de colonisation du district de Québec, nous transmet les extraits suivants d'une lettre que lui adresse le révérend M. Broussau, curé de Saint-Damien de Bellechasse :

" Notre idée d'un orphelinat agricole, qui a été bien combattue au début, a été enfin mieux comprise. Aujourd'hui, mon petit orphelinat agricole reçoit les sympathies de tous ceux qui nous ont vus à l'œuvre, et l'on est convaincu que cette institution pourra faire un bien immense au point de vue chrétien, agricole et colonisateur.

Nous avons déjà plusieurs colons en herbe qui se montrent très encouragés et qui travaillent, avec ardeur, à la culture de leur ferme; ils ont bien hâte d'être grands pour aller ouvrir des terres nouvelles. Les travaux faits sur la ferme tenue par nos orphelins ont donné un élan considérable à l'agriculture dans la petite paroisse de St-Damien. Nos gens, auparavant si apathiques pour la bonne culture, se sont enfin réveillés, et il y a déjà des améliorations considérables qui ont pour effet d'augmenter ma petite paroisse d'une douzaine de familles. Cinq de ces familles, celles de Joseph et de Charles Lacasse, de François Leflamme, de Pierre Pouliot et de Joseph Landry, nous sont revenues des Etats-Unis.

On a ouvert ce printemps, au village, une fromagerie qui sera probablement convertie en boulangerie l'été prochain. Il y a beaucoup d'activité et d'encouragement mutuel. Tous nos cultivateurs ont fait de bonnes semailles et paraissent bien contents.

.....Nous espérons toujours qu'un chemin de fer viendra couronner et achever notre œuvre. Les pèlerins à notre petit Sanctuaire de Ste Anne des Montagnes s'annoncent plus nombreux que jamais. Dix mille (10,000) sont venus l'année dernière. Si nous avions des communications plus faciles, par chemin de fer, nous aurions certainement vingt à trente mille pèlerins. Ce chemin de fer, nous n'en doutons point, serait des plus payants.

Nous sommes convaincus que si le gouvernement prenait notre orpheli-

nat sous son haut patronage, il aurait un des meilleurs moyens d'encourager l'agriculture et la colonisation. Mais aussi longtemps que nous serons livrés à nos propres ressources, l'œuvre ne pourra se développer que lentement.

La Providence, jusqu'à présent, il est vrai, ne nous a pas fait défaut, nous avons été bien encouragés par les vingt paroisses que j'ai parcourues l'hiver dernier. Tous ceux à qui j'ai fait connaître notre œuvre en ont été enthousiasmés. C'est qu'ils m'ont accueilli avec une générosité vraiment chrétienne et admirable.....

Le tout bien respectueusement soumis,

J. O. S. MARQUIS, ptre, A. C.

FERMES A VENDRE

Sawyerville, comté de Compton

A la vue des nombreuses réclames que lancent ceux qui s'occupent de colonisation, on ne sait à qui donner la préférence. Celui-ci vante les plaines fertiles qui s'étendent au delà des horizons. Celui-là loue les montagnes où l'on respire un air pur. Un autre nous fait admirer ses forêts vierges. Enfin tous s'évertuent à faire primer les avantages qu'offrent leurs régions. Il nous semble que ce qu'on peut nous offrir après cela ne peut nous émuover, éblouis que nous sommes par une éloquence aussi convaincante. Certes, je n'ai pas l'intention de déprécier tout ce qu'on dit et ne dit pas sur ce sujet. Non, bien au contraire. Quo ceux qui se sont entêtés à aller vers les prairies lointaines, se hâtent de s'y faire un chez soi. Que ceux qui ont du goût pour les montagnes s'empresent d'en faire l'ascension. Enfin, ceux qui ont de bons bras et du courage trouveront dans les forêts vierges de quoi satisfaire leur activité. Cependant, je ne peux résister, moi aussi, au désir obsédant de vous parler un tout petit peu du pays que j'habite. Parlons-en donc.

Tous vous avez entendu parler du beau comté de Compton. Vous savez que sa fertilité est proverbiale, que la richesse de son sol, de ses forêts est un fait indiscutable. Eh bien! il est une partie de ce beau comté qui peut offrir, surtout à la classe agricole, tous ces avantages réunis, ce qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Cette partie a pour chef lieu Sawyerille.

Sawyerille est un imposant village situé au confluent des rivières Eaton et Clifton. Sa population est de 500 âmes. Borné de tous côtés par une vaste campagne, à proximité de plusieurs villages moins considérables, desservi par une ligne de chemin de fer—le "Maine Central", grande artère qui relie Québec à Portland—Sawyerille est un centre commercial qui surprend agréablement celui qui le visite pour la première fois. Peu de villages ayant la même population, et je dirai, plus populeux, ont autant d'importance, d'activité, peuvent offrir un marché aussi avantageux que Sawyerille. En effet, nous avons ici les immenses scieries du M. M. Ives et Popo qui emploient au moins 125 ouvriers, un autre moulin à scier, plus petit, un moulin à farine, une manufacture de meubles, une fabrique de boîtes d'emballage, une carroserie, une beurrerie, deux fromageries et un grand nombre d'autres industries. Sept marchands y font le commerce du gros et du détail. Deux lignes de téléphone, dont l'une, la Bell, nous met en communication avec tous les centres desservis par cette puissante compagnie, l'autre, la compagnie canadienne de téléphone nous donne les

Etats-Unis d'un côté et Sherbrooke de l'autre. L'église catholique située à l'entrée du village, à deux minutes du marche de la gare du Maine Central, commande un magnifique panorama. Pour tout dire, Sawyerille est un endroit d'avenir qui ne demande qu'un contingent de braves colons canadiens pour être poussé hardiment et rapidement dans la voie de la prospérité où il est déjà engagé.

Et c'est surtout pour les colons que j'écris ces lignes. Mais je m'aperçois que je me suis attardé à décrire les beautés, les charmes de notre village, et que j'ai négligé la partie agricole. Ce sera donc pour une autre fois, car je ne veux pas abuser de la gracieuse hospitalité qui m'est donnée dans ce journal. Cependant, j'invite dès à présent tous ceux qui désirent acheter une bonne terre, à venir visiter notre campagne. J'invite surtout ceux qui ont un certain montant à dépenser, car les terres qui sont offertes en vente ici sont pour la plupart bien bâties, défrichées, etc. Et les prix sont si modiques que je ne conseillerai pas à ceux qui auraient l'intention de venir, de se placer sur une terre nouvelle. De \$500 à \$5000, suivant les bâtiments, la grandeur de la ferme, les améliorations, etc., sont les prix demandés. Venez ou écrivez-moi, dites-moi de quel montant vous pouvez disposer, et je me ferai un plaisir de vous donner les informations voulues. Le Pactique, Canadien via Cook-hire, le Québec Central, via Dun-swell junction, vous conduiront à Sawyerille.

J. A. LAVALLEE, ptre, curé de Sawyerille, Québec.

COMTE DE STANSTEAD

SON AVENIR

Monsieur le rédacteur,

Un grand nombre de personnes ne connaissent pas notre beau comté de Stanstead, ou, si elles le connaissent, ce n'est qu'à demi, la plupart croient qu'il n'est habité que par un petit nombre de Canadiens Français, pour en un mot, le connaissent bien.

Ce comté, à son origine, était, en effet, habité presque exclusivement par des colons anglais ou américains; et c'est là ou voyait une famille canadienne française. Aujourd'hui la scène change et avant peu d'années la race canadienne française y sera en majorité. L'élément français envahit notre sol à pas de géants. Il ne se passe pas une semaine ou l'on entend dire que telle ou telle ferme a été vendue à un Canadien et, généralement, ces fermes achetées par nos compatriotes sont les plus belles de nos cantons. Cela se comprend facilement, car les prix on sont relativement très bas. Les prix de nos terres varient en proportion de la fertilité du sol, de l'état de culture et de la proximité du marché ou centre commercial.

Les terres sont très fertiles, produisent le foin, les grains, les légumes de toutes sortes et sont bien appropriées d'écarter. Pour donner une idée des progrès rapides qu'a fait l'élément français, il me suffit de dire qu'il y a vingt-cinq ans à peine il n'y avait qu'une seule église catholique dans ce comté, tandis qu'aujourd'hui il y en a six. Celle de la ville de Coaticook rivalise en richesse et en grandeur avec celles des vieilles paroisses de la province de Québec. Coaticook possède encore un magnifique couvent on pierre, une académie commerciale de première classe, plusieurs manufactures importantes, un pouvoir d'eau

magnifique et plusieurs autres choses dignes d'être mentionnées. Enfin, si l'élan de colonisation continue ainsi, il est évident que, dans quelques années, le comté sera aux deux tiers canadien-français.

Voilà pourquoi nous, Canadiens-Français, voyant la fortune nous tendre les bras, nous faisons tout notre possible pour nous y jeter au plus tôt; voilà pourquoi nous nous adressons si souvent à nos compatriotes, afin qu'au lieu de prendre la route des Etats-Unis et du Nord-Ouest, ils viennent nous visiter et s'assurer par eux-mêmes des avantages nombreux que nous pouvons leur offrir. D'ailleurs, pourquoi émigrer aux Etats-Unis lorsqu'on peut trouver chez soi ce que l'on envie et cherche ailleurs. Pourquoi s'expatrier, abandonner ses parents, ses amis et s'éloigner du sol natal, lorsque près de nous, à un pas du village qui nous a vu naître, nous pouvons vivre et faire tout aussi bien? Allons, vous qui vous préparez à partir, à aller chercher fortune ailleurs, venez nous voir, venez et nous nous ferons un devoir de vous fournir les meilleurs renseignements. Quoique nous vivions au milieu d'une population mixte, vous verrez que nous avons mis un soin scrupuleux à conserver nos vieilles coutumes canadiennes et comme vous, nous savons recevoir et mettre à l'aise ceux qui désignent nous honorer de leur visite.

J. F. BELLEL, cultivateur.

Coaticook, 26 mars 1895.

LA VALLEE DE LA MATAPEDIA

Premier article

Je voudrais sincèrement, en parlant de cette admirable vallée de la Matapédia, qui est un séjour enchanteur en même temps qu'un domaine agricole incomparable, pouvoir me contenir dans les strictes limites de l'observation et faire un rapport circonstancié, fidèle et nourri de faits mais dépourvu de couleur et propre uniquement à guider les colons dans leur marche vers cette terre de Chanaan qui se trouve dans la province de Québec. Mais cela m'est aussi impossible qu'il m'a été impossible de contenir mon admiration et mon enthousiasme en parcourant les ravissantes campagnes qu'arrose ce ruban fuyant qu'on appelle la rivière Matapédia, ruban qui coule entre des bords aux aspects toujours changeants, toujours diversement pittoresques, qui se pare de tous les tons du ciel et des reflets multiples de ses rives, reflets tantôt sombres, tantôt miroitants et dorés comme un parure des champs au temps de la moisson. Cette rivière est féconde elle-même comme les terres qu'elle baigne; elle est animée, vivante; elle renferme en elle de nombreux vices intenses, et peut nourrir, elle seule, de ce qui naît et s'agit de dans son sein, tout un peuple de colons à qui la terre serait ingrate.

Quel beau pays, quel beau pays que le nôtre, me suis-je écrié cent fois en savourant ce délicieux spectacle! Et comment se fait-il que tant de ses enfants aient fui ces riantes et inépuisables campagnes, qui leur promettaient l'aïeance et le bonheur, pour aller se renfermer dans les sombres usines et les ateliers homicides des Etats de la Nouvelle-Angleterre? Hélas! C'est là que de ces fatalités inexplicables qui se rencontrent dans la vie de chaque peuple, mais que l'on serait bien capable de ne pas combattre dès qu'on en a découvert les causes, et que les romédos on sont à sa portée.

Loin de moi de vouloir faire une comparaison, même lointaine, entre la vallée de la Matapédia et les autres régions fertiles de notre Province qui appellent également l'invasion et la conquête de nos colons. Non, certes; ces sortes de comparaisons sont détestables et nuisibles; mais, puisqu'il s'agit aujourd'hui de la vallée de la Matapédia, faisons en simplement une rapide esquisse qui ne nuira en rien aux régions du Lac St-Jean, du Témiscamingue, de la Beauce, de la Rouge et de la Lièvre, réputées les plus fertiles et les plus attrayantes du pays.

On ne s'imagine pas ce que c'est que la vallée de la Matapédia quand on ne l'a pas vue. Les rapports les plus exacts et les plus consciencieux ne sauraient revêtir les attraits de cette région pour en charmer le lecteur.

Comme je l'ai indiqué, dans le corps de cet opuscule (1), les régions réunies de la Matapédia et du Témiscouata forment un plateau d'une étendue beau-

renouvelle à chaque aspect différent. Les habitations nouvelles qui semblent éclore inopinément sous les pas du voyageur, participent de cette fraîcheur d'aspect et du caractère général des lieux. Et il y en a beaucoup. A chaque instant, ce sont des défrichements commencés de la veille et se multipliant comme à l'envi. Ce que cette région a fait de progrès, depuis quelques années seulement, personne ne le croirait ni ne s'en douterait, parce que personne n'en a été instruit par la voie d'aucune publicité. Et maintenant, on ne saurait se laiser de le dire, dès lors qu'on l'a constaté une fois seulement; pour l'homme qui aime son pays, c'est là un devoir qui devient une véritable jouissance, et l'on se sent heureux de remplir une tâche qui peut faire naître les plus nobles et les plus légitimes espérances pour l'avenir de notre belle Province, et de la race d'hommes qui s'empare, tous les jours, de son sol et le féconde de ses labours.

conditions dans lesquelles les différents établissements s'étaient trouvés jusque-là. Or, ces conditions étaient déplorable, et il a fallu toute l'énergie et la force d'endurance des gens de notre race pour les dominer, et conquérir la position qu'ils occupent aujourd'hui.

* **

Comme dans tous les cantons qui s'établissent par le seul fait du défricheur pénétrant petit à petit dans la forêt, les arpentages ont fait considérablement défaut; beaucoup de colons ont dû s'installer à peu près comme des squatters; les moyens de communication également ont été négligés. Quel gouvernement eût donc songé à construire des routes dans un pays que personne ne connaissait? Mais aujourd'hui l'impulsion donnée est tellement vigoureuse et la colonisation déborde tellement de tous les côtés qu'elle brise toutes les barrières devant elle et qu'il faut bien qu'on lui fasse le chemin

on n'avait pas songé du tout à construire des ponts sur la Matapédia, la colonisation n'étant pas suffisamment avancée pour cela et le besoin ne s'en faisant pas impérieusement sentir; mais, aujourd'hui, la situation est tout autre et l'on devra multiplier les moyens de communication si l'on veut simplement se tenir de front avec la marche progressive des établissements.

* **

Le canton de Causapsal sera peut-être, un jour prochain, le joyau de la Matapédia, comme je l'ai donné à entendre ci-dessus. C'est une admirable contrée agricole, baignée également par la Matapédia et par la rivière Causapsal qui débouche dans la première, à l'endroit même où s'élèvent les florissantes habitations qui formeront le village futur de la paroisse. Cette paroisse n'est encore qu'une mission, mais elle compte déjà près de 120 familles, et les défrichements se font



ÉGLISE et PRESBYTÈRE de ST-ALEXIS de MATAPEDIA, COMTE de BONAVENTURE, VALLEE de la MATAPEDIA

coup plus grande que je ne l'avais supposé d'abord, et qui ne contient pas moins de deux millions d'acres d'un sol sans égal. Et nulle part de côtes le long de la grande route qui suit tout le cours de la rivière, d'une extrémité à l'autre. Cette route est si belle, si unie, si plane que l'on dirait une large raie de velours sur laquelle glissent les voitures avec une allure uniforme et cadencée. Les montagnes de la région ne sont que des coteaux élevés, d'une grande variété d'aspects et couverts de terre végétale. La Matapédia n'est pas un pays de montagnes, mais un pays extrêmement mamelonné, coupé de gorges et de ravines, et se présentant au regard comme une mer de vagues de terre qui se déroule à l'infini, vers un horizon inaccessible. C'est à peine si, ça et là, sur tout ce long parcours, on découvre quelques rochers isolés, perdus dans l'océan de verdure qui les baigne. Quelles riantes campagnes! On dirait un sourire continu de la nature, d'une fraîcheur et d'une grâce qui se

* **

Saint-Alexis de Matapédia, dont le berceau a été si pauvre et si pénible, est devenu de nos jours une belle et vaste paroisse dont tous les rangs sont défrichés rapidement par les colons. Ceux-ci sont stimulés et encouragés sans relâche par le digne et intelligent curé de l'endroit, M. J. E. Pelletier, dont le zèle ne se ralentit pas même dans les circonstances les plus défavorables. Causapsal sera peut-être, avant longtemps, le joyau agricole de toute la région. Humqui est déjà un grand centre et Cedar Hall a une population de plus de deux mille âmes.

Tous les desservants de la région de la Matapédia sont des hommes d'un esprit droit et généreux qui ont à cœur le développement matériel de leurs missions et les progrès légitimes, dans le sens le plus large du mot.

Ce développement et ce progrès, du reste, ne sont guère sensibles que depuis six ou sept ans. L'essor véritable ne date que depuis ce petit nombre d'années, mais il a été en quelque sorte merveilleux, étant données les

libre. Le commissaire de l'Agriculture s'est mis au courant des nombreux besoins nouveaux et il a décidé de favoriser, dans la mesure de ses forces, le mouvement décisif qui se produit dans la région entière dont l'avenir fait l'objet de nos préoccupations du moment. Il fait ouvrir, à travers la paroisse de Saint-Alexis, une grande route qui aboutira directement à la rivière, en épargnant aux colons de longs et fatigants détours par le chemin actuel. Au bout de cette route s'élèvera un pont, actuellement en voie de construction, qui reliera les deux rives de la Matapédia et qui donnera lien à la construction d'une nouvelle station sur l'Intercolonial. Cette route aura, pour la colonisation de cette partie de la vallée, des résultats énormes, que le lecteur ne saurait apprécier, par suite de son incapacité de juger à distance, mais qui semblent être d'un prix infini pour les colons de l'endroit.

On doit construire aussi un autre pont sur la Matapédia, en face de la propriété de M. Danjou, un des plus méritants et des plus intelligents cultivateurs de Causapsal. Jusqu'à présent

dans toutes les directions aussi loin que peut se porter le regard.

C'est de Causapsal particulièrement que l'on peut voir s'étendre au loin, vers l'horizon illimité, le magnifique plateau qui se termine seulement au bord du lac Témiscouata. C'est un océan de collines, de mamelons et de vallons où flottent d'épaisses forêts qui, bientôt, se convertiront en plantureuses cultures, portant le bien-être et la richesse de milliers de familles.

De son côté, la rivière Causapsal, qui prend sa source à cinq milles seulement de la rivière Matane, arrose un immense espace d'une fertilité reconnue, et offre en même temps à l'industrie de nombreux pouvoirs hydrauliques. C'est une région favorisée du ciel entre toutes que celle-là. On regarde, non sans un certain étonnement, les défrichements et les établissements nouveaux se succéder presque sans interruption le long du chemin qui mène de Causapsal au canton voisin d'Humqui, situé à près de quinze milles de distance.

Ces établissements sont nés d'hier; quelques-uns même ne datent guère que de trois à quatre ans, et déjà ils ont

(1) Voir le rapport de M. J. E. Pelletier, curé de Saint-Alexis de Matapédia, dans le Journal d'Agriculture Illustré, 15 juillet 1900.

une apparence d'aisance, de confort, de bonne habitation qui vous laisse tout stupéfait d'un pays dont vous soupçonniez à peine l'existence. Ajoutez à cela la pittoresque de la nature environnante et la beauté d'une route plus douce, plus unie, plus agréable à parcourir, je ne crains pas de le dire hardiment, que les chemins les mieux macadamisés de la province, et l'on pourra se faire quelque idée de ce que sera un jour, quand elle aura atteint son plein développement, cette région où se réunissent, à la fois, les attractions qui charment le touriste et les séductions d'un sol prêt à donner un trésor en échange de chaque sueur du colon.

ARTHUR BOIES

SYNDICAT DES CULTIVATEURS

DE LA

PROVINCE DE QUÉBEC

Bureau : 23, rue St-Louis, Québec

Président : Sa Grandeur Mgr L. N. Bégin.

SYNDICAT CENTRAL

DES

AGRICULTEURS DU CANADA,

30, rue St-Jacques, Montréal.

Président honoraire : Sa Grandeur Mgr Charles Edouard Fabre, archevêque de Montréal.

Président : L'Hon J. J. Ross, président du Sénat, Ottawa

Gérant : W. A. Wayland

Voici bientôt les récoltes, c'est le temps d'ordonner les faucheuses et les rat-aux, le Syndicat obtient ces machines à grande réduction, que les cultivateurs agricoles et les cultivateurs demandent nos prix : plus les commandes seront nombreuses, plus les prix seront bas. Nous sommes aussi en mesure de fournir toute sorte d'animaux de race : cochons Chester White, York-hire, Berkshire, etc., etc., bestiaux : Ayrshire, Jersey, Guernsey, Shorthorn, etc. etc ; moutons : Shropshire, Dorset Horn, Leicester, Oxford, etc., etc.

Le Syndicat porte un intérêt tout

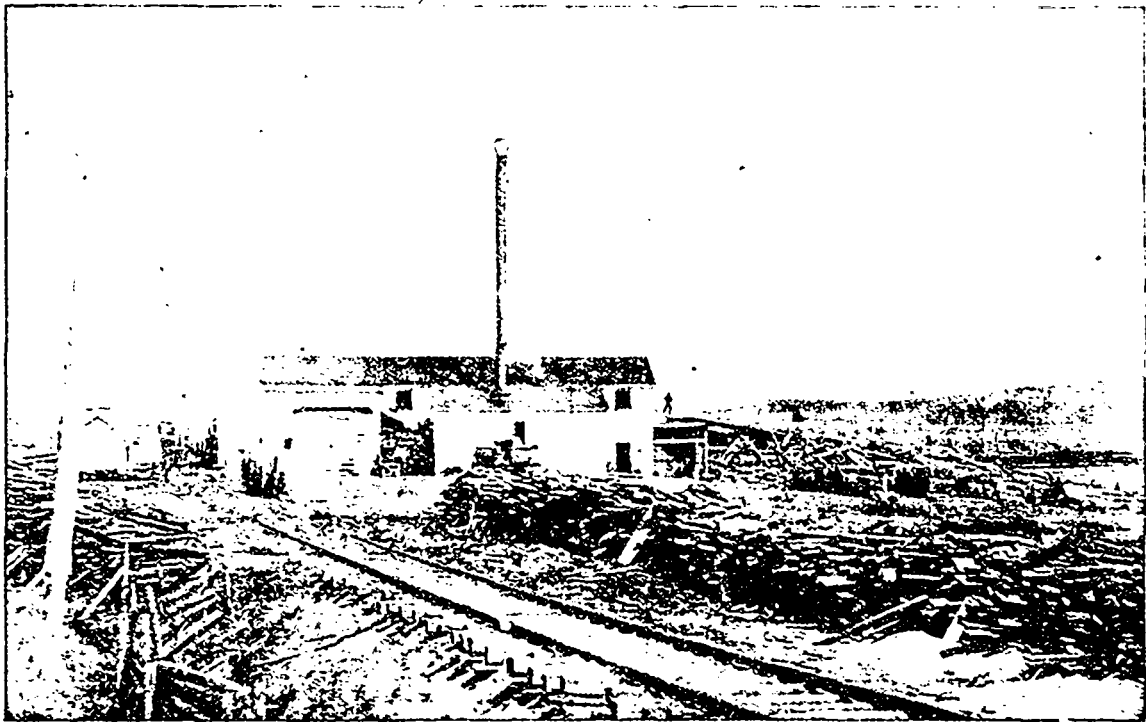
Industrie Laitière

AVIS AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE

Avec ce numéro commence le service du journal aux abonnés de l'année 1895, qui le recevront jusqu'au 30 de juin, 1896, inclusivement, mais il demeure entendu que l'année d'abonnement de la société va du 1er janvier au 30 décembre de chaque année et qu'il faut renouveler son abonnement à la Société dans les premiers mois de l'année, le point de départ du service du journal n'ayant été reporté au 1er de juillet que pour permettre de confectionner les listes d'abonnement dans les six premiers mois de l'année. Ceux des membres de la Société d'Industrie Laitière, auxquels parviendra ce numéro, sont instamment priés de s'enquérir auprès des autres membres de la Société de leur voisinage s'ils l'ont également reçu; et ceux qui ne l'auraient

Les cours d'une école d'industrie laitière

Se faisant l'avocat de l'adoption d'un enseignement quelconque, régulier et technique pour les cultivateurs anglais, le "National Observer" décrit le cours d'étude suivi sur une ferme cultivée pour la production du lait en Suède : — "Si un jeune garçon se propose de devenir un cultivateur producteur de lait," dit notre confrère, "lorsqu'il quitte l'école du Bureau Board School, il est envoyé à une école de laiterie. Ces écoles de laiterie, bien qu'elles soient des institutions particulières, reçoivent une subvention de l'Etat, et sont sous le contrôle du Bureau royal d'agriculture. Chacune d'elles est attachée à une grande ferme sur laquelle on pratique le pâturage du bétail, et l'on fait de l'industrie laitière, suivant les méthodes les plus scientifiques. Là, les élèves, tout en suivant un cours régulier d'enseignement à l'école, ont l'occasion d'acquiescer de l'habileté pratique dans les opérations de la laiterie. La responsabilité entière de l'éducation des élèves et de leur bien-être en général repose dans le directeur de la ferme. Il doit



SCIERIE DE M. JAMES KING, M. L. A., CEDAR HALL, COMTE DE MATANE, VALLEE DE LA MATAPEDIA

Secrétaire-général : F. Audet, N. P. Trésorier : P. G. Latrance, caissier de la Banque Nationale.

Cultivateurs, cercles agricoles et sociétés d'agriculture, vous trouverez votre profit en ne transigeant que par notre entremise!

Le syndicat peut actuellement acheter pour vous :

Cochons : Chesters, borkshires, yorkshires, etc., etc.

Bestiaux : Canadiens, ayrshires jersey, durhams, etc., etc

Moutons : Shropshires, lincolns, oxforde, cotswolds, etc., etc.

Engrais artificiels et instruments aratoires de toutes sortes.

Le syndicat vend pour ses membres les produits de leur ferme, et achète pour eux tout ce dont ils ont besoin. Toutes difficultés ou différends entre nos membres sont réglés sans retard, et tous les renseignements dont ils ont besoin leur sont communiqués,

particulier à la culture du lin, à cette fin, n'a été occupé d'avoir tous les renseignements possibles au sujet des machines nécessaires, soit à arracher le lin, soit à le broyer et à le teiler. Si quelques cultivateurs désirent avoir des renseignements, ils n'ont qu'à adresser leurs correspondances au gérant du Syndicat, qui leur fournira les renseignements voulus.

Il fait plaisir au Syndicat de pouvoir annoncer aujourd'hui à ses clients qu'il a obtenu une nouvelle réduction sur les engrais artificiels de la compagnie de Capolton; cette réduction a été accordée en considération du chiffre d'affaires élevé que nous avons fait avec cette compagnie cette année. Ce nouvel escompte, nous sommes prêts à l'abandonner à nos clients, afin de les encourager à se servir de ces engrais qui sont indispensables à leurs terres, parce que enfin, il ne faut pas tous les jours recevoir, il faut quelquefois donner, afin de recevoir plus une autre fois.

pas reçu sont invités à en faire part au secrétaire de la société, à Saint-Hyacinthe.

E. CASTEL.

COURS D'UNE ECOLE D'INDUSTRIE LAITIÈRE EN SUEDE

J'ai rencontré, rarement il est vrai, certains pessimistes qui trouvent qu'on tombe dans l'excès, dans l'enthousiasme, en ce qui concerne les efforts faits pour promouvoir les intérêts de l'industrie laitière dans la province de Québec. Je viens de lire dans le "Cork Keeper and Daryman's Journal" de Londres, Angleterre, certains renseignements sur la culture au point de vue de l'industrie laitière en Suède, qui montrent que si l'on est trop enthousiaste ici en fait d'industrie laitière, on l'est encore bien plus chez les Suédois. Voici l'article :

leur fournir un logement confortable, et prendre lui-même la direction de l'instruction pratique qui leur est donnée, ou la confier à un expert en industrie laitière. A l'école on enseigne aux élèves : (a) L'arithmétique, l'écriture et de comptes simplifiés concernant les opérations de la laiterie, (b) Les éléments constitutifs du lait, les effets des divers fourrages, et la différence de leur valeur pendant les époques variées de la lactation, (c) Les différentes méthodes de culture en vue de l'industrie laitière et leur utilité dans diverses circonstances, ainsi que les pourquoi et comment des différents procédés. En même temps, on apprend dans la laiterie comment se servir des plus nouveaux appareils pour la fabrication du beurre. Les élèves restent à l'école un an et sont alors examinés, en présence d'un représentant de la Société d'Agriculture. Comme le but principal de ces institutions est de montrer l'enseignement

technique à la portée des petits cultivateurs, six élèves sont reçus gratuitement dans chaque école, et le prix payé par les autres est tellement bas que c'est à peine s'il rencontre le coût de la pension et du logement.

A la fin de son cours d'un an, un jeune garçon, s'il est tant soit peu intelligent, est déjà devenu plus apte à entreprendre la direction d'une laiterie que les dix-neuf vingtièmes de nos cultivateurs, producteurs de lait, ordinaires. Son éducation est loin cependant d'être complète. Il passe généralement deux ou trois ans à travailler dans une laiterie quelconque, et, pendant ce temps, son but principal est de se gagner de l'argent pour aller à l'un des collèges d'agriculture. Il y est fait des arrangements spéciaux pour recevoir les petits cultivateurs qui y prennent une année d'enseignement sur la culture pour l'industrie laitière. Et les hommes, qui n'ont pas le temps ou l'argent nécessaire pour suivre tout le cours, ont la permission de le suivre en qualité "d'hôtes", (*as guests*), pendant quelques mois à la fois, juste au temps où ils le peuvent. Ces élèves temporaires (*guests*) se fournissent eux-mêmes de pension et de logement et paient simplement au collège le coût des leçons.

"Nulle part ailleurs au monde un cultivateur producteur de lait ne peut obtenir une éducation à la fois aussi scientifique et aussi pratique qu'à un collège d'agriculture suédois. On compte parmi leurs professeurs quelques-uns des plus grands savants du royaume. On y enseigne aux élèves les opérations de la laiterie, y compris les différentes propriétés et le traitement du lait ainsi que les diverses méthodes pour en tirer parti, et des notions sur les différents modes d'installation des laiteries, sur leur construction et sur le bon emploi des appareils de laiterie. Ils reçoivent aussi des leçons de chimie, en tant qu'elle se rapporte au lait et aux fourrages, de phytologie en ce qui concerne la quantité et la qualité des produits laitiers, d'alimentation et d'amélioration du bétail à lait et des cochons. Les théories enseignées aux élèves dans la salle des cours sont ramenées à la pratique dans la laiterie et l'étable attachées au collège. Ils font, en somme, au collège, sous les yeux d'un expert de première classe, tout ce que peut avoir à faire un cultivateur producteur de lait."

Comme on le voit par l'article que je viens de traduire plus haut nous sommes encore loin de tomber, dans la province de Québec, dans l'excès et dans l'enthousiasme que déploient les Suédois pour l'industrie laitière, si toutefois on peut qualifier d'excès et d'enthousiasme les efforts faits partout pour développer une industrie qui, en ce qui nous concerne, est devenue une industrie nationale et a sauvé notre agriculture d'un danger imminent auquel elle courait à grands pas.

J. C. CHAPUIS.

NOTES D'INSPECTION

Par M. Elie Bourbeau.

DÉFAUTS DU FROMAGE DE PRINTEMPS.

Dans mes visites à travers les comités syndiqués, j'ai remarqué que deux des principaux défauts : de notre fromage de printemps se présentent cette année surtout avec assez de fréquence pour lui faire perdre de sa valeur. Un peu de connaissance et de bonne volonté suffirait pourtant à faire disparaître ces deux défauts : l'excès d'acidité et l'ouverture du fromage.

Le premier défaut est facile à corriger puisqu'il suffit de diminuer la

quantité d'acide ; malheureusement, lorsque le fromage est mûr, il est trop tard pour corriger le défaut de sa fabrication et la leçon ne sert que pour l'avenir. Y-a-t-il un moyen pour un fabricant de se rendre compte, au cours de sa fabrication et à temps pour y remédier du jour au lendemain, s'il donne trop d'acide ? Oui, assurément ; et un fabricant peut être sûr qu'il donne trop d'acide : 1.— Quand le petit-lait, lors de l'égouttement du caillé, sort blanc, c'est-à-dire chargé de matière grasse ; 2.— Quand avec un même volume de caillé les meules de fromage sont plus grosses un jour que l'autre et que le fromage est difficile à presser ; et 3. aussi quand il y a perte de matière grasse (beurre) dans la presse.

A la sonde, on reconnaît qu'un fromage a trop d'acide, quand l'échantillon ne sort pas clair, qu'il se brise sans se plier et qu'il est d'un blanc mat. L'ouverture du fromage est due à plusieurs causes ; le manque d'acidité peut rendre le fromage ouvert, de même qu'un travail insuffisant quand le caillé est en blocs, ou une température inégale. Plusieurs fabricants se contentent de maintenir une bonne température dans le milieu des blocs, sans s'occuper si le dessus ou les extrémités des blocs se maintiennent à une température convenable. Il ne faut pas oublier qu'au dessous de 94° Far. le caillé prend l'acide beaucoup moins rapidement qu'à la température de 96°, et, par conséquent, qu'en ne maintenant pas la température égale dans toutes les parties des blocs on s'expose sûrement à avoir deux qualités de fromage dans le même brassin, et même dans la même meule, ce qui naturellement donnera un fromage ouvert.

Mais il arrive aussi qu'un fromage est ouvert parce qu'il n'a pas été suffisamment brassé après le salage ; plusieurs se contentent de bien mêler le sel ; cela ne suffit pas, il faut encore répéter le brassage 2 ou 3 fois après que le sel a été bien mêlé ; la raison en est qu'en négligeant de faire ce travail, la surface du caillé refroidit, et que le sel ne fond pas également ; un fromage mis en presse dans ces conditions sera forcément ouvert.

Je sais bien que ce printemps les variations brusques et considérables de température ont été pour beaucoup dans la quantité de mauvais fromage qui s'est faite dans certains districts ; si ces changements de température rendent le fromage plus difficile à travailler, ce serait exagérer de prétendre qu'ils le rendent impossible ; un bon fabricant, connaissant bien son métier, peut toujours se tirer d'affaire ; mais hélas ! ils sont encore nombreux les fabricants qui ne connaissent pas leur métier ! Il y a d'ailleurs tant de propriétaires de fromageries qui s'imaginent encore que, dès lors qu'un fabricant sait lire les indications d'un thermomètre et distinguer $\frac{1}{2}$ d'un $1\frac{1}{2}$ pouce d'acide au fer chaud, il ne peut pas ne pas faire un bon fromage. Quand donc sera-t-il partout reconnu que pour être bon fromager, il faut non-seulement être intelligent et avoir du jugement et du coup d'œil, mais encore avoir une certaine expérience qu'un assez long apprentissage peut seul donner. Dans l'état de Wisconsin, on ne peut obtenir un diplôme de fabricant qu'après : 1. avoir passé un hiver à l'école de laiterie, où l'on n'est admis qu'à la condition d'avoir au moins travaillé six mois comme apprenti ; 2. et avoir travaillé deux saisons comme chef de fabrique, sous la surveillance de l'instructeur de l'école. Un fabricant ainsi qualifié doit offrir plus de garantie que certains de nos fabricants promus après six semaines d'appren-

tissage et sans même avoir suivi un cours à notre école de St-Hyacinthe. Ce n'est pas que nous ayons le moins du monde la prétention de former des fabricants en un cours ; non, mais en suivant seulement un cours à l'école, certains de ces jeunes apprentis, aspirant à passer maîtres tout de suite, ont du moins appris qu'il y avait bien des règles qu'il ne fallait pas enfreindre, et cela les a rendus plus prudents. A quelque chose malheur est bon, dit-on communément ; les prix du marché ont été mauvais au début de la saison et, comme le disait M. Macfarlane, dans un précédent numéro du *Journal*, quand le marché est mauvais le fromage a toujours des défauts. Le fait est que les acheteurs se montrent plus sévères que jamais et que leurs couteaux sont bien plus coupants cette année ; il semblerait même qu'ils coupent mieux le fromage inférieur que le bon ; si cela pouvait continuer, le mauvais début de la saison serait un véritable bonheur pour la Province ; car du jour où les acheteurs feront régulièrement une différence sérieuse et raisonnable entre le bon et le mauvais fromage, les mauvais fabricants seront condamnés à disparaître ou à perfectionner rapidement leurs méthodes et, ainsi, nous arriverons à une qualité de fromage bien uniforme, très-difficile à obtenir sans cela, malgré l'œuvre et le travail des syndicats. Nous remarquons que les quotations de la bourse de Cowansville, Qué., du 22 Juin dernier, qui sont les suivantes : 272 meules à 80s., 1102 à 8 1/2, et 674 à 8 1/8, semblent indiquer que nos acheteurs tiennent décidément compte de la qualité cette année et sont disposés à payer suivant la valeur. S'il faut pour cela établir des Bourses au fromage dans toute la Province, qu'on en établisse au plus vite et que partout on se mette en mesure d'obtenir plein prix pour la bonne marchandise !

REVUE DE LA PRESSE SPECIALE

La Laiterie, de Paris, (18 mai) signale l'apparition d'un nouveau manuel de l'industrie laitière par Louis Bochet, fort volume de 650 pages, illustré de 240 gravures. (Nous en recevons un exemplaire aujourd'hui 25 juin ; nous en rendrons compte au premier numéro, E. C.)—M. Lezé insiste sur l'organisation des concours de laiterie en vue de la plus grande somme de renseignements à en retirer pour les concurrents et les juges. Nous espérons que le Professeur sera satisfait du programme du concours spécial de Montréal, publié plus haut.

Le numéro du 1er juin signale un nouveau livre : *Les Vaches laitières*, choix, entretien, production, élevage, maladies, produits, par E. Thierry, professeur de zootechnie et directeur de l'école pratique d'agriculture de l'Yonne. Ce livre, résumant les travaux les plus modernes, sera tout particulièrement utile aux cultivateurs et aux vétérinaires.

The Dairy World & British dairy farmer de Londres, (16 mai). Si les patrons des crémèries irlandaises voulaient seulement couler leur lait, le beurre irlandais commanderait les plus hauts prix du marché ; avis aux patrons des beurrieres de la province de Québec. *The British dairy farmers' association* (Earl of Derby, président,) passe une résolution qui se termine ainsi : que la vente actuelle très fréquente de margarine sous le nom de beurre porte atteinte et fait tort aux intérêts de l'industrie laitière, et qu'il est urgent de remédier à cet état de choses par une législation vi-

sant à prohiber cette pratique frauduleuse.

The Dairy World, Chicago (Mai 1895). La meilleure vache est celle qui donne le lait au plus bas prix ; on la trouve dans toutes les races (bétail commun compris). Le Babcock et une balance aident à la découvrir.— Le gouvernement français fait actuellement une enquête pour découvrir les causes de la diminution des exportations de beurre français, en Angleterre. L'importance de la question de réfrigération pour les produits australiens est étudiée dans *The Australian Agriculturist* d'avril, 1895. La station expérimentale de New-Hampshire vient de faire des expériences résumées dans son rapport annuel sous le titre : "Making granular butter." Demandez ce rapport.

The American creamery (27 mai), au sujet du lavage du beurre, conseille de ne pas laver si le beurre doit être consommé dans la semaine : mais au contraire de laver, si le beurre doit être conservé. Fabricants de beurre, méfiez-vous de la qualité de votre sel ; si vous avez le moindre doute, mettez-en sur un plat, versez dessus de l'eau bouillante et respirez la vapeur qui s'en dégage. A essayer. Le numéro du 10 juin organise une vigoureuse campagne en faveur d'un bill du parlement fédéral condamnant l'oléomargarine.

The Creamery journal (1er juin) donne le résumé suivant des conclusions d'un rapport de H. P. Lunde, du laboratoire expérimental de Copenhague, sur une série (trois ans) d'essais comparatifs des ferments de culture pure en usage au Danemark et du lait de beurre des meilleures beurrieres, dans la maturation de la crème : 1. De bonnes cultures pures sont à peu près égales à un bon ferment naturel, en ce qui concerne la qualité du beurre et ses aptitudes à se conserver. 2. Ces cultures peuvent se transplanter et s'employer durant un plus long temps sans se détériorer sensiblement. 3. L'emploi de cultures n'a eu aucune influence sur la quantité de beurre faite. (15 juin, Red book) E. J. Graham, St-Paul, Minn. explique les raisons pour lesquelles on trouve encore du beurre inférieur dans les beurrieres à machines centrifuges. Cela résulte généralement du manque de soin ou de l'incompétence du fabricant. Celui-ci est sans excuse, à moins que la direction de la fabrique ne le réduise à cela, en ne lui donnant que des gages insuffisants ou en ne l'aidant pas dans ses efforts pour bien faire. Si le fabricant est sale, les patrons ne le sont pas moins ; canistres sales ; lait sur, à mauvaises odeurs, plus ou moins falsifié, le fabricant prend tout ; les épreuves qu'il fait ne sont point fiables ; son doigt lui sert de thermomètre ; il mesure sel et couleur à l'œil et jamais ne se trompe ; il sait tout, n'a pas besoin d'aller à l'école de laiterie et son beurre se vend toujours le plus haut prix.

The American Cheese maker (juin 95) rapporte qu'à sa demande le département d'Etat, à Washington, a envoyé aux consuls des Etats-Unis en Orient, une circulaire s'enquérant de la possibilité d'augmenter le commerce de produits laitiers du pays avec les pays où ils résidaient. Voici un résumé de quelques-unes des réponses : Hong-kong, beurre vient d'Europe ; un peu d'Australie ; fromage Américain tient sa place, mais réussirait mieux en meules plus petites. Tien Tsin, pas de marché, si ce n'est l'approvisionnement des étrangers ; vient d'Europe et de Californie. Bombay, pas de produits américains sur ce marché. Calcutta consomme environ \$40000.00 de fromage ; à peu près tout vient d'Angleterre. Padang, (Sumatra) fromage de Hollande et lait condensé

Suisse. Japon, marchés très limités, réidents étrangers seuls consommateurs de beurre et de fromage. Le lait condensé se consomme parmi les indigènes etc., etc.

Hoard's Dairyman (mai 31) donne d'après J. H. Monrad quelques chiffres sur le prix de revient du beurre au Danemark. Le rapport analysé fut ressortir ce prix à un chiffre variant de 12.6 centins et à 29.7 centins la lb. S'il en est ainsi, dit Monrad, rien d'sonnant à ce que les Danois trouvent les temps durs! Sur le prix de revient du beurre, L. W. Hungorford Lake Co. Ont. prend à partie le *Hoard's Dairyman* et J. W. Patrick, au sujet de l'article de ce dernier (reproduit dans le no. de juin du *Journal*). D'après M. Hungorford, un cheval suffisait au charroi du lait, soit une économie de \$137.50; pourquoï, des voitures; un wagon suffirait, encore \$200.00 à économiser. Pourquoi aussi dérober à la vache son veau? Le *Hoard's* enregistre la protestation et ajourne à plus tard la discussion. (14 juin) To Brand or not to brand. Les Canucks (sic, mais cela s'applique aux Canadiens d'Ingersoll) ne semblent pas disposés à marquer sur leur fromage la date de sa fabrication. On comprend que l'acheteur anglais, et même canadien, puisse avoir quelquefois avantage à ce que le fromage ne soit pas marqué; mais, à la longue, la marque tournerait au profit du producteur, surtout si elle en arrivait à prouver qu'un fromage de printemps ou d'été, bien fait, bien mûri, provenant du lait en parfaite condition, est aussi bon et peut-être même meilleur (sous le rapport de l'arôme) que le fromage d'automne, question de richesse mise de côté. En attendant, l'absence de marque fera l'affaire de quelques-uns. La discussion est ouverte pour les fabricants et les marchands.

The Practical Dairyman (mai 95) par la plume de Geo. E. Nowell, recommande aux fromagers de ne pas ouvrir leurs fabriques trop tôt au printemps. Le conseil eut été bon à suivre cette année.

The American Dairyman (juin 13) félicite le département de l'Agriculture, à Washington, de la création d'une division de la laiterie, dans le Bureau des Industries animales, et de la nomination du Major Henry E. Alvord, comme chef de cette division.

E. C.

EN AVANT L'INDUSTRIE LAITIÈRE

Nous publions les extraits suivants d'un rapport adressé à l'Étoile du Nord, de Jonetto, par le rév. J. A. Richard, père, au sujet des beurrières de M. Samuel Chagnon, de Saint-Paul-l'Ermité :

Beurrières de M. S. Chagnon, de Saint-Paul-l'Ermité—Malgré la diminution des prix du beurre et du fromage, on peut, avec de bons fabricants, obtenir encore de jolis résultats. La beurrierie de M. S. Chagnon, au village de Saint-Paul-l'Ermité, fonctionne l'hiver et l'été, depuis 1892, et reçoit tous les jours de nouveaux encouragements.

Il a été reçu à cette beurrierie pendant la saison d'hiver de 1892-93, 103,893 livres de lait et la prime du gouvernement a été de \$92.50; pendant la saison d'hiver de 1893-94, 147,125 livres de lait et la prime a été de \$106.95; pendant la saison d'hiver de 1894-95, 218,346 livres de lait et la prime a été de \$186.68.

Par saison d'hiver, on entend le temps qui s'écoule depuis le 1er novembre jusqu'au 1er mars.

Pendant l'année 1894, cette beurrierie a été alimentée par 50 patrons qui avaient 311 vaches Ayrshire et, pendant la même période, on y a reçu 1,181,711 livres de lait, et des affaires y ont été faites pour \$10,608.02.

M. Chagnon avait offert comme prime à ses patrons \$10.00, partagée en 4 prix, pour les meilleures vaches d'un troupeau de 5 vaches et plus.

Le premier prix a été gagné par M. Aristide Payotte, qui a obtenu de 6 vaches 36,870 livres de lait, soit 6,145 lbs de lait par vache; ces vaches lui ont rapporté, \$271.15. Si on ajoute le petit lait à 15c les 100 lbs, cela forme \$320.94 et donne une moyenne de \$53.49 par vache.

En tenant compte de la vente des veaux, M. F. O. Lachapelle en 1894, a retiré de onze vaches Ayrshire enregistrées, un produit de \$591.14, ce qui donne une moyenne de \$53.74 par vache.

M. Chagnon a offert \$10.00 encore cette année pour les meilleures vaches d'un troupeau de 5 vaches et plus.

Le concours a commencé le 1er janvier et se terminera le 31 décembre. On s'attend à ce que la quantité de lait, par vache, soit beaucoup plus grande cette année, car l'émulation est grande, les vaches sont mieux soignées et la palme sera chaudement disputée.

M. Chagnon possède aussi une beurrierie dans Mascouche, à la Cabano-Ronde. Pendant les huit derniers mois de l'année 1894, il a reçu à cette beurrierie 888,890 lbs de lait et fait des affaires pour \$2,041.59.

M. Chagnon a donc reçu en 1894, à ses deux beurrières, 2,070,601 lbs. de lait et fait des affaires pour \$18,649.61.

Sur la demande réitérée des patrons de la Cabano-Ronde, M. Chagnon ouvrira ces jours-ci sa beurrierie de Mascouche, pour la faire fonctionner, d'une année à l'autre, comme celle de Saint-Paul. Les patrons de la Cabano-Ronde veulent, comme ceux de Saint-Paul-l'Ermité, profiter de la prime du gouvernement et tirer de bons revenus de leurs vaches, en leur faisant donner du lait en hiver, ce qui est bien facile, quand on le veut sérieusement.

Fromagerie de M. Ph. Léveillé—Nous avons aussi à Saint-Paul-l'Ermité une fromagerie qui appartient à M. Philias Léveillé. Celui-ci, pendant la saison de 1894, a reçu 705,309 lbs de lait et fait des affaires pour \$6,639.74.

Un seul patron, M. Michel Picard, pendant l'été de 1894, a porté à la fromagerie 66,758 lbs de lait et reçu \$511.94.

Dans la jolie petite paroisse de Saint-Paul-l'Ermité, qui ne compte que 69 cultivateurs, la quantité totale de lait portée à la beurrierie et à la fromagerie, pendant l'année 1894, s'éleva à 1,867,020 lbs. de lait, qui ont rapporté \$17,247.76.

M. Chagnon paie le lait suivant sa richesse, d'après le procédé du Dr Babcock. Il me semble que tous les fabricants devraient agir ainsi! Il n'y a rien de plus juste. Voici deux patrons qui apportent chacun 40,000 lbs. de lait; s'ils sont payés d'après la pesanteur, ils reçoivent le même somme. Mais voici un lion de les payer d'après la pesanteur on les paie d'après le gras; l'un reçoit \$380.00 et l'autre \$280.00. Rien de plus juste que cette différence, puisque l'un a des vaches qui donnent un lait très gras, tandis que l'autre a des vaches qui donnent un lait très maigre. Serait-il juste de donner la même somme aux deux? Evidemment non. Cependant, c'est ce qui arrive en payant d'après la pesanteur.

En payant d'après le gras, chacun reçoit ce qui lui appartient. Celui qui a beaucoup est content et celui qui a peu se dit: "je vais améliorer mon troupeau, en achetant des veaux de mon voisin ou en élevant ceux de mes meilleures vaches."

Si nous faisons tous ainsi, en peu de temps nous aurions des troupeaux supérieurs et nous serions plus encouragés, parce que les résultats seraient de beaucoup meilleurs.

Je termine ce petit article en disant: "À l'œuvre donc, employons le Babcock, soignons bien notre bétail, élevons les veaux de nos meilleures vaches, ayons de bons fabricants qui connaissent parfaitement leur métier et qui s'occupent sérieusement de leurs manufactures; de la sorte, l'industrie laitière sera très rémunératrice et deviendra une source de prospérité pour nos compatriotes."

J'ai examiné les épartitions de M. Chagnon, et je certifie que ce rapport est exact.

J. A. RICHARD, père.
Saint-Paul-l'Ermité, 18 mars 1895.

Élevage et Alimentation

LIVRE DE GÉNÉALOGIE DE LA RACE BOVINE CANADIENNE

Toutes les personnes qui ont du bétail canadien ne doivent pas oublier que le *Registre du détail zouche* sera formé à une époque plus ou moins rapprochée. Il importe donc que tous ceux qui ont l'intention de faire enregistrer ces animaux se hâtent d'en donner avis au sous-signé, afin qu'ils soient inspectés à la prochaine tournée d'inspection. L'enregistrement est gratuit. Il est dans l'intérêt de tous les cultivateurs qui possèdent de ces bestiaux de les faire enregistrer au plus tôt.

J. A. COUTURE, M. V.
49, rue des Jardins,
Québec.

LIVRES DE GÉNÉALOGIE DES RACES OVINES ET PORCINES

AVIS AUX ÉLEVEURS DE MOUTONS ET DE PORCS, DE RACE PURE.

Tous ceux qui élèvent des moutons ou des porcs de race pure peuvent faire enregistrer ces animaux en s'adressant au Dr J. A. Couture, 49, rue des Jardins, Québec, qui leur donnera tous les renseignements et leur enverra gratis les formulaires imprimés, nécessaires. L'honoraire à payer est de 25 centins par tête. On est prié de mettre un timbre de 3 centins dans les lettres.

CORRESPONDANCE

Enregistrement d'animaux—Lait riche—Vers quelle époque aura lieu la prochaine tournée d'inspection du médecin vétérinaire officiel pour l'enregistrement des vaches canadiennes? Ayant l'intention d'acheter quelques vaches, j'en trouve une qui est très bonne, et qui pèse 900 livres. Ce poids est-il trop fort pour une vache canadienne? Son père est pur canadien; sa mère est noire et sa grand-mère est noire aussi; enfin, elle a toutes les marques d'une vache canadienne.

J'ai pris quinze livres de lait, pour faire un livre de beurre, d'une vache canadienne. Pouvez-vous me dire combien cela vaut de degré au Babcock.—X., St-Eustache.

Réponse.—Généralement les vaches canadiennes n'atteignent pas 900 lbs.

Il n'y a rien de décidé encore quant à la date de la tournée d'inspection. Aussitôt que la date en aura été fixée elle sera annoncée par un circulaire. Cela coûterait trop cher de payer mon voyage pour aller inspecter vos animaux, il vaut mieux attendre la tournée d'inspection.

Le rendement d'un livre de beurre avec quinze livres de lait équivaut à au moins 6 2/3 o/o au Babcock, je suis certain que le lait de cette vache soumise à l'épreuve du Babcock donnerait 7 pour cent.

J. A. COUTURE,
Méd. vet.

Arboriculture et Horticulture

Ecole d'Arboriculture

(Sous le patronage du gouvernement de la Province)

A
L'ÉTABLISSEMENT DES

Révérands Pères Trappistes

DE NOTRE-DAME DU LAO, OUA.

AVIS

Enseignement de la greffe, de la culture et de la taille des arbres fruitiers en général.

Indication des soins à prendre et des remèdes à appliquer pour préserver les arbres des insectes et des autres dangers; Instruments et médicaments nécessaires à cette fin, et la manière de s'en servir, etc., etc.

On y enseigne aussi la fabrication du cidre et des vins.

Pour admission à l'école, s'adresser sur les lieux ou par lettre au

Rév. Père Supérieur

CULTURE DES ARBRES FRUITIERS

DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

(Suite, voir le no de mai)

C'est aux cultivateurs et aux jardiniers qu'incombe la tâche de faire de notre Province un pays riche en produits du sol et au moins l'égalé des autres provinces du Dominion. Malgré les déceptions éprouvées par quelques-uns de ceux qui ont entrepris la création de vergers, on sait que la culture des fruits est avantageuse, et il n'y a rien à gagner à perdre courage. Aujourd'hui les cultivateurs ont mille chances de pouvoir réparer les pertes du passé, leur *Journal d'Agriculture* et beaucoup d'autres journaux de la Province donnent des conseils pratiques sur l'arboriculture, et indiquent les précautions à prendre pour réussir; malheureusement le nombre de ceux qui mettent ces conseils en pratique est encore bien petit.

Des conférences sont données spécialement sur la culture des arbres fruitiers par des hommes compétents, qui en font eux-mêmes leur culture favorite, et par des jardiniers qui savent toujours faire accorder la pratique et la théorie.

Nous avons dans la Province d'habiles pépiniéristes qui rivalisent par le zèle, le talent, et l'excellence des pro-

duits de leurs pépinières. Résolus à tout prix à faire prospérer la culture des fruits, nos pépiniéristes ont appris à lutter victorieusement contre les froids de nos vigoureux hivers, et après de longues et coûteuses expériences, ils sont parvenus à élever pour la vente des milliers d'arbres fruitiers, des meilleures variétés qui conviennent spécialement à tous nos vergers. Quoi de plus beau que ces arbres acclimatés, vigoureux, supportant admirablement les fatigues de la transplantation, portant fruit dès la deuxième ou troisième année, et formant à l'âge de quatre ou cinq ans, de belles touffes pleines de vigueur et de santé !

Il y a assez longtemps que les cultivateurs se laissent tromper par les belles promesses et les aux renseignements de marchands étrangers et inconnus qui parcourent le pays avec des catalogues de fruits alléchants (*fruits de l'imagination* de l'artiste qui les a dessinés) et arrachent au cultivateur trop confiant une commande d'arbres fruitiers qui sont tout à fait impropres à notre climat et à notre sol. Si nous voulons que l'arboriculture fasse du progrès, il faut n'acheter les arbres qu'à bon escient, c'est à dire ne s'adresser qu'aux pépiniéristes éclairés que nous avons dans le pays, et qui sont à même de nous vendre des arbres qui prospéreront dans nos vergers.

Qu'il me soit permis en passant, de citer un exemple : M. Ludger Poirier, cultivateur de la paroisse de St-Grégoire-le-Grand, possède un verger de 150 arbres qu'il s'est procurés chez un de nos meilleurs pépiniéristes de la Province. Voilà trois ans que ces arbres ont plantés ; ils sont pleins de vigueur, font l'admiration de tous les environs, et constituent pour leur propriétaire une source de richesse. Avant cette dernière plantation M. Poirier avait déjà dépensé beaucoup d'argent en pure perte en achetant ses arbres ailleurs.

Non, rien n'est plus absurde que de vouloir faire croire aux cultivateurs qu'ils réussissent avec des arbres élevés et cultivés dans des pépinières du sud ; inutile de croire aussi que le vendeur d'arbre, qui n'a jamais appris le métier de jardinier, peut tout d'un coup se faire professeur d'arboriculture.

Si les cultivateurs veulent profiter de ces conseils, ils ne diront plus : "non, nous n'avons jamais réussi, notre terre n'est pas bonne pour telle culture." Qu'ils aient confiance dans la science des jardiniers et horticulteurs de profession, qu'ils sachent profiter de leur expérience, et les bons résultats de la plantation des vergers ne se feront pas attendre longtemps : de tous côtés on verra surgir, comme par enchantement, de nouvelles plantations, et la culture des pommiers, des pruniers, de la vigne, des gadelles etc, deviendra une source de richesse pour les cultivateurs.

C. Eon, jardinier,
Trois-Rivières.

Enseignement Agricole

Ecoles d'Agriculture

AVIS

Les jeunes gens qui désirent entrer aux écoles d'agriculture devront, à l'avenir, s'adresser directement aux directeurs de ces écoles.

Pour l'école de l'Assomption, s'adresser à M. I. J. A. Marsan ; pour celle de Ste-Anne, s'adresser au Rév. L. O. Tremblay, et pour celle d'Oka, au Rév. Père Dom. M Antoine, abbé-prieur

GRATIS. VOUS pouvez avoir des échantillons de CARTES de VISITE, ainsi que des CATALOGUES de nouveautés gratis, en envoyant un timbre de 5c. pour payer les frais de poste. Adressez-vous à
L'Imprimerie Garné.
5 95-61 P. O. b. x 190 St-Justin, P. Q.

FOIN DEMANDÉ.

Envoyez la description de votre foin et la quantité que vous avez à vendre au PLUS BAS PRIX à
J. C. HANLEY & CO.
7 95-31 Belleville, Ont. E.



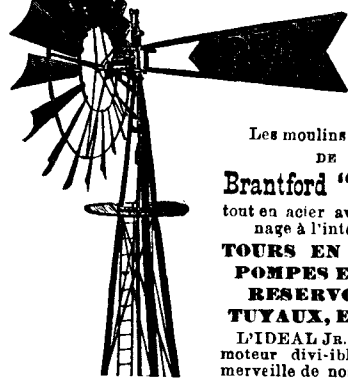
Sel marque "Windsor"
— POUR —

LE BEURRE & LE FROMAGE

Si vous aspirez à remporter les plus hauts prix sur le marché, pour votre Beurre et votre Fromage, vous devez faire usage de bon sel, et ne pas essayer à économiser sur ce côté. Vous n'aurez jamais un trop bon sel, et le meilleur de tous est le SEL WINDSOR, (Windsor Salt). En vente chez tous les épiciers et fournisseurs de première classe.

Windsor Salt Works, - Windsor, Ont.
5 95-12i

BRANTFORD



Les moulins à vent DE

Brantford "Ideal"

tout en acier avec engrenage à l'intérieur.

TOURS EN ACIER,

POMPES EN FER

RESERVOIRS,

TUYAUX, Etc. Etc.

L'IDEAL JR. à pouvoimoteur divisible est la merveille de nos jours.

Ecrivez pour vous procurer des circulaires et mentionnez le nom de ce journal.

Agents pour la Province de Québec,

MASSEY-HARRIS & CO., Ltd.

600 rue St-Paul.

MONTREAL.

10 94



BRANTFORD CAN.

ROBERT NEE

Importateur et éleveur de

Chevaux Clydesdale et Bétail Ayrshire

Chevaux de carrosse et glais et français, ponts Shetland, Quelque jeunes Taureaux de choix à vendre. Ferme Woods de. HOWICK, Que.

PATENTES

Obtenu promptement. Livré sur les patentes gratis.

Marion & Loberge, 185 rue St-Jacques, Montréal.

GUERNSEYS.

Ayant deux taureaux, j'en vendrai un des deux au choix de l'acheteur. Animaux de première classe, bons reproducteurs.

Yorkshires.

Verrats propres au service, truies et un grand nombre de cochons du printemps,

W. H. & C. H. MONISH, Lyn, Ont.

10-94 12i ELM GROVE FARM.

BETAIL DE FERME DE OAK LODGE

J. E. Brethour, importateur et éleveur de cochons grande race Yorkshire blanche améliorée possède le troupeau le plus considérable en Amérique de ces célèbres animaux. Il a actuellement cent cinquante cochons de tout âge et de types à convenir à tous les goûts. Tous les animaux sont garantis être tels que décrits. Toute correspondance sera reçue avec plaisir

9 94-12i J. E. BRETHOUR, Brantford, Ont.

TROUPEAU MAPLE SHADE.

Nous sommes toujours les éleveurs de FORTES LAITIÈRES SHORTHORNS, de Cochons Chester blancs, provenant du troupeau de l'Ohio, et de Mounts Shroshires.

Un lot de jeunes taureaux, moutons, et cochons de choix à vendre.

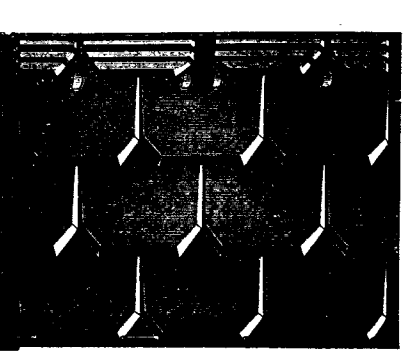
4 95-1 J. B. MASTEN, Lacolle.

A VENDRE Bétail Ayrshire, 2 Taureaux, 1 an, un lot de bels taureaux, 1 et 2 ans et 20 Cochons Yorkshires de l'année, mâles et femelles offert à bon marché.

Adresses ELIE GIROUARD, 5-95 St Ste-Victoire de Richelieu, Que.

BARDEAUX EN ACIER

"EASTLAKE."



A L'ÉPREUVE

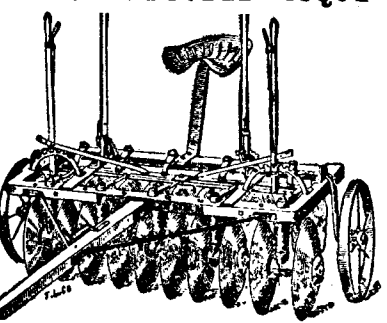
Du Feu, de la Foudre et de la Tempête. Il est Durable, d'Ornement et à Bon Marché.

METALLIC ROOFING CO'Y (LIMITED.)

TORONTO et MONTREAL.

Ecrivez pour notre Catalogue, 4 95-6f

HERSE A DOUBLE DISQUE



Fabriquée à Beamsville.

Instruments Agricoles, Engins, Bouillottes.

Pour prix et circulaires, écrives à

H TALLMAN, Beamsville, Ont

4 95-6i

LA BARATTE "LEADER."

Demandes à votre fournisseur

La Baratte Leader

avec tuyau d'échappement pour les gaz.

La meilleure sur le marché.

Si vous le préférez écrives directement aux fabricants et demandez un catalogue.

Adresses-vous à

DOWSWELL BROS., Hamilton, Fabricants de Barattes, Tondeuses, Machines à laver et de Cylindres pour ces machines, ou à

W. L. HALDIMAND & SON, 10-94-12i Agents de Manufactures, Montréal.

TAPISSERIE

DEPUIS LES PATRONS BRUNS LES PLUS A BON MARCHÉ JUSQU'AUX

PATRONS LES PLUS ARTISTIQUES, BOSSELES, DORES, ETC.

AVEC UNE OU DEUX FRISES.

DESSINS NOUVEAUX, COULEURS NOUVELLES.

Demandez nos marchandises à votre fournisseur. Le nom de notre maison est sur la marge de chaque pièce.

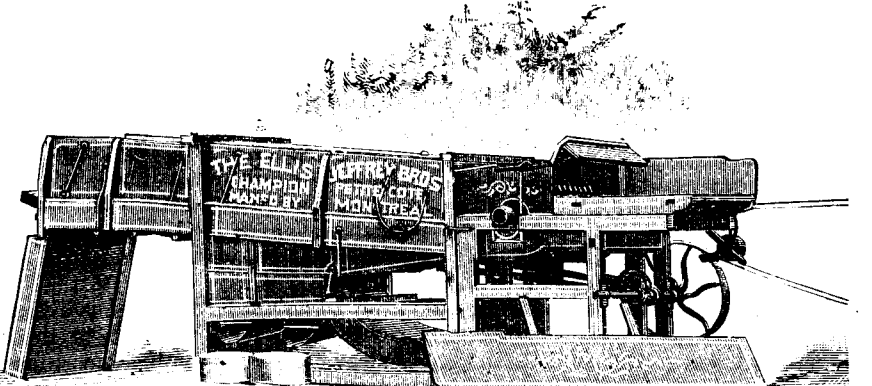
AU COMMERCE SEULEMENT.—Si nos voyageurs ne se rendent pas chez vous, nous donnerons notre attention spéciale à vos lettres envoyées sur échantillon. Notre marchandise a remporté les premiers prix partout où elle a été exhibée.

Seuls Agents en Canada pour l'Anagypta.

COLIN McARTHUR & CO.

BUREAU:—1080 rue Notre-Dame.—MANUFACTURE: 11, 13, 15 17, 19, 21 rue des Voltigeurs; 1022 et 1034 rue Notre Dame. MONTREAL.

MOULIN A BATTRE "CHAMPION ELLIS."



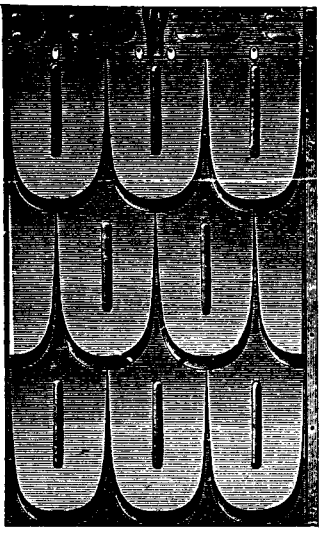
La vignette ci-dessus représente le Séparateur et le Nettoyeur.

La plus grande preuve de son utilité est les nombreuses demandes que nous recevons pour notre Moulin à battre et la plus grande preuve de sa supériorité est que les demandes que nous recevons nous viennent en grande partie des endroits où le moulin est en opération. Dans notre moulin, il n'y a pas de mouvement de côté; le mouvement est direct. L'évaul est construit sur un nouveau principe et donne tout le vent nécessaire pour bien nettoyer le grain.

Quand vous avez fini de battre vous savez exactement ce que vous avez de grain, il est parfaitement net et n'a pas besoin d'être passé au cribre, tel qu'il sort du moulin, il est prêt à être porté au marché. Nous devons faire remarquer qu'il n'y a qu'une seule courroie pour faire fonctionner tout le mécanisme de notre moulin.

JEFFREY BROS. Manufacturiers, Cote Visitation, (autrefois Petite Côte), Montréal.

COUVERTURE DE GRANGE



A l'épave de l'Est, du Vent, du Sud de la Toiture, etc.

Le seul bardeau en acier fait en Canada spécialement pour couvertures de grange. Il a toutes les qualités désirables des autres bardeaux en métal et même celles qu'ils n'ont jamais eu encore. Vendu sous garantie. Faites venir notre nouveau catalogue avant de placer votre commande.

The Pedlar Metal Roofing Co. Bureau et Fabrique: OSHAWA, ONT.

A. J. C. C. à vendre.—Trois jeunes TAUREAUX bons pour le service. Deux veaux mâles 60 oyo Victor Hugo, couleur faon, quelques génisses et jeunes vaches. Aussi des vaches et génisses, pure race, descendant de "Baron Hugo," qui est à la tête du troupeau de Ste-Anne. Ces animaux ont remporté des premiers prix à Ottawa, Toronto et London. A vendre deux belles fermes pour l'exploitation du lait de vache, d'environ 125 acres chacune. Prix modérés. H. E. WILLIAMS, 8 95-61 Ferme Sunny Lea, Knowlton, Q.

Machines pour Laminaires, Moulins à scie portatifs, Engins portatifs, Roues hydrauliques, Moteurs électriques, Pouvoirs fonctionnant avec marche à niveau. Machine "Duplex" pour mouler le grain. Correspondance sollicitée.

La Cie Manufacturière d'Engins et de Machines JOHN ABELL, (Ltd.) 10-94 121 TORONTO, CANADA.

HERNIES. PLUS DE GUÉRISONS. PLUS DE GUÉRISONS ont été obtenues avec mes bandages portés sans le moindre inconvénient, qu'avec toute autre invention. Avec leur aide, les hernies les plus considérables sont complètement comprimées. Au cours des 25 dernières années, j'ai perfectionné un système par lequel sur simple description, par la poste, je prépare un appareil qui supplée à l'examen sur le patient même. J'ai obtenu 27 brevets d'inventions pour faire disparaître les DIFORMITES. Catalogue expédié gratis sur demande. CHARLES CLUTHE, 184 rue King, Toronto. 10-94-121

HOLSTEIN - FRIESIANS DE MAPLE HILL. Ce troupeau a remporté, cette année, trois premiers, un second, un troisième et un quatrième prix au concours des vaches laitières. Nous offrons en vente notre taureau reproducteur de race, "Artis Aggie Prince" âgé de quatre ans, aussi quelques autres jeunes animaux mâles et femelles. G. W. CLEMONS, St-George, Ont. 9-94-121

Propriétaires de Chevaux I KESAYE LE Baume Caustique DE GOMBAULT Remède sûr, rapide et certain. Le meilleur et le plus sûr des véterinaires qui aient jamais été employés. Remplace tous les finiments doux ou forts. Fait disparaître toutes bosses ou tâches sur les chevaux et les bestiaux. Remplace tout autre caustique. Ne laisse ni cicatrice ni tache. Chaque bouteille vendue est garantie. Prix, \$1.50 la bouteille. Vendu par les pharmaciens ou expédié par l'express, avec direction pour son usage, frais de transport payés. Demandes des circulaires. LA CIE LAWRENOR-WILLIAMS, Toronto, Ont. 11-94-121

Ayrshires. Ayrshires. De 1893 à 1894, j'ai importé d'Ecosse les 12 meilleurs Ayrshires pour la production du lait et du beurre qu'il fut possible de trouver en Ecosse. Jamais plus haut prix n'a été payé pour des animaux de cette race. Ils forment sans contredit le plus beau troupeau qui existe soit au Canada ou aux Etats-Unis et vaut comme beauté et qualité, les premiers troupeaux d'Ecosse. Ecrivez pour plus amples détails, ou venez les voir et j'ugez par vous-mêmes. Chiens de berger (race de choix, importés) à vendre. Maple Grove Ayrshire Stock Farm, LYN, Ont., (ligne du G. T.) R. G. STEACY, Eleveur et Importateur. 4 95-121

COMPTES DE BANQUE.

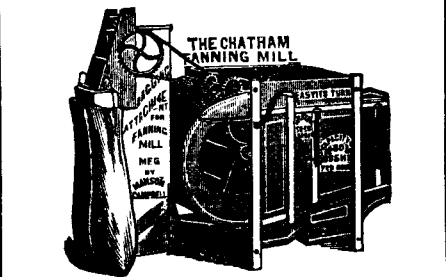
Les avantages d'avoir un compte ouvert dans une ville sont nombreux. C'est d'abord une sûreté, ensuite une commodité; l'argent est toujours à notre disposition et exposé à aucun risque. Nous offrons aux déposants tous les avantages compatibles avec les principes stricts des affaires. Nous ouvrons des comptes pour des montants aussi peu élevés que \$25.00 et recevons des dépôts de un dollar en montant. L'intérêt est payé à partir du jour du dépôt. Nous sommes toujours à votre disposition pour vous fournir toutes les explications désirées, ou, si vous le préférez, sur demande, nous vous enverrons le dernier rapport annuel de la banque.

Vous y gagnerez en ouvrant un compte avec LA BANQUE DU PEUPLE

FONDÉE EN 1835 Capital payé \$1,200,000 Montant en réserve 600,000 Bureau Principal, Rue ST-JACQUES, Montreal Succursales Montreal:—Rue Notre Dame Ouest, coin Richmond J. A. Pleau, Gérant Rue Ste-Catherine Est, coin St-André. Albert Fournier " " " " J. B. DuMoulin " " " " Nap. Lavole " " " " P. E. Panneon " " " " H. St-Mars " " " " C. Bédard " " " " J. A. Théberge " " " " J. Laframboise " " " " Banques d'épargne à toutes les succursales, intérêt de 4 pour cent alloué. Agents dans toutes les parties du Canada, des Etats Unis, d'Angleterre et de France. 4-95-121 J. S. BOUSQUET, Caissier.

WILLIAM NICHOLS, STAYNERVILLE ARGENTVILL, Qué., éleveur d'une haute classe de cochons Berkshires et de Yorkshires améliorés. De beaux cochons à vendre à présent; aussi des truies qui doivent mettre bas en Février, Mars et Mai, paires et trios non allées, de toutes les saisons; aussi un bon nombre de montons Shropshires. Nous sommes à enregistrer les commandes pour les agneaux, moutons et brebis. Venez voir et vous serez satisfaits. 2-95-101

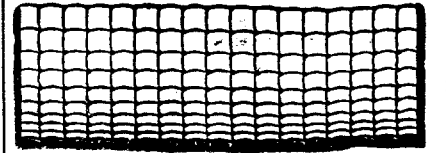
TIREZ DU PROFIT DU VENT



EN ACHETANT LE CRIBLE DE CHATHAM. avec mécanisme pour tenir la poche en position, vous épargneres beaucoup de temps et de travail. Cette machine nettoie le tréfle Alaska à perfection, de même que les pois de toute description. Plus le double de ce qui a été vendu par toutes les manufactures du genre réunies, en Canada. 1,000 cribles vendus, 1884 1,250 cribles vendus, 1885 2,000 cribles vendus, 1886 2,300 cribles vendus, 1887 2,500 cribles vendus, 1888 2,600 cribles vendus, 1889 4,000 cribles vendus, 1890 4,500 cribles vendus, 1891 5,000 cribles vendus, 1892 6,000 cribles vendus, 1893

Ste-Genève de Batiscan, 26 mai 1894. M. MANSON CAMPBELL.—J'ai acheté un crible de votre agent, M. Michel Leage, et après l'avoir essayé, le résultat obtenu me met en état de dire qu'il est supérieur à tout autre connu aujourd'hui. Je le recommande vivement à tous les agriculteurs désirant jeter en terre une bonne semence et faire de la bonne culture. Ls. DREHAINS, Notaire. MANSON CAMPBELL. 9-94-121 Chatham, Ont.

"Voyez-vous ce grain là-bas?" dit l'âne. "Oui, si nous est permis de le voir, mais nous ne pouvons y toucher," dit le cheval, "parce qu'il y a entre lui et nous la



CLOTURE A RESSORT REPLIÉ PAGE au-dessus de laquelle je ne puis sauter." "Et je ne puis pas me frayer un passage à travers," dit le taureau. "Ho," dit le cochon, "je ne puis ni me frayer un passage à travers, ni passer au-dessous." "Et entre moi et la chaleur de l'été, nous ne pouvons lui faire du tort," dit la gelée. "L'enfant à son tour: "Je me balance sur elle toute la journée sans pouvoir l'avertir." Si vous voulez avoir ce que les cultivateurs disent de la clôture Page, écrivez à The Page Wire Fence Co. Ltd., Walkerville, Ont. 10 94-151

DAWES et Cie, LACHINE, P.Q. ÉLEVEURS DE BÉTAIL. Chevaux de carrosse et de traits. Bêtes à cornes Jersey et Ayrshires. Cochons Berkshires et Yorkshires. 5-95-121

MOUTONS "LEICESTER"



de l'année 1895, dont les parents ont été choisis dans les meilleurs troupeaux du Haut-Canada, et renommés pour la quantité et la qualité de leur laine. Prix, à l'autonne: \$10 chaque. COCHONS "YORKSHIRE" de la grande race améliorée, remontant tous par leur généalogie à des parents importés d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande. Prix, \$7.50 chacun ou \$14 le couple; pour un plus grand nombre, s'adresser au soussigné. Les prix ci-dessus comprennent les certificats de généalogie et d'inscription aux livres de généalogie de la Province de Québec, aussi l'emballage et la livraison aux chars ou aux bateaux, ici. Des circulaires donnant toutes informations voulues sur ces races, seront envoyées à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser à GODFROI BEAUDET, Valleyfield, P.Q. 3 95 121

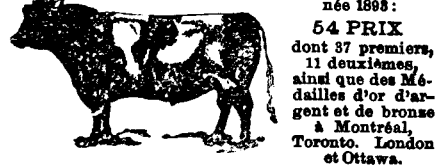
Yorkshire et Berkshires Améliorés des troupeaux d'animaux de Ashton Grange.



"ASHTON HERO" 1088 importé. Mes animaux reproducteurs ont été achetés du célèbre éleveur Sander Spencer, Holywell Manor, Angleterre. Je reçois actuellement des commandes pour les portées du printemps. J'ai actuellement un choix de jeunes marçassins des deux races. J'élevé 86 truies de choix pour le commerce du printemps en sorte que ceux qui voudront se procurer des porcs pour les exposer feront bien d'envoyer leurs commandes le plus tôt possible. Toutes les commandes sont scrupuleusement remplies et je garantis complète satisfaction. Toutefois, je préfère une inspection personnelle. A vendre à bas prix, quatre beaux cochons reproducteurs Berkshire, bons pour le service. Adresses: WM. TAIT, St-Laurent, 2-94-121 près de Montréal.

PREMIER PRIX

CORNE LE MEILLEUR TROUPEAU AYRSHIRE PUR-SANG DE TOUTE LA PUISSANCE.



Résultats de l'année 1893: 54 PRIX dont 37 premiers, 11 deuxième, ainsi que des Médailles d'or d'argent et de bronze à Montréal, Toronto, London et Ottawa. Les animaux de ce troupeau ont toujours tenu le premier rang. Ils sont de grande taille et reconnus pour leurs qualités laitières. 2-95-121 JAMES DRUMMOND ET FILS, Petite Côte, près Montréal, P.Q.



HOLSTEIN-FRIESIANS DE SUNNYSIDE Tous animaux de choix, mâles et femelles de tous les âges, à vendre en tout temps. Vous êtes priés d'écrire à McDUFFEE & BUTTERS, Stanstead, P.Q. 9-94-121

BÉTAIL HOLSTEIN-FRIESIAN et COCHONS TAMWORTH: Animaux à vendre de tout âge et d'excellente race. Aussi un lot de choix de cochons Tamworth. Ecrivez-nous pour avoir les prix. Satisfaction garantie. A. C. HALLMAN & CO. 9-94-121 New Dundee, Ont.

SPECIALITE A MAPLEVIEW. Truies Chester Blanches race améliorée. et Moutons à cornes Dorset. Pour la liste des prix et autres renseignements, adressez-vous par lettre à R. H. HARDING, propriétaire, Thorndale, comté de Middlesex, Ont. 10-94-121

BÉTAIL AYRSHIRE A VENDRE. De jeunes bêtes à cornes mâles et femelles, engendrés par Silver King, 5809 et Chieftain of Barcheskie, 5822, à vendre à des prix modérés. Ecrivez pour les prix ou venez voir mes animaux. D. Drummond, Jr., Petite Côte, P. O., près Montréal 4-94-121

L'EVAPORATEUR "CHAMPION" Pour le Sirop d'Erable, le Sorghum, le Cidre et les Gelées de Fruits. Possède un bassin plissé sur le feu, doublant la capacité de bouillir; des petits bassins de sirop changeables (liés avec des siphons), aisés à manier pour le nettoyage et le remisier; et aussi un régulateur automatique par fait. Les améliorations du Champion sont aussi grandes sur un bassin à bouillir, que ce dernier a sur l'ancienne méthode avec un chaudron accroché à une perche de clôture. Catalogue gratis. THE G. H. GRIMM MFG. CO., 67 King St., MONTREAL, Quebec. 12-94-121

ON DEMANDE.

Un bon homme dans votre district pour représenter les "Fonthill Nurseries of Canada,"—au-delà de 700 acres. Les pépinières les plus considérables du Canada. Position permanente. Salaire ou commission pour un bon homme.

Un la demande toujours croissante de nos arbres fruitiers, en vous engageant à notre service, vous gagnerez beaucoup plus qu'à travailler sur les fermes. Envoyez-nous votre application, et nous vous enseignerons comment vous y prendre pour gagner du argent. Instauré en 1871! C'est juste ce qu'il vous faut pour le temps des vacances. Occasion unique. Ecrivez-nous pour plus de détails.

STONE & WELLINGTON. MONTREAL. 6-5-31

Gros Porcs Yorkshire et Bétail Holstein.

Nous élevons le bétail de première qualité et vendons à un prix modéré. Satisfaction garantie. Nous expédions les porcs aux éleveurs, aux clubs et aux sociétés d'Agriculture. On retournera les porcs s'ils ne donnent pas satisfaction. FLETCHER BROTHERS, Oxford Mills, Ont. 5 95-61

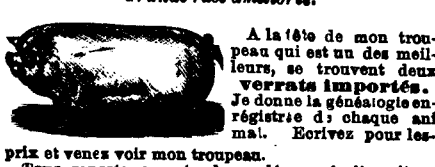
Cochons Chester Améliorés DE SOUCHE IMPORTÉE.



Plusieurs portées en mai, juin et juillet à vendre à DKS PRIX SAISONNABLES. Ayant obtenu dans cette race plus de premiers prix que n'importe quel exposant de la province à la dernière Exposition Provinciale, je puis garantir entière satisfaction à ceux qui voudront bien s'adresser à moi, BÉTAIL JERSEY CANADIEN 4 premiers prix. VOLAILLES PLYMOUTH ROCK. O. E. TALBOT, St-Michel, Comté de Bellechasse, P. Q. 6 95-61

J. G. MAIR

ÉLEVEUR ET IMPORTATEUR DE COCHONS YORKSHIRE Grande race améliorée.



A la tête de mon troupeau qui est un des meilleurs, se trouvent deux verrats importés. Je donne la généalogie enregistrée de chaque animal. Ecrivez pour les prix et venez voir mon troupeau. Tous renseignements demandés par écrit, soit en anglais ou en français, seront reçus et répondus avec plaisir. 4-94-121 HOWICK, Québec.

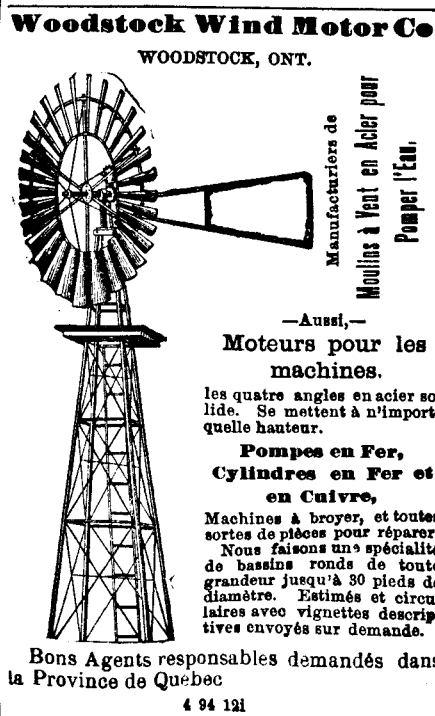
COCHONS YORKSHIRE ET BERKSHIRE, race améliorée.—A VENDRE.

Quelques jeunes et beaux cochons des deux sexes. Aussi quelques truies de choix. Races enregistrées, descendant de parents importés. Mon troupeau a remporté 28 prix en 1894. 3 porcecs de force à vendre. 1 95 12 JAMES H. LLOYD, St-Lin, P.Q.

AYRSHIRES A VENDRE.

Deux beaux veaux extras, taureau et génisse, à un PRIX BAS, Engendrés par Glencairn III (importé). Premier prix à la grande foire de Ayr, Ecosse. Correspondance sollicitée. Informations données avec plaisir. Dindons "Mammoth Bronze,"—Pesant 35 à 40 livres. (Œufs par couvée de 13, \$5. Envoyez vos commandes de bonne heure. Quelques bons jeunes Dindons à vendre. Wyandottes argentées—Importées de races Anglaises et Américaines. Coq reproducteur de la célèbre race de Hawkins. Œufs, \$2 par couvée de 12. Jeunes coqs de qualité extra, à vendre. JAMES BOWDEN, Agent pour R. RIFORD, Ste-Anne de Bellevue, Que.

Woodstock Wind Motor Co. WOODSTOCK, ONT.



Manufacture de Moulins à Vent en Acier pour Pomper l'eau. —Aussi— Moteurs pour les machines. les quatre angles en acier solide. Se mettent à n'importe quelle hauteur. Pompes en Fer, Cylindres en Fer et en Cuivre, Machines à broyer, et toutes sortes de pièces pour réparer. Nous faisons une spécialité de bassins ronds de toute grandeur jusqu'à 30 pieds de diamètre. Estimés et circulaires avec vignettes descriptives envoyés sur demande. Bons Agents responsables demandés dans la Province de Québec 4 94 121

AUX PROPRIETAIRES DE FROMAGERIES ET BEURRERIES.

GRANDE REDUCTION DANS LES PRIX!

Comme je me trouve trop à l'étroit dans le local que j'occupe, à cause des constatations considérables que je reçois, et vu qu'il n'est pas possible d'agrandir mon entrepôt pendant la saison des affaires, je fais d'ICI AU 1er OCTOBRE

Une Vente à Prix Réduit

Qui permettra aux Fromagers comme aux Patrons de renouveler leurs ustensiles usés, de compléter leur équipement et de s'approvisionner de bonnes fournitures à BAS PRIX, comme on peut le voir par la liste suivante:—

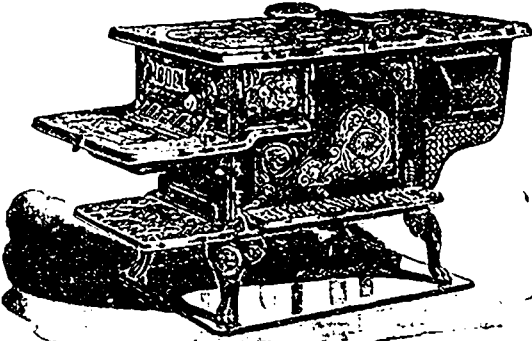
Table with 2 columns: Item description and Price. Includes items like 'Extrait de Prèsure B d'Or', 'Couteur à Fromage', 'Acide Sulfurique', 'Bouteilles Babcock', 'Thermomètres flottants', 'Thermomètres monture en zinc', 'Réduction de prix sur les autres verreries', 'Calebres Camstro', and 'Aérateur perfectionné'.

Bois pour faire les boîtes \$64 00 les 1000 sets complets, mis à bord des chars ou du bateau à Montréal ou à Alexandria, Ont. Pour le prix des autres articles, voir le Catalogue. Essayez la PRESERVALINE qui empêche le lait de surnager et sert à faire du Fromage et du Beurre qui se conserve sans rancir et résiste à tous les climats.

N. F. BEDARD,

Téléphone Bell 2461, Boite Postale 62, 32 rue des Enfants Trouvés (Foundling), Montréal.

Nos Poêles doivent être BONS!



Qu'nos ventes qui augmentent TOUJOURS depuis plus de 50 ans, n'auraient pas été accomplies. Nous soutenons les exposés que nous faisons sur la marchandise elle-même. Si votre fournisseur local n'a pas nos poêles en mains écrivez nous.

THE McCLARY MANUF'G CO. 93 rue St Pierre, - MONTREAL. 7 95-6 LONDON, TORONTO, MONTREAL, WINNIPEG, VANCOUVER.

ENGRAIS NICHOLS

La Compagnie de Produits Chimiques Nichols, ... CAPELTON, P.Q., ... FABRICANTS DE SUPERPHOSPHATES Riches en Acide Phosphorique PROFITABLE. FABRICANTS ... D'ENGRAIS PARFAITS. Riches en Acide Phosphorique PROFITABLE. en Ammoniaque et en Potasse. POUR TOUS LES TERRAINS ET TOUTES LES RECOLTES. Faites venir notre Catalogue de 1895.

UNIVERSITE MCGILL

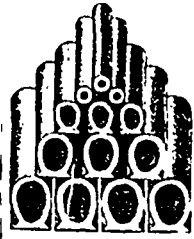
Faculté de Médecine Comparative et de Sciences Vétérinaires. (C'est devant du Collège, Villeneuve de Montréal. Cette école offre tous les avantages d'une école universitaire complète. Les laboratoires, les salles, etc., la propriété de l'Université sont à la disposition des élèves de cette faculté, ce qui leur permet d'acquiescer les connaissances parfaites dans les sciences. Pour se procurer un tableau contenant tous les renseignements nécessaires, veuillez bien s'adresser à G. McKACHHAN, M. V., Directeur, 9-44-111 6, Avenue Union, Montréal. C. de l'Est—Séjour des Ayrshires.

Aux Cercles Agricoles et aux éleveurs de Bétail Ayrshire pur sang. A. McCALLUM & FILS offrent en vente 3 magnifiques taureaux âgés de 2 ans, dont l'un engend à partir de la célèbre "Duchesse de Hamilton" et l'autre par le fameux "Duchesse of Rothsay". Si vous n'en avez pas leur taureau importé "Jaron Renfer". Ces taureaux ont rapporté le 1er prix en 189. C. s. v. v. descendant de valeurs laitières de 1re classe à un prix fort avantageux de 2000 \$ par tête. Faites application au plus tôt. 1-6-121 A. McCALLUM & FILS, Danville, Q.

PRESSES A FOIN DEDERICK Avec bolls en acier brettés. Faites d'acier elles engagent toutes les autres pour la légèreté, la force, la durabilité, le pouvoir. Pas de rouille possible Réparages exécutés promptement.

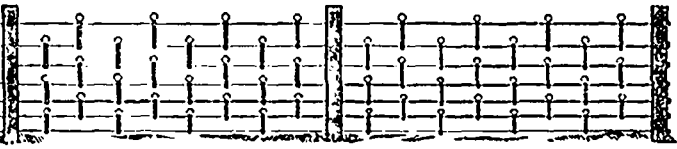


CULTIVATEURS



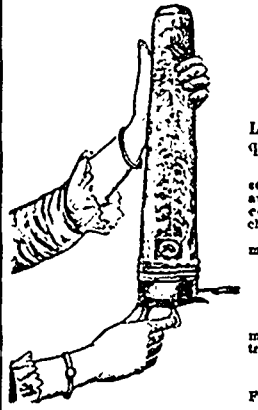
Égouttez vos terres avec nos drains de toile poreuse. Vous ne perdez rien de la surface de vos terres. Pas de pourriture, comme avec le bois. Deux semences de auventes pour vos cultures. Argent sauvé est—argent gagné. Manufacturés de quatre grosseurs différentes, 2, 3, 4 et 6 pouces par CHAS. SIEPPARD, Manufacturier de Brique pressé et d'ouvrages en tuiles. 7 95-61. BUREAU—400 rue Parthénais, Montréal.

Clôture en broche et piquet en acier à ressorts flexibles de BUCHANAN.



Cette clôture, comme le démontre la figure ci-dessus, est très jolie, forte et pour la vie quant à la durée. Construite de telle sorte qu'elle demeure rigide et tendue dans toutes les saisons, chose que aucun autre fabricant ne saurait accomplir. Elle est parfaitement flexible mais ne peut pas être pliée ou déformée et résister plus facilement qu'aucune autre clôture en vente. Notre but est de vendre cette clôture à un prix moindre que celui d'aucune autre clôture de première classe jusqu'à aujourd'hui. Pour circulaire de description et de prix, adressez-vous à T. RICHANAN, Esq. Cornwall, Ont., Manufacturier de Clôture en Broche, de Véhicules à foins, de Fourches à foins et de toutes sortes d'instruments servant à décharger le foin et le grain. On demande des agents. 11-94

L'EXTINCTEUR DURAND



— EST — L'Extincteur Protecteur des CULTIVATEURS surtout, Les cultivateurs sont nullement protégés contre le feu. Le contenu d'une grange prend feu et tout est consumé, ce que vous pourriez éviter avec L'EXTINCTEUR DURAND. Demandez à M. Toussaint Larivière, du Sault-au-Récollet, ce que serait devenue toute une grange remplie de paille sans son intervention avec UN BRUL EXTINCTEUR DURAND avec lequel il a éteint ce commencement d'incendie dans la paille. Rien autre chose aurait pu l'atteindre. Le procédé chimique une fois mêlé ensemble forme un gaz qui mange le feu, sans même toucher au feu. L'Extincteur Durand est indispensable à tous les Cultivateurs. Une demi douzaine seulement déposée dans votre maison, vos étables, granges et stablos, à votre portée, au besoin, vous pourrez être tranquille, ne pas craindre de désastres et d'annuler vos assurances. Prix \$24 la douzaine. FABRIQUE SEULEMENT PAR La Compagnie Canadienne d'Extincteurs Ltée. Bureaux et Ateliers: Nos 7 et 9 rue St-Pierre, Montréal, 6 95-121